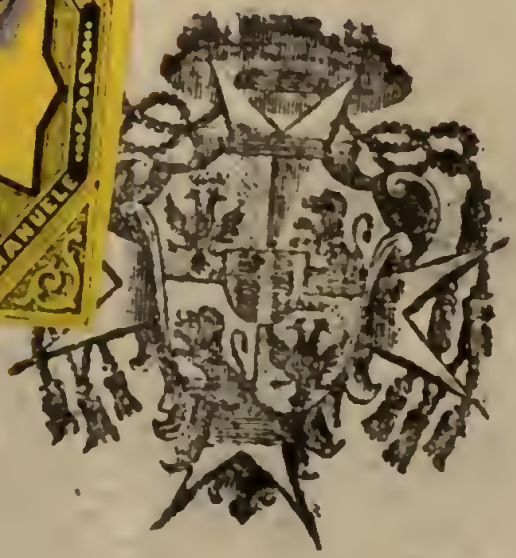
8
3-D
49

3 4o.
1. 1. 31.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
7
2 A
50



8 3. D. 49

HISTOIRE
DE LA MORT
DE PLORABLE
DE HENRY III.
Auec Priuilege
du Roy 1612
A PARIS
Chez la Vefue M.
guillemot et S. Thibous
au Palais en la galerie
des Prisonniers

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Assist.a A LA Gall.e

ROYNE.

MADAME,

MCET ouurage est dedié au BIEN PVBLIC, où toutes les Histoires vont, au SERVICE DV ROY, où toutes les affections doiuent aller, à L'IMMORTELLE REPVTATION DE HENRY LE GRAND, où toutes mes pensees iront, & le presentant à vostre Maiesté comme à la TVTRICE du Royaume, à la MERE de mon Roy, à la VEFVE de mon Maistre, ie m'acquitte de ce que ie dois à l'instruction de la posterité, à la gloire du Fils, à la memoire du Pere, à l'honneur de vos commandemens. I'ay regret qu'il n'a peu adiouster la loüange de la diligence au merite de mon obeissance, mais le retardement ne le rend hors de saison, le suiet en est immortel, on ne cessera iamais d'admirer vne vie si glorieuse, ny de plaindre vne mort si tragique & soudaine. Ceste funeste iournee du XIIII. de May, qui deuoit estre le bout de vostre dueil en a esté le renouuellement, & vous a pressé d'vne si violente douleur qu'on a eu peine de retenir les esprits qui vouloient suyure vos larmes. Nos ennuis ne seront iamais si vieux

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

qu'ils ne treuuent tousiours de nouueaux regrets. Il est vray MADAME, *qu'ils sont bien adoucis par les heureux effects de vostre* REGENCE *qui a sauué ceux qui se tenoient pour perdus, a soustenu les Loix de l'Estat, releué les esperances des peuples, faict voir que* DANS VN COEVR DE ROYNE VOVS PORTEZ VN COVRAGE DE ROY, *& que l'Italie a produit vne* BLANCHE *à* LOVYS XIII. *comme l'Espagne à* LOVYS IX. *Vous faictes reuiure ce* GRAND PRINCE *dont la terre pleure le départ, & le Ciel chante le retour, il regne* AV ROY SON FILS, *il triomphe en la restauration de la France & en la renommee de ses Vertus,* IL VIT EN VOVS, MADAME, *il respire en vos souspirs, on le reuere en vostre authorité, il vous a laissé la force de son entendement, les respects de sa Maiesté, la felicité de son regne, les volontez de tous ses subiects dont vous disposez si bien, qu'il semble que le Present ne doiue craindre l'Aduenir, ny regretter le Passé.*

P. MATTHIEV.

HISTOIRE
DE LA MORT
DEPLORABLE
DE
HENRY IIII. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Ensemble
VN POEME, VN PANEGYRIQVE, & vn Discours funebre.

Dressé
A SA MEMOIRE IMMORTELLE.

SI la Paix rend les Estats heureux, la France qui en ioüit depuis douze ans à l'ombre des palmes & des lauriers de son Roy, peut dire que le Ciel ne sçauroit rien adiouster à sa felicité que la constance plus desireequ'esprouuee aux affaires du monde. Les semences des diuisions sont esteintes, les deffiances ne troublent plus les esprits, il n'y a rien à remuer ny à broüiller, les miseres priuees sont couuertes des prosperitez publiques.

Iamais Prince ne fut plus aymé ny mieux obey au dedans, iamais plus redouté ny admiré au dehors. Les Princes de la Chrestienté

recherchent & respectent son alliance, il manie comme il luy plaist les courages des grãds & les volontez des petits, ses affaires sont affranchies des iniures de la necessité & de la confusion. Il a veu les trahisons contre son Estat aussi tost perduës qu'entenduës, ces furieux torrens se sont escoulez en la terre qu'ils vouloient inonder. Il ne demande rien au Ciel qu'il n'obtienne, ses voisins ne luy osent rien refuser. Que craint-il? De qui n'est il craint?

Au milieu de ces contentemens il dresse vne puissante armee qui du premier iour semble promettre la victoire & chanter le triomphe, chacun est aux escoutes pour entendre où elle donnera, les amis en sont en ialousie les ennemis en tremblement. On void bien l'espee nuë qui menace d'auoir raison de ceux qui ne la voudront faire, mais on ne sçait à qui elle parle, la Force & la Valleur sont prestes à donner & on ne void point d'ennemy, point de paix rompuë, point de guerre declaree.

La restitution de Iuliers, la liberté d'Allemagne, la nouuelle alliance auec le Duc de Sauoye, estoient bien les causes apparentes de ceste armement, peu de gens ont conneu les interieures. S'il est permis de iuger de la grandeur du dessein par celle de l'appareil, il faut dire que la France n'en pouuoit esperer que de grands & glorieux effects, & que

n'ayant de long temps armé si puissamment, elle n'auoit rien entrepris de plus grand.

L'Arcenac de Paris auoit veu depuis vingt cinq ans quatre grands équipages, mais ce dernier estoit plus fort & plus puissant. Le Duc de Suilly faisoit veoir par demõstration, que le premier harnois seroit à Chaalon, quãd le dernier à la suitte des autres sortiroit des faux-bourgs de la porte S. Martin.

Les plus braues courages y venoient comme en l'Academie de la Valeur & de la Vertu. Le Prince de Galles desiroit faire ses premieres armes sous vn si grand Capitaine. Les Princes d'Allemagne y apportoient leurs espees & leurs esperances. Le Comte Maurice qui n'a iamais fait que commander y venoit pour obeir, & le Roy sans doute adiouſtoit aux titres illustres de RESTAVRATEVR DE LA FRANCE & de Protecteur du repos de la Chrestienté celuy d'Arbitre de l'Empire.

L'armee s'assembloit en Champagne, le Duc de Neuers comme Gouuerneur de la Prouince, & faisant la charge de Coronel de la Caualerie legere de France la commandoit. Elle estoit grossie de six mille Suisses en bon ordre, & bien armez, dont le Duc de Rohan estoit Coronel. L'arriuee du Roy la pouuoit augmenter de quatre mille Gentilshommes, & des regimens de ses gardes. Elle donnoit desia tant d'estonnement & de frayeur aux voisins, que ceste parole fut

dicte publiquement à Colongne, C'eſt temerité de penſer reſiſter à vn Prince qui a ces trois grandes qualitez de VAILLANT, PVISSANT & HEVREVX.

On craignoit que la Paix de la Chreſtienté n'en fuſt troublee & que le ſecours promis à vn Prince Proteſtant n'offençaſt la Religion. Le Roy dit au Nonce du Pape, Qu'il s'informoit ſeulement ſi ceux qui demandoient ſon ſecours eſtoient veritablement ſes amys, & ſi leur cauſe eſtoit iuſte; que pour la Religion elle n'y ſeroit point offencee. Le temps & la capitulation de Iuliers ont verifié ceſte promeſſe

Le zelle indiſcret & boüillant de pluſieurs mettoit les eſprits en ces apprehenſions panicques. Il dict à quelqu'vn les mauuais offices que ſes ennemis luy faiſoient pour deſcrier la pureté de ſes penſees enuers la religion, & desbaucher la fidelité de ſes ſuiets de ſon ſeruice. Ayant continué de grandes paroles ſur ce ſuiet qui ſeroient autant de perles en ſon Hiſtoire, s'il n'auoit deffendu de les publier, il finiſt en ces mots, La premiere choſe dont i'ay parlé à eſté pour la ſeureté de la Religion Catholique au Pays de Cleues, ie ne permettray iamais qu'elle ſe plaigne ny de mes armes ny de mes intentions. Ie diſois l'autre iour à M. de Suilly que ſi tous les Princes d'Allema-

gne estoient d'accord de faire Empereur vn Protestant, ie l'empescherois.

Il desiroit ardamment de veoir son armee, & rien ne le retenoit que le Coronnement de la Royne, seule action qui manquoit aux prosperitez de la Paix & aux souhaits de la France. Ce deuoir auoit esté negligé dix ans par ceux qui le deuoient rendre, & par celle qui le deuoit receuoir. La France croyant ne pouuoir rien faire d'égal à ce que meritoit ceste Princesse, confessoit que l'impuissance la rendoit ingrate. La Royne auoit l'esprit comblé de tant d'autres sortes de contentemens, sa Pieté l'entretenoit si doucement en l'esperance des Coronnes qui se donnent là haut, qu'elle ne se soucioit de la iouyssance de celles de la terre, quoy que son courage fust offencé d'estre exceptee en vn honneur qui auoit esté commun aux Roynes de France.

Ce que les autres Roys auoient donné à celles-là par ceremonie, le Roy le deuoit par obligation à celle qui coronnoit toutes les graces qu'il receuoit du Ciel, & eternisoit les fleurs de Lis en sa Royale posterité. Il l'accorda plustost qu'elle ne fit semblant de le desirer, & sur le champ commanda à la Ville de Paris de penser aux honneurs qu'on luy rendoit à son Entree incontinent apres le Coronnement.

Elle mit en œuure huit cens ouuriers

pour l'appareil de ceſte pompe, y employa pluſieurs beaux eſprits pour animer les marbres & les ſtatuës : Si le triomphe ſe fuſt acheué, l'Europe n'euſt rien veu de pareil, & pour iuger du tout par vne partie, la toile d'or & d'argent qui fut diſtribuee reuenoit à cent cinquante mil eſcus. Il ſembloit qu'on euſt amaſſé toutes les perles de l'Inde, tous les threſors de l'Aſie pour ceſte occaſion, mais comme les deſſeins preſſez & pouſſez de diuerſes paſſions agitent puiſſamment les eſprits, le Roy languiſſant d'vn coſté en l'enuie d'aller en ſon armee, & ne deſirant de partir auant le Coronnement de la Royne tenoit toutes ſes volontez ſuſpenduës.

On propoſa de remettre ceſte feſte au mois de Septembre, Sanguin Conſeiller au Parlement, & Preuoſt des Marchands de la ville de Paris, remonſtra que ceſte remiſe rendroit la deſpence inutile, & que ce qui eſtoit faict ne pourroit plus ſeruir s'il demeuroit long-temps expoſé en l'air Pource que le Roy diſoit au Duc de Guiſe, qu'il plaignoit bien le temps qui ſe perdoit en ceſte attente : On ne fait rien aſſez diligemment au gré de ceux qui deſirent & attendent. Le Duc de Guiſe monſtrant n'auoir autre ambition, que de n'eſtre des derniers venus à la feſte diſoit, qu'il languiſſoit de n'eſtre en l'armee, qu'il y ſeruiroit mieux qu'au

Coronnement de la Royne, qu'il estoit le moindre Capitaine, mais le meilleur soldat de son Royaume.

Le Roy fut à la chasse le Lundy à S. Germain, & disposant des iours qu'il pensoit passer à Paris, dit le Mardy, I'iray coucher à Saint Denis Mercredy, i'en reuiendray Ieudy, ie mettray ordre à mes affaires Vendredy, Samedy ie courray, Dimanche se fera l'entree de ma femme, Lundy les nopces de ma fille de Vendosme, Mardy le festin, & Mercredy à cheual.

Et quoy qu'il sceust, & par les raisons de son iugement, & par celle de sa creance que le passé n'estoit plus à luy, & que du present il n'en auoit qu'vn instant, si est-ce qu'il portoit ses pensees bien auant dans l'aduenir, disant qu'il me preparoit de la matiere pour augmenter son Histoire, & le Mardy estant à la Messe Monsieur le Dauphin, luy presentant l'escu pour l'offrande, il dit au Mareschal de Ferualques, & à Saint Geran gouuerneur de Bourbonnois, Mon fils porte maintenant l'escu, i'espere que d'icy à six ans il portera l'espee apres moy.

Il se donna beaucoup de peine pour resoudre toutes les difficultez qui se presenterent pour les rangs, les sceances & les honneurs du Coronnement. De Rhodes maistre des ceremonies representa souuent l'ordre tenu en celuy des Roynes, Eleonor femme de

François premier, Catherine Femme de Henry II. Elizabeth Femme de Charles IX. mais par tout ſa volonté ſeruit de regle & de loy.

Il y eut de la difficulté pour les ornemens des manteaux. Les meſmes differences que l'on donne aux Armes des Maiſons des Princes pour diſtinguer les primogenitures, & les appennages s'obſeruent aux ornemens qu'on donne aux mariages & aux ſepultures. Pource on a veu ſur les manteaux d'Orleans les lambeaux de gueule auec les fleurs de Lis, ſur ceux d'Artois les lambeaux caſtellez d'or, ſur ceux d'Aniou les lambeaux mouuans du chef, de meſme ceux de Valois, de Berry, d'Alençon ont portez les bordures ou ſimples, ou grezees, ou chargees de beſans, ceux d'Eureux les baſtons d'or & d'argent, ceux de Bourbon les baſtons de gueule.

Le manteau de la Royne eſtoit ſemé de fleurs de Lis ſans nombre, comme purement Royal, & n'appartient qu'à la Maieſté. Madame & la Royne Marguerite auoient quatre fleurs de Lis, toutes pures ſur les bords des leurs. Les Princeſſes du ſang en demandoient trois, auec les differences des Armes, afin que comme il y auroit de la diſtinction du manteau de Madame aux leurs, de meſmes il y en euſt des leurs à ceux des autres Princeſſes.

Monſieur le Cõmte de Soiſſons diſoit que les fleurs de Lis eſtoient les marques de leur Maiſon, que leurs nopces & leurs ſepultures en eſtoient honorees, que les Princeſſes du ſang les auoient touſiours porté auec les differences des branches & familles Royalles dont elles eſtoient yſſuës, Madame la Princeſſe de Condé à l'entree de la Royne Elizabeth, Madame la doüairiere mere de Monſieur le Prince de Condé à ſes nopces, Madame la Princeſſe ſa mere, & Monſieur le Duc de Monpenſier à leurs enterremens, comme honneurs & prerogatiues inſeparables de la qualité de leur naiſſance; Que ſans cela les Princeſſes du ſang ne ſeroient diſtinguees des autres. Comme il vid que ceſte diſtinction n'eſtoit agreable au Roy, il s'en alla en ſa maiſon de Montigny, & Madame la Comteſſe de Soiſſons ne ſe trouua à la ceremonie.

Ce depart l'affligea, & ceſte affliction parut à ſon viſage le Mardy vnzieſme May, & aux paroles qu'il dit ſur ce ſubiect à ſes principaux ſeruiteurs. A l'yſſuë de ſon diſné il eut aduis que quelques troupe de Cauallerie qui eſtoient en l'armee viuoient à diſcretion & n'obeiſſoient au Duc de Neuers, il ſe faſcha aux Capitaines, & leur dit qu'ils deuoient eſtre en charges, puis addreſſant ſa parole au Conneſtable & aux autres ſeigneurs, dit ces mots, Quand mon peu-

ple ſera ruiné qui me nourrira? qui payera vos penſions & vos appointemens ? Ceux qui me ſeruent ſe doiuent contenter de ce que ie leur donne. I'ay mis ordre pour faire deſduire ſur la taille ce que le peuple a donné aux gens de guerre , & de precompter ſur la monſtre des gens de guerre ce qu'ils auront receu du peuple. Ceſte eſgalité obſeruee , la diſcipline qu'on eſtime ſi difficile ſera gardee en deſpit des plus inſolens & incorrigibles. Les Capitaines empeſcheroient ces deſordres s'ils eſtoient en l'armee , mais ils veulent veoir les Coronnemens & les triomphes , La curioſité ne doit rien retrancher du deuoir. Pour vne bataille ie ferois cent lieuës, mais ie vous aſſeure que pour cela ie ne ferois pas vn pas , & ſi ie n'eſtois neceſſaire icy on ne m'y verroit point.

Toutes les difficultez reſoluës auec vne peine & contention ſi grande , que ſi la Royne euſt eſté au commencement de ceſte entrepriſe elle euſt perdu l'enuie de la pourſuitte, leurs Maieſtez ſe rendirent à Saint Denis le Mercredy au ſoir , le douzieſme May , Le Roy à ſon arriuee ſe ſouuint de n'auoir eſté en l'Abbaye depuis ſa Conuerſion , & ceſte ſouuenance luy fit dire ces paroles , La derniere fois que ie fus icy , ie n'auois point d'heritier & ne penſois point d'en auoir. Ie loüe Dieu maintenant de ce qu'il m'en a donné.

Les premieres penſeee de la Royne furent à ſe preparer pour receuoir la grace qu'elle eſperoit le lendemain. Comme le Roy vit quelle entroit en ſes deuotions pour ſe confeſſer, il ſe retira, & la baiſant luy dit, M'amie confeſſez vous pour vous & pour moy.

De Vitry faiſant en ce quartier ſa charge de Capitaine des Gardes du corps, auoit fait murer les portes de l'Egliſe Saint Denys, n'en reſeruant qu'vne qui ne s'ouuroit qu'à ceux qui auoient vn billet de ſa main, ou qui eſtoient cogneuz. Elle fut ouuerte dés la minuit, chacun rangé à ſon aiſe pour veoir, où eſtre veu, les eſchaffauts eſtant de telle ſtructure qu'encores que l'aſſemblee fuſt de ſept à huict mille perſonnes, les derniers n'eſtoient empeſchez par ceux qui eſtoient deuant. Rien ne s'oppoſoit au paſſage des yeux pour veoir ce qui ſe faiſoit, ny des perſonnes, pour ordonner ce qui eſtoit à faire.

L'Oratoire du Roy du coſté de l'Autel vers la ſepulture de Dagobert fondateur de ce Temple, auoit deux ouuertures, l'vne ſur l'Autel, l'autre ſur le theaſtre de la Royne, & ſur tout ce qui eſtoit dedans & dehors le Chœur. Il y vint incontinent apres diſné, & ſembloit qu'il ſe fuſt deſpoüillé de ſa Maieſté pour ce iour-là, & qu'il l'euſt reſigné entierement à la Royne pour n'auoir que le reſte des honneurs qu'on luy rendoit.

Attendant qu'elle fuſt preſte, il fit quelque tour par l'Egliſe, donnant touſiours l'ordre neceſſaire à ce qui en auoit beſoin. Son iugement vuida la difficulté de la preſceance entre les deux Capitaines de cent Gentils-hommes, & celle qui ſuruient entre les Archers des Gardes du corps & de cent Gentils-hommes. Il aduertit ceux-cy de prendre garde à eux, diſant n'auoir iamais veu qu'en telles ceremonies les vns n'vſent deſchauſſé les autres.

Tout ce qui ſeruoit à la pompe & à la magnificence de ceſte action, marchand deuant la Rayne, elle fut conduitte ſur les deux heures à l'Egliſe, & monta ſur le grand Theatre. Monſieur le Dauphin, Monſieur le Duc d'Aniou pour l'indiſpoſition de Monſieur le Duc d'Orleans, & pour eux de Souuray, & de Bethunes leurs gouuerneurs portoient les pans de ſon manteau Les Cardinaux de Grondy & de Sourdy la conduiſoient, Monſieur le Prince de Conty portoit la Coronne, le Duc de Vendoſme le Sceptre, le Cheualier de Vendoſme la main de Iuſtice. Madame & la Royne Margueritte ſuiuoient la Royne. Madame la Princeſſe de Condé, Madame la Princeſſe de Conty, Madame la Ducheſſe de Monpenſier portoient la queuë du manteau Royal & Chaſteaux vieux Cheualier d'honneur aydoit à la ſouſtenir par commandement particulier de S. M.

La beauté de ceſte pompe fut admiree de tous. La Royne Marguerite y apporta encores de l'ornement, comme celle dont la mere a eſte coronnee ſur le meſme Olympe. Les Marguerites de France viennent bien aupres des fleurs de Lis de Florence. Marguerite de Valois ſeruit en pareille occaſion Catherine de Medicis. Les autres Roynes ont cherché la ſolitude pour y cacher les ennuis, & les plaintes du changement de leur condition. Elle eſt venuë à la Cour, pour faire veoir le contentement qu'elle reçoit en la Iuſtice de ce qui a eſté pourſuiuy par ſes prieres, deuancé par ſes deſirs, & ſuiuy de ſon repos. Elle rend toutes ſortes d'honneurs & de reſpects à ceſte Royne, recognoit en elle tant de merites & de perfections qu'elle croit vne ſeule Coronne ne ſuffire pour coronner tant de vertus.

Il faut aduoüer que l'on n'auoit veu, & l'on ne ponuoit rien veoir qui égalaſt l'orde, la beauté, la Maieſté de ceſte action. On s'eſtonnoit de tant de ſilence en vne ſi grande multitude, tant de reuerence aux ſaints myſteres entre perſonnes de differentes Religions, tant d'ordre & de conſtance parmy des eſprits dont la patience eſt incontinent conſommee, & ne ſe peut contraindre aux ceremonies de longue attẽte, & de grande attention, les vns eſtãs là depuis le cõmencemẽt de la nuict, les autres depuis la pointe du iour.

Quand le Roy vid la Royne, il dit ne l'auoir iamais veuë si belle, & bien qu'il semblast que le soing de se leuer matin, & la peine d'vne iournee si contrainte & ceremonieuse y deust faire quelque preiudice, elle n'eut iamais le teint pl⁹ beau, plus frais ny plus net.

Ie remarquois tous les discours du Roy, la promptitude & la viuacité de son esprit qui alloit bien plus vite que ses yeux, & penetroit aux choses qu'il falloit deuiner. En mesme temps il les portoit sur vne personne, & iugeoit de l'action de l'autre qui en estoit fort esloignee. Le Duc d'Espernon luy dit, Sire, voyez Monsieur le Nonce qui rit des morgues de son voisin, Non fait dit le Roy, c'est de ce qu'il void la Force & le Pere Coton en discours. Cela estoit vray. Il iugeoit des actions & des paroles sur la mine & sur les yeux, & tout d'vne traite remarquoit vne Dame en vn lieu, vn Seigneur en vn autre, & faisoit veoir aux plus esloignez qu'il les connoissoit.

Autant de mouuement, autant d'actions. Il parloit aux Seigneurs qui estoient aupres de luy, l'Archeuesque de Rheims, les Ducs d'Espernon, de Mombason & de Rais, & Bellegarde son grand Escuyer, les Seigneurs de Pralins, de la Force, du Bellay & de Vic: il recommandoit au Marquis de Vernueil d'obseruer ce qui se faisoit, il parloit à ceux qui estoient en bas, plaignoit le Cardinal de

Ioyeuſe de ce qu'on le faiſoit tant ieuſner: la Royne Marguerite pour s'eſtre leuee trop matin reſpõdoit ſur le champ aux difficultez qui ſe repreſentoient pour les ſceances. Son eſprit eſtoit par tout, & en nulle part qu'en ſoy-meſme.

On luy auoit preparé vne chaire, mais la ioye qu'il auoit la luy fit quitter, & poſer chappeau & manteau, changeant de place à tout moment, & touſiours pour parler ou de ce qu'il voyoit ou de ce qui ſe faiſoit. Il eut vne grande attention au ſacre de la Royne, voulant que tout ce qui eſtoit là y apportaſt de la reuerence, & du ſilence, fut marry de ce que les vitres des feneſtres que le Duc de Mombaſon rompoit pour auoir la veuë plus libre tomboient ſur les Prelats, aſsis au pied de ſon Oratoire deuers l'Autel. Ie remarque cecy pour fermer la bouche à ceux qui depuis ont dit que cela ſe fit par ſon commandement.

La Royne fut conduite deuant l'Autel pour y eſtre coronnee. La forme des coronnemens veut que l'inferieur ſoit coronné par le ſuperieur, Auguſte donna le diademe à Herode, Tibere à Tigranes Roy d'Armenie, Neron à Tiridates, Domitian à Decebalus, Trayan à Parthama Les Princes qui ne reconnoiſſent rien par deſſus eux, la reçoiuent des mains de Dieu par celles de leurs Miniſtres, & les Roynes qui n'ont lumiere que de

la clarté des Roys leur Soleil doiuent estre coronnees par les Roys. Esther fut coronnee par Assuere, Ptolomee espousant sa Sœur luy mit à la teste de l'armee la Coronne sur le chef, Mithridate la donna à Milesia, Heraclius à Eudoxie, Constantin le ieune à Theodora, Phocas à Leontia, & de nos iours Christine de Lorraine fut coronnee par Ferdinand grãd Duc de Toscane. Mais la pieté de la maison de France, pour declarer que ses Roys & ses Roynes n'ont Maiesté qui ne vienne de Dieu, les oblige de receuoir la Coronne par ses Ministres, & deuant ses Autels reconnoissants que ces suprémes honneurs dépendent de sa pure grace. Les Roys se sont trouuez aux coronnemens des Roynes, comme Louys le ieune à celuy d'Isabeau de Hainault, & Philippe Auguste à celuy d'Alix de Blois, non pour authoriser mais pour decorer l'action, la seule presence de Dieu par celle de ses seruiteurs y estant necessaire.

Les Coronnes sont égales, il n'y a point de disparité, Iupiter n'a pas plus de rayons en la sienne que Iunon. Celle dont la Royne est coronnee est la mesme que le Roy reçoit à son sacre. La raison qui de deux cœurs n'en fait qu'vn rendant les personnes consortes de mesme vie, pour en partager également les espines & les roses n'appreuue point, ny la difference des Coronnes obseruees au coronnement des Imperatrices de Constan-

tinople, ny la forme de les coronner, l'Empereur receuant de la main du Patriarche la Coronne qu'il met sur la teste de sa femme.

La Royne doncques estant deuant l'Autel les mains iointes, les genoux en terre, la teste humiliee, on fit la priere à ce qu'il pleust à Dieu d'agreer ceste action du ministere & de l'humilité de ses Ministres, & la remplir de l'effect de sa grace & vertu. L'Eueſque de Paris ayant esté ordonné pour presenter les huiles sacrees, l'onction se fit sur le chef & sur le sein de la Royne. L'Eueſque de Beziers Grand Ausmonier de la Royne, pour l'indisposition du Cardinal du Perron Grand Ausmonier de France, presenta la Coronne que le Cardinal de Ioyeuse posa sur la teste de sa Maiesté Les Prelats presenterent les honneurs, le Sceptre, la Main de Iustice, & l'Anneau. Le baiser dont les femmes sont dispensees aux hommages, acheua ce mystere, & le silence qui regna en toutes ses parties le rendit plus auguste & venerable.

La Royne retournant de l'Autel à son throsne la Coronne de pierrerie qui fut mise au lieu de la grande, faillit à tomber. Elle y porta incontinent la main, l'asseura & affermit Augure du bon-heur que sa Prudence & conduite apporteroient à nos mal-heurs. Il sembloit que son cœur ne consentist à tant de ioyes, d'honneurs & de contentemens

que ceſte iournee luy fourniſſoit, car il demeura triſte & affligé comme Prophete de quelque mal. En ceſte triſteſſe, elle dit ces paroles, Ie conſidere que ie ne puis receuoir que deux honneurs en ceſte Egliſe, voicy le premier, l'autre ſera à mon enterrement quād il plaira à Dieu.

Ceſte grande Royne imitoit les Empereurs de Conſtantinople, qui le iour de leur coronnement choiſiſſoient les marbres & les porphires de leurs tombeaux. C'eſtoit auoir l'eſprit touché des meſmes mouuemẽs de ceſte grande lumiere de l'Egliſe Orientale qui commandoit à ſes amis de le faire ſouuenir d'acheuer ſa ſepulture, quand ils le verroient en quelque grande reſiouyſſance. Elle ſe ſouuenoit de celle dont elle porte le nom, qui paya à la mort de ſon fils la grande vſure des ioyes qu'elle auoit eües à ſa naiſſance, & qui ne reſſentiſt pas tãt de gloire d'eſtre exaltée par deſſus les Throſnes des Anges, qu'elle eut d'angoiſſe & de douleur de le veoir attaché à la Croix entre deux voleurs.

Le Roy qui auoit conſideré toute ceſte ceremonie, dit que c'eſtoit vne grande marque de la dignité de l'Egliſe, de ce qu'elle auoit des formes & des ceremonies propres & particulieres pour honnorer la Royauté, que les autres Religions n'auoient rien de ſemblable pour ſacrer les Roys, ny des Miniſtres ordonnez pour cela. Quelqu'vn luy

dit que ſous l'eſcorce des Ceremonies on trouuoit de grands myſteres, que les plus ſimples & legeres auoient leurs raiſons, & leurs fondemens, que meſme la fumée de l'encens auoit le ſien repreſentant les prieres & intentions des fideles enuoyees au Ciel.

Cela le fit ſouuenir d'vn excellent diſcours que le Cardinal du Perron auoit fait ſur ce ſuiet, & en parloit comme tout l'Oriẽt a parlé des eſcrits de Gregoire de Naziãze, dont l'authorité eſtoit ſi grande que iamais ils ne furent ny repris ny contredits. Il print auſſi grand plaiſir au diſcours que le Pere Coton fit au Marquis de la Force, ſur l'explication des ceremonies de la Meſſe & du Coronnement.

Cela fait il ſe compoſa pour ouyr le reſte du ſeruice, & ſe mettant en ſa chaire reuint à ſon premier eſmerueillement que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne ſe deſcouuroit point. Cicongne luy dit que le feu Roy d'Eſpagne ne faiſoit que tirer ſon chappeau à l'éleuation, & le remettoit incontinent cõme s'il euſt ſaluë vn Gentilhõme de 500. liures de rente, & à cela le Roy. Si nous auions le reſſentiment de la Religion tel que nous le deuriõs auoir, nous apporteriõs bien plus de reuerence à ces myſteres que no⁹ ne faisõs, car il faut croire que depuis les paroles de la Cõſecratiõ prononcées iuſques à la communion, Ieſus-Chriſt eſt touſiours preſent ſur l'Autel. Ce ſont ſes propres

mots, il n'y faut que la grace & le zele dont il les animoit, & ie les remarquois curieusement pour l'embellissement de son Histoire, & l'honneur de sa Pieté. Aux actes de Religion, l'humilité n'est moins conuenable aux Princes qu'aux peuples. La deuotion ne fait point de tort à la Maiesté. Ce qui semble messeant à la grauité est honorable à la Religion, Dauid saute comme les autres deuant l'Arche, & ne desdaigne de reconnoistre parmy tous celuy qui l'a esleué sur tous. La fructueuse & necessaire leçon des Roys est l'Humilité, leur naissance & qualité ne leur donnent que trop de disposition à l'orgueil. L'humilité est le vray charactere de la grace. Toutes les Vertus sont loüables aux grands Princes, mais l'humilité est necessaire, plusieurs sont conseillees, celle-cy est commandee. Qui ne les a tous se peut sauuer, qui n'a celle-cy est perdu.

En ceste humilité la Royne receut le liure de l'Euangile & le baisa, en recognoissance que c'est la Regle du Salut, le Cadran de la Foy, la Doctrine de la Sapience eternelle qui fait regner les Roys. Ce qu'elle enseigne est Verité sans tromperie, ce qu'elle commande est Bonté sans malice, ce qu'elle promet est Felicité sans misere.

Mais quand elle se leua de son throsne pour venir à l'offrande l'humilité se retira toute en son cœur & ne laissa que la douceur

en ſes yeux. La Maieſté parut ſur elle & autour d'elle, d'vne façon ſi Auguſte & Venerable, qu'en marchant il ſembloit de veoir, non vne Royne, mais vne Deeſſe, & ce fut lors que le Roy dit que cela eſtoit vrayment faire la Royne.

Toutes choſes reſpondoient à celà. Elle vint au meſme ordre qu'elle auoit eſté conduite au Coronnement, les offrandes portees ſur des riches oreilliers auec les tauaïoles de damas blanc frangees d'or. Elle les receut de la main des Princeſſes de Conty, de Mompenſier & de Guiſe, & les offrit de la ſienne ſur l'Autel, le vin en deux petits barils d'argent d'oré, le Pain d'argent, le Pain d'or, la Bourſe auec treize pieces d'or de treize eſcus piece.

La Preface commencee le Roy ſuyuit la voix du Cardinal de Ioyeuſe qui eſtoit à l'Autel. C'eſt vne ancienne marque de la Pieté des Roys de France de meſler leurs vœux & leurs voix parmy celles des Miniſtres de Dieu. Charlemagne, Robert, Saint Louys chantoient à l'Egliſe, & on a veu le Roy Charles IX. Pſalmodier au lettrier. Il apporta tant de reuerence & de ſentiment aux ſaints myſteres, que les yeux firent connoiſtre l'embrazement de ſon cœur. Le Nonce du Pape conſiderant ceſte ferueur, & ces eſlancemens d'eſprit ſi purs & francs, s'en eſioüit auec les Prelats, & leur dit que le Pape en receuroit

A tant & tant d'honneurs de ce iour le plus grands que la terre puiſſe produire, il eſtoit raiſonnable d'adiouſter le comble des graces que l'on peut receuoir du Ciel, la ſomme entiere des bien-faits, l'abbregé des merueilles, le gage eternel de l'amour de Dieu. Pource la Royne fut conduite pour la troiſieſme fois deuant l'Autel, ſe mit à genoux ſur le quarreau que le Duc d'Elbeuf luy preſenta, & receut la tres-ſaincte Euchariſtie; ayant pour plus grande reuerence poſé la Coronne qu'elle auoit ſur la teſte. Declaration ſolennelle que les Coronnes de nos Princes ſe ſouſmettent à la Coronne d'eſpine de noſtre Seigneur; que toute leur Maieſté releue de ſa puiſſance, leurs grandeurs n'ont clarté que de ſa lumiere, & ſemblent à l'eſmail qui ne paroiſt autour du col de la colombe ſi le Soleil ne donne deſſus.

La Ceremonie finit ſur les quatre heures, les Herauts firent largeſſe au peuple d'vn grand nombre de pieces d'or, & d'argent, toute l'Egliſe retentiſſant de cris & d'acclamations de ioye & de felicité. Ie n'en ay pas fait la deſcription par le menu, & ſi exactement que l'on pourroit deſirer. Cecy eſt vne Hiſtoire, non vn Ceremonial. Si les Seigneurs qui ont ſeruy en ceſte action s'offencét d'eſtre oubliez au diſcours, ils ſe doiuent ſouuenir que leurs noms ſont eſcrits ailleurs, &

que les perils des batailles non les pompes des ceremonies ſont leurs vrays theatres.

La Royne fut conduite en ſa Chambre par le Duc de Guiſe, & le Cheualier de Guiſe ſon frere Le Roy la receut à l'Anti-chambre, & en ce rencontre l'ardeur du cœur s'euapora par les larmes des yeux auec tant de tendreſſe & d'affection qu'on euſt iugé qu'il luy donnoit les derniers embraſſemens. Il luy dict qu'elle deuoit louër Dieu de ce que toutes choſes eſtoient ſi bien allées, que iamais rien ne s'eſtoit faict auec plus d'ordre ny d'honneur, & voyant qu'elle auoit plus d'enuie de repoſer que diſner, commanda que chacun ſortiſt de ſa Chambre.

Il trouua ſi beau le manteau Royal qu'elle auoit deſpoüillé qu'il dit ſur le champ à Sancerre Controlleur general de ſon argenterie, & Maiſtre de la Garderobe de la Royne qu'il vouloit auoir vne Caſaque de meſme, outre trois autres de diuerſes couleurs, enrichies de diuers chiffres en broderie pour porter ſur ſes armes, & parce qu'il ne la pouuoit auoir auant ſon depart, il luy commanda de le ſuyure en poſte & la luy apporter ſi toſt qu'elle ſeroit faicte, recommandant la ſollicitation de cela à la Royne.

Il ſouppa à S. Denis, on luy vint dire en ſoupant que les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Veniſe auoient querelle. Il l'auoit preueu, & ſçachant que les eſprits alterez de quelque

oubliance de cõplimẽt que l'vn ſtimãt deuoir eſtre rendu par l'autre, en pourroient deſcouurir le reſſentiment à la premiere occaſion, recommanda au Nonce du Pape de prendre garde qu'ils ne fiſſent rien indigne du reſpect qui eſtoit deu à ceſte occaſion. Cela fut manié ſi dextrement que la ſolennité n'en fut point troublee. L'Ambaſſadeur de Veniſe ietta parfois quelques paroles pour en attirer d'autres. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui auoit promis qu'il n'offenceroit s'il n'eſtoit offencé, preuoyant que ſi en ce diſcours on luy donnoit de la Seigneurie pour de l'Excellence, termes qui ſeuls furent la cauſe de tout le bruit qui atriua entre eux, il ſe verroit forcé de rompre & d'eſclater, demeura ferme ſur le ſilence, & la grauité ayant bien de la peine à ſe ſurmonter ſoy-meſme, ſon viſage ne pouuant diſſimuler le trouble & l'agitation de ſon eſprit. Au retour de la ceremonie ils accompagnerent le Nonce, & attendirent qu'il fut monté en caroſſe pour retourner à Paris. Au meſme inſtant de ſon depart ils vindrent aux paroles, & puis aux mains. Le Roy vouloit veoir le concierge du logis & ſa femme pour ſçauoir la forme, l'auantage, & l'iſſuë du combat.

Apres ſoupé il enuoya Chaſteauvieux dire à la Royne que ſi elle eſtoit en volonté d'aller à Paris, il l'attendroit. Elle reſpondit qu'elle eſtoit preſte à partir. Ils reuindrent

enſemble en carroſſe, & le Roy luy fit le diſcours de ceſte querelle auec les deſcriptions & exaggerations, dont il ſçauoit merueilleuſement bien enrichir vn compte. La ioye où il eſtoit y donnoit beaucoup de grace. Deux bouffons de Cour pour l'entretenir en ceſte humeur s'entrebattoient de coups & de paroles deuant luy par les chemins. L'Enſeigne des Gardes voyant que ce ieu l'eſpee à la main & à cheual ſe faiſoit trop pres de ſon carroſſe les fit retirer, & le Roy commanda de les laiſſer, par ce qu'il y prenoit plaiſir.

Tout le ſoir il ne parla que de ce qu'il auoit veu & remarqué, ne pouuant aſſez admirer la Maieſté, les graces & Royales façons de la Royne. Sur ce la Broſſe ſçauant Medecin, & Mathematicien dit au Duc de Vendoſme en ſuite d'vn plus grand diſcours, que ſi le Roy pouuoit éuiter l'accident dont il eſtoit menacé il viuroit encores trente ans. On ne veut iamais dire aux Roys ce qu'il leur peut donner de l'ennuit. Le Duc de Vendoſme trouuant plus à propos que la Broſſe fut le porteur de ſon aduis, ſupplia le Roy de l'ouyr le Roy demanda ce qu'il vouloit, A ceſte parole le Duc de Vendoſme ſe taiſt, ce ſilence augmente l'enuie de le ſçauoir, il preſſe, il s'excuſe, à la fin le commandement du Roy tire de ſa bouche ce que la Broſſe luy auoit dit Vous eſtes vn foux dit le Roy, vo⁹ le croyez, Sire, reſpond le Duc de Vendoſme en ſes

choſes la creance eſt deffenduë & non pas la crainte, le ſalut de voſtre Maieſté oblige tout le monde, & moy plus que tous les autres à ne rien meſpriſer, ie la ſupplie treshumblement d'auoir agreable de l'entendre. Le Roy ne le voulut, & luy deffendit d'enparler, ie ne puis de moins dict le Duc, que d'en aduertir la Royne, le Roy repliqua par deux fois que s'il luy en parloit il ne l'aimeroit iamais. Ainſi la Broſſe eſt r'enuoyé. Ie tiens ce diſcours mot à mot, du Duc de Vendoſme.

Au meſme temps la Royne ſe mocquoit d'vne autre prediction qui l'aſſeuroit de ne paſſer ces iours de reſiouiſſance & de triomphe ſans quelque extreſme triſteſſe. Au retour de S. Denys elle vid celuy qui le luy auoit dict, & luy fit connoiſtre que toutes choſes eſtans reuſſies heureuſement à ſon Coronnement, il y auoit plus d'apparence d'eſperer le bien que de craindre le mal, Madame dict ceſtui-cy, L'entrée n'eſt pas faicte, ſi ie n'ay dit la verité ie bruſleray mes liures.

Il eſt vray qu'on l'auoit long-temps auparauant aduertie d'vn grand deſplaiſir qu'elle deuoit receuoir au mois de May, de l'année M. DC X. mais comme elle eſt peut-eſtre la Princeſſe de l'Europe la moins curieuſe de ces obſeruations. auſſi n'y en a-il point au mõde qui les meſpriſe d'auantage, ne qui leur donne moins de creãce. Elle ne fit non plus de com-

pte de ceſte prediction que de la menace des Aſtrologues, leſquels diſoient qu'elle deuoit mourir en l'enfantement de Madame Chriſtine ſa ſeconde fille.

On ne parloit en ce temps-là que de quelque grand accident qui deuoit arriuer. On r'appelloit le memoire de pluſieurs predictions ſur les Cometes, les Eclipſes & les conionctions des planettes ſuperieures. Leouice auoit coniuré les Roys qui eſtoient ſous le Belier & la Balance de penſer à eux. L'eſtoile veuë l'année precedente en plein midy auoit eſté conſiderée par les Mathematiciens comme vn ſignal de quelque ſiniſtre effect. La riuiere de Loire s'eſtoit desbordée en pareille fureur qu'au temps de la mort violente de Henry II & Henry III. Les ſaiſons peruerties, l'extreſme froid, l'extreſme chaleur, & ces montagnes de glaces que l'on vid ſur les riuieres de Loire & de Soſne, mettoient les eſprits en pareilles apprehenſions. On auoit fait courir par Paris des vers de la Samaritaine du pont neuf à l'imitation des Centuries de Noſtradamus, qui parloit clairement de la mort du Roy.

C'eſt vne grande temerité entreprendre de predire ce qu'autre que Dieu ne peut dire. La connoiſſance de l'aduenir eſt enuironnée de tenebres, que le iugemẽt humain ne peut penetrer, Si l'aduenir ſe pouuoit ſçauoir par les Aſtres, les hommes n'auoient que faire de Prophetes pour annoncer de ſi loing, & de-

uant tant de ſiecles leur redemption, l'Eſtat de l'Egliſe & les derniers iours du monde. Mais pour moy ie tiens que ſi les Aſtres ne donnent quelque connoiſſance de ſes grands coups qui tombent ſur ſes Princes, c'eſt folie aux perſonnes priuées d'en conſulter les influences pour deuiner ce qu'elles deuiendrõt.

Le religieux meſpris que ce Prince fit de toutes ces obſeruations, eſt d'autant plus loüable en luy, que la curioſité en eſtablit inſenſiblement la creance en l'eſprit des grands par la rencontre de quelque verité comme il eſt impoſſible qu'en viſant touſiours au blanc on ne donne dedans. La Cour qui a touſiours de l'oyſiueté pour faire les eſprits delicats, & de la vanité pour rendre curieux, eſt l'element de ſes deuineurs, elle les adore quand ils ont dit vray, les excuſe quand ils ſe ſont meſcontez, ſe ſouuient des veritez & oublie les menſonges. Dieu permet auſſi que le malheur arriuer à celuy qui a creu qu'il deuoit arriuer, non pour authoriſer l'impoſture mais pour punir la legereté de celuy qui eſcoute l'impoſteur.

On luy dict au commencement de ſon regne qu'il ſeroit enterré huict ou dix iours apres le Roy Henry III. dont le cercueil eſtoit en depoſt à Compiegne, Qu'il ſeroit tué au cinquante ſeptieſme an de ſon aage, que ce malheur luy arriueroit en vne ceremonie, & cent autres fantaſies, dont il ſe mocquoit, diſant

tou-

touſiours que Dieu ſeul ſçauoit le compte des iours de l'homme. Et bien que par les éuenemens de ce qu'on luy auoit predit de ſes principales aduentures, meſmes de ſon auenement à la Coronne, ſa creance deuſt eſtre tentee d'eſcouter àtelles predictions, elle demeura touſiours conſtante & ferme au meſpris qu'il en fit.

On auoit fait en Allemagne ſon horoſcope qui terminoit ſa vie au cinquante-ſeptieſme an de ſon aage par vn coup violent. Bumbaſte grand Mathematicien auoit publié par la trompette du Cheualier Imperial, que ce Prince alloit heureuſement & triomphamment à la Monarchie de l'Europe, ſi vn terrible accident dont il eſtoit menacé au milieu de ſes grands & glorieux deſſeins ne l'empeſchoit.

Celuy qui auoit predit au Duc de Guiſe l'iſſuë des Eſtats de Blois, & au Duc de Mayenne la perte de la bataille d'Yury, auoit dit qu'en ceſte annee il mourroit de mort violente. Vn grand Predicateur dit au Duc de Guiſe & à ſa mere que ceſte ioye ſeroit troublee par vne extreſme triſteſſe. On auoit trouué ſur vn autel à Montargis la prediction de ceſte deſaſtreuſe iournee. Vne Image en auoit ietté des larmes à Boulongne, & pluſieurs autres remarques plus curieuſes que conſiderables.

On a ouy dire à la Mareſchalle de Raiz,

que la Royne Catherine desireuse de sçauoir que deuiendroient ses enfans, & qui leur succederoit, celuy qui entreprenoit de l'en asseurer, luy fit veoir en vn miroir representant vne salle, en laquelle chacun fit autant de tours qu'il deuoit regner d'annees, & que le Roy Henry III ayant fait les siens, le Duc de Guise le trauersa comme vn esclair, puis le Prince de Nauarre se presenta en fit vingt deux, & incontinent apres disparut.

Durant l'appareil du Coronnement on luy monstra vne prediction venuë d'Espagne, qui portoit qu'vn grand Roy qui auoit esté prisonnier en sa ieunesse mourroit au mois de May, il dit que c'estoit des artifices des Espagnols pour troubler ce Coronnement, & qu'on leur deuoit renuoyer l'estœuf par vn pareil aduis Il sembloit que luy mesmes fut la Sibille de son malheur. Il dit au Duc de Suilly qu'il auoit quelque chose sur le cœur qui l'empeschoit de se resiouyr, qu'il apprehendoit quelque accident. Il disoit souuent qu'il ne la feroit pas longue, que les gens de bien le trouueroient à dire.

On luy dit que pour les pluyes cõtinuees tout le Printemps, le paué de Paris estoit fort couuert de boües, que si les ruës n'estoient nettoyees, l'entree de la Royne seroit fort incommode aux Seigneurs ordonnez pour marcher au tour de sa litiere, il respondit cela ne me touche, ie ne le verray pas.

L'arbre planté en la Cour du Louure le premier iour de May tomba de soy-mesme sans effort, & contre toute apparence la teste deuers le petit degré. Bassompierre voyant cela, dit au Duc de Guyse, auec lequel il estoit appuyé sur les barres de fer du petit perron, au deuant de la chambre de la Royne, qu'en Allemagne, & en Italie on prendroit ceste cheute à mauuais signe, & pour le renuersement de l'arbre dont l'ombre seruoit à tout le monde. Le Roy estimant qu'ils parloyent d'autre chose, porta sa teste tout bellement entre les leurs, escouta tout ce discours & leur dit, Il y a vingt ans que i'ay les oreilles battuës de ces presages, il n'en sera que ce qu'il plaira à Dieu.

Le Samedy 8. de May il vint veoir la Royne qui estoit à table, & luy demanda, Si le Coronnement seroit pour le Mardy, elle se teut ne pouuant respondre selon son desir. Il luy dit, Vous ne dites mot, Ie voudrois, dit la Royne, que ce fust pour demain, mais Sancerre vient de dire que ce ne peut estre que pour Ieudy, il enuoya querir Sancerre, se mit en colere contre ces longueurs, plaignant plus la perte du temps & des occasions que deux cens mille escus que ce retardement luy coutoit, & sur ce dit à la Royne, M'amie si cela ne se fait Ieudy, ie vous asseure que Vendredy passé vous ne me verrez plus. La Royne en souriant. Vous serez

bien ayſe de veoir encores l'entree. Non pourſuit le Roy, Vendredy ie vous diray adieu. L'homme dit des paroles ſelon ſon ſens & le deſtin les fait entendre & reuſſir en vn autre.

Se promenant aux Tuilleries le Mercredy, il dit à Montigny & à Cicongne, qu'il voudroit eſtre mort, comme ceux-cy luy diſoient qu'il n'auoit nulle occaſion de deſirer la mort, ſa vie eſtant toute comblee de proſperitez & de contentemens, il reſpondit, Vous eſtes plus heureux que moy. Il dit ſouuẽt & à pluſieurs les meſmes paroles. Ses ſeruiteurs s'affligeoient de ce qu'il ſe donnoit de l'affliction ſans ſuiet, car en ce temps-là il auoit tant de proſperitez en ſes affaires, tant de reputation en ſes deſſeins que rien ne s'oppoſoit plus à ſes volontez que pour augmenter la gloire de ſa puiſſance. Il auoit tant de benedictions en ſa Maiſon, qu'il pouuoit comme ce ſage Roy d'Egypte monſtrer la Royne ſa femme & les Princes ſes enfans, comme ſes threſors, & les plus grandes graces qu'vn Ciel fauorable peut donner à vn grand Prince.

Aux choſes plus deplorees & comme deſeſperees Dieu l'aſſiſtoit touſiours d'vne grande force de courage, & d'vne conſtance inuincible qui donnoit de l'admiration à ſes ſeruiteurs, de l'eſtonnement à ſes ennemis qui le voyoient comme Antee reprendre de

nouuelles forces lors qu'ils penſoient l'auoir terraſſé ; mais aux brouilleries de ſa Cour il ne ſe pouuoit tenir de faire connoiſtre ſes inquietudes & impatiences, au mouuement deſquelles il ſouhaittoit quelquefois changer de condition, loüoit la ſolitude, y trouuoit la vraye tranquilité d'eſprit. Rien n'y manque, la manne y tombe, les Corbeaux y apportent le pain du Ciel. Si les eaux y ſont ameres il y a du bois pour les adoucir, s'il y a le combat d'Amalec & d'Edom, auſſi y a-il le triomphe de Moyſe & de Ioſué. Mais ceſte ſorte de vie n'eſt pas pour les Princes qui ne ſont pas nez pour eux mais pour leurs Eſtats, & les peuples ſur leſquels ils ſont conſtituez. Ils n'ont en ceſte mer autre port que le tombeau, & faut qu'ils meurent en l'action.

Quand ſes principaux ſeruiteurs qui ne ſçauoient ny conceder le menſonge ny diſſimuler la verité, luy repreſentoient quelque deſordre aux affaires, & qu'vſans du pouuoir qu'il leur auoit donné, ils remarquoient auec toute franchiſe & ſincerité les choſes qui n'eſtoient pas approuuees de tous, il promettoit de prendre le temps pour y mettre ordre, donnoit des raiſons, repreſentoit des inconueniens, & des conſequences, puis concluant tout froidement ſans ſe laiſſer aller à ceſte chaleur ordinaire aux Princes qui ſont contredits, il diſoit : Quand ie ne ſeray plus on verra ce que ie vaux.

Dieu euſt voulu qu'en vne ſi grande aſſemblee il fiſt la derniere diſpoſition de ſon Eſtat, il diſt aux Gardes : Voicy voſtre Roy.

Sortant vn iour de ſon carroſſe, il dit à Monſieur le Prince de Condé & au Baron de S. Chaumont, qu'on l'auoit aduerty qu'il mourroit de mort violente en vn carroſſe. La derniere fois qu'il reuint de Monceaux il paſſa à ſaint Maur des Foſſez pour y veoir Moſieur le Dauphin, & en partit le meſme ſoir apres ſoupé pour venir coucher à Paris. Comme on luy dit qu'il ſeroit bon qu'il montaſt à cheual, & qu'il eſtoit dangereux d'aller de nuict en carroſſe, il reſpondit, Si quelqu'vn doit auoir peur de cela ce doit eſtre moy, car on m'a dit que ie mourray en carroſſe.

Il auoit couru en carroſſe des perils aſſez grands pour luy faire apprehender la verité de ce Prognoſtique.

Iamais la France ne ſe ſouuiendra du renuerſement du carroſſe en la riuiere de Seine au port de Neüilly, & de ce qui eſtoit dedans, qu'elle ne ſe ſente obligee de loüer Dieu, qui conſerua le Roy, & retira la Royne comme du milieu des ombres de la mort, & la ſauua de ce naufrage pour au beſoing ſauuer la France. Nous auons dit ailleurs, & le dirons encore à la ſuitte de l'Hiſtoire que les profondes eaux n'eurẽt pouuoir d'eſteindre en ſon cœur les viues

& eternelles flammes de l'amour qu'elle portoit au Roy, car les premieres paroles qui en sortirent ne furent que pour dire, OV EST LE ROY?

Vn Mathematicien luy fit dire au siege de la Fere qu'il ne passeroit vn tel iour sans danger de sa vie, en despit de ces resueries il se fit veoir aux murailles & au canon des ennemis, & soupant le soir à Trauesly il loüa Dieu de ce que la iournee qu'on auoit marquee pour mal-heureuse estoit passee heureusement. Il accompagna aux flambeaux la Duchesse de Beaufort à Moüy où elle estoit logee, les cheuaux bronchent en vn mauuais passage, trainent apres eux le carrosse en vn precipice, tout ce qui estoit dedans courut vne dangereuse fortune, le carrosse en pieces, les cheuaux ou tuez ou estropiez. Cét accident suyuant de si pres la menace, estoit assez puissant pour dés lors luy deffendre l'vsage du carrosse, mais il ne fit que s'en rire, & ne creut iamais que ce fust vn effect de la prediction de l'Astrologue.

Il est vray qu'il n'y a pire logis pour vn Prince qui va en public qu'vn carrosse. Le Roy de la Chine y vad, mais outre ses gardes qui l'enuironnent il y a touſiours cinq ou six personnes parees & vestuës des habits semblables à ceux qu'il porte, à fin qu'il ne soit distingué ny connu. Quand on proposa au Comte de Fuentes le dessein de broüiller la

France & d'y r'allumer vne guerre ciuile, il dit que tout cela eſtoit impoſſible tant que le Roy viuroit, & qu'auant toute choſe il s'en falloit deffaire. Comme celuy qui conduiſoit ceſte negociation luy repreſentoit que ce coup eſtoit bien mal-aiſé, le Comte reſpondit qu'il n'y auoit rien de plus facile puis que le Roy alloit ſouuent en carroſſe.

Il ne faut conſiderer ny negliger toutes ſortes de ſonges. Ceux des grands Princes ne ſont pas vains ſur les grandes reuolutions apres leſquelles on connoit qu'ils ont eſté diuinement inſpirez. Peu de grands accidens ſont arriuez à la Royne ſans quelque ſonge precedent. Elle ſongea la mort du Pape Leon X. & que le Cardinal Aldobrandin luy diſoit pour la conſoler, que le ſucceſſeur ne ſeroit pas moins affectionné à ſa Maiſon. Elle vit en ſonge la mort du grand Duc Ferdinand ſon Oncle, & le lendemain enuoya querir ſon Agent, luy demanda les nouuelles qu'il en auoit il reſpondit qu'elles eſtoient bonnes, & elle l'aduiſa que les premieres qu'il auroit ne le ſeroient pas.

Peu de iours auant cét accident elle fit deux ſonges qui en eſtoient les vrays preſages, Au temps que les Lapidaires dreſſoient ſa Coronne, elle ſongea que les gros diamants, & toutes les belles pieces qu'elle auoit donnez pour l'enrichir s'eſtoient changées en perles, que les interpretes des ſonges prennent pour

larmes. Le ſecond la fit treſſaillir d'effroy, le Roy s'eſmerueilla, & luy demanda qu'elle auoit, elle ne le voulut deſcouurir au premier mot, diſant ſeulement que les ſonges eſtoient menſonges, qu'elle n'y adiouſtoit point de foy. Ny moy non plus, dit le Roy, Qu'auez vous donc ſongé? Preſſée & priée elle dict, Ie ſongeois qu'on vous donnoit vn coup de couſteau ſur le petit degré. Loüé ſoit Dieu, repart le Roy que ce n'eſt qu'en ſonge, Elle demanda ſi elle feroit leuer la Renoüilliere premiere femme de Chambre. Le Roy dit qu'il n'eſtoit pas beſoin & ſe rendormit incontinent. Il eſtoit Prince ſi bien compoſé qu'il auoit deux choſes également à ſa diſpoſition, dormir & s'eſueiller quand il luy plaiſoit.

Pluſieurs choſes furent prinſes & remarquees à Saint Denys pour mauuais augure, le Roy & la Royne dirent que leur ſommeil auoit eſté rompu par vne Orfraye oyſeau nocturne & funebre, qui auoit croüaſſé toute la nuict ſur la feneſtre de leur chambre. La pierre qui ſert à l'ouuerture de la caue où ſont enterrez les Roys ſe trouua ouuerte La curioſité qui s'amuſe à toutes choſes prit à mauuais ſigne que le Cierge de la Royne s'eſteignit de ſoy-meſme, & que ſi elle n'euſt porté la main à la Coronne elle fuſt tombee deux fois. Ie ne ſçaurois que penſer quand le meſme iour ce Prince conſide-

rant les Theatres ſi bien peuplez & en ſi bon ordre, dit ; Que cela le faiſoit ſouuenir du iour du Iugement, & que l'on ſeroit bien eſtonné ſi le Iuge ſe preſentoit.

Trois ans auant cét accident, deux Gentils-hommes l'vn Bearnois, & l'autre Condomois tous deux de diuerſe Religion, & ſeruiteurs du Roy, luy apporterent deux viſions qui l'aduertiſſoient de ce dernier iour : Ceſtui-cy n'auoit rien veu qu'en ſonge, l'autre diſoit que veillant, vn grand homme luy eſtoit apparu portant le pourtraict du Roy ſur le cœur, & luy auoit dict, Va à Fontaine-bleau où le Roy entrera comme tu y arriueras, dis-luy cela, & cela de la part de Dieu. Il obeit, le Roy l'eſcouta, & ſe ſouuenant que pluſieurs charlatans auoient couuert leur impoſture de ſemblables aduis pour auoir de l'argent, voyant que ce Gentil-homme refuſoit trois cens eſcus qu'il luy auoit ordonné pour ſon voyage, diſant qu'en tout cela il n'auoit autre deſſein que d'obeyr à Dieu & ſeruir S. M. ne meſpriſa point cét aduis & en eut bonne opinion.

Pluſieurs apres le coup diront qu'ils l'auoient bien dit. Chaſcun ſe meſlera des Deuinailles, & par tout on verra que Caſſandre a dit vray, mais c'eſt auec ce mal-heur qu'elle n'a eſté creuë de perſonne. Nous n'irons pas plus loing que demain que nous confeſſerons toutes ſes predictions trop veritables.

Le Roy vint voir la Royne qui ſouppoit en ſon petit cabinet, & eſtoit ſeruie par ſes filles. Il luy parla, beut par deux fois plus d'aiſe que de ſoif, de ce qu'elle laiſoit en ſon verre & ſortit incontinent pour ſe coucher. Et comme ſon armée eſtoit l'obiect continuel de ſes penſées eſtant au grand Cabinet peu auant qu'il ſe miſt au lict il prit Ptalin par le bras, & s'appuyant deſſus, luy dict ces mots: Pluſieurs iugent mal de mon voyage, mais auec la grace de Dieu d'vne cauſe qui à leur aduis eſt mauuaiſe & qui en mon iugement eſt tres-iuſte nous tirerons de bons effects.

La Royne eſtoit encores au petit Cabinet quãd il ſe coucha, elle y demeura long-temps, s'entretenant de ce qu'il s'eſtoit fait & de ce qui eſtoit à faire. Ses bons ſeruiteurs eſtoient obligez en pluſieurs ſortes à ſe ſouuenir de ceſte iournée, mais elle voulut que la ſouuenance de ſon Corõnement fuſt accompagnée de celle de ſon affection, & pour ce leur enuoya en particulier des medailles, des pieces d'or & d'argent que la largeſſe auoit renduës publiques à ſainct Denys, & commanda à Dargouge ſon Threſorier d'en donner à tous les officiers de ſa Maiſon. Ces pieces portoient d'vn coſté ſon effigie merueilleuſement bien faicte, & de l'autre vne grande Coronne de laquelle ſortoient trois branches, vn laurier, vne palme & vne oliue, auec ceſte inſcription à l'antique, ordonnée par le

Chancelier, SECVLI FELICITAS.

Elle ordonna encore ce ſoir pluſieurs choſes pour le paracheuement de ſon entrée. Nous en pouuons bien parler maintenant, car demain à ces heures il ne s'en parlera plus. On a veu ſur pied les Arcades, Theaſtres, Berceaux, & Statuës dreſſées à ce deſſein, les belles trouppes de cauallerie de la ieuneſſe & de l'infanterie de la Ville. Mais ce qui reſtoit à voir eſtoit tel qu'on pouuoit dire aux Spectateurs les meſmes paroles que l'on vſoit pour conuier aux ieux ſeculiers, venez veoir ce qui ne s'eſt iamais veu, & que perſonne des viuans ne verra plus. De toutes les ceremonies de la Maiſon de France, les plus belles & ſomptueuſes ſont aux Coronnemens & entrées des Roynes, les ornemens, les longs habits, le ſexe adiouſtent à la pompe des graces & des beautez particulieres, & tiennent les yeux, les cœurs, & les eſprits ſuſpendus entre la ioye, & l'admiration.

On euſt veu la Royne en ſa litiere faicte à la façon des Chariots triomphans, couuerte dedans & dehors de toile d'or & d'argent friſée, la chaire, les brancars, les ſurpantes, les piliers & les ſoubaſſemens de meſme, le Poile par deſſus, Monſieur le Dauphin à cheual, Madame & la Royne Marguerite auſſi en litiere, dix Princeſſes ou Ducheſſes veſtuës à la Royalle les teſtes couronnées, ſur haquenées blanches auec les houſſes de toille d'ar-

gent, la queuë des manteaux portee par les Eſcuyers, la Dame d'honneur & la Dame d'atour, les principales Dames de la Cour en robes de toile d'or & d'argent friſee à double queuë trainante ſur haquenees blanches, douze Filles de la Royne habillees de toile d'argent en trois Chariots couuerts de toile d'or & d'argent, les Cheualiers de l'Ordre, les Seigneurs de la Cour, le Cheualier d'honneur, le premier Eſcuyer, quatre Eſcuyers, quatre Gentils-hommes ſeruants, le Porte-manteau, dix Pages, quatorze Valets de pieds, cinq Cheuaux de parade, le cheual qui porte la boüette des bagues, l'Hacquenee de la Royne, le Cheual de Trouſſe, & auec tout cela vn grand nombre de perſonnes richement parees pour reſpondre à l'excellence de l'equipage. La Royne auoit donné des liurees aux Capitaines des gardes, aux quatre compagnies aux cent Suiſſes, au grand Preuoſt & au Capitaine de la porte, à leurs archers, aux Huiſſiers de la chambre portans les maſſes, aux Heraux d'armes, aux Trompettes, Haubois, Tambours, Fifres & Muzettes.

On auoit dreſſé vn Theatre à S. Lazare, où la Royne euſt receu les reuerences, hommages & harangues qu'on luy euſt rendu de la part du corps & de tous les Ordres de la Ville, des compagnies ſouueraines, & des facultez de l'Vniuerſité. Pour ce le Chancelier ſe treuuoit aupres de S. M. veſtu de ſa

robbe de velours tanné cramoisy brun, doublee de panne de soye cramoisye rouge, la sotanne de satin de mesme couleur, le chappeau de velours tanné au lieu de mortier. Ses predecesseurs en ses occasions estoient vestus de toile d'or & d'argent frisee, il y voulut aller plus modestement.

Tout cela estoit prest pour le Dimanche, il ny auoit plus de remise ny de manquement, la Royne demeuroit fort contente que le Roy n'auoit plus de subiet de se fascher du retardement de son voyage. Rien ne pouuoit empescher l'acheuement de ceste ioye que ce que l'on croyoit ne pouuoir arriuer. Mais les pensees des hommes ne sont que vents, leurs resolutions que Chimeres, leurs contentemens qu'illusions Les Princes sont souuent entretenus de fables quand ils veillent, on leur compte des fables pour les endormir, il en faut dire vne tandis qu'ils dorment pour desennuyer leurs seruiteurs, qu'vne perpetuelle sollicitude trauaille que ces grandes ioyes ne soient bornees de grandes angoisses. Iuppiter commanda au plaisir de se retirer au Ciel, parce qu'il estoit si bien suiuy & seruy par les hõmes, qu'ils ne se soucioient plus de quitter la terre. Pour y remonter plus purement, il se despoüilla de ses habits. La douleur qui tout le temps qu'il auoit demeuré en terre auoit esté dechassee de chacun, les trouua & s'en desguisa. De-

puis elle a touſiours trompé le monde qui ſoubs les apparences de la ioye rencontre la triſteſſe, les plus grandes allegreſſes n'eſtans que pures douleurs reueſtuë d'vn peu de plaiſir.

II.

VOICY le XIIII. de May autre fois ſi celebre aux faſtes de Frãce pour l'heureuſe Victoire qu'obtint à tel iour de l'an M.D.IX. le Roy Louys XII. à la Girardadda, maintenant ſi tragicque & lamentable en la memoire des François, que iamais les années de pluſieurs ſiecles ne le r'ameineront qu'il ne renouuelle en leurs cœurs les bleſſeures immortelles dont il les a naurés.

Le Roy ſe leua de bon matin pour finir la iournee de bonne heure, & paſſa à ſon petit Cabinet pour prendre ſon habillement. Ie remarqueray pluſieurs menües circonſtances, ſuiuray curieuſement toutes ſes paroles, ie rapporteray diligemment toutes ſes actions tant par ce que ce ſont les dernieres, & les derniers deuoirs que luy rend l'Hiſtoire, que pour les preſenter toutes aſſemblées comme en vn tableau où les iugemens treuueront diuers obiects pour s'y arreſter. Eſtant en ſon Cabinet, il fit appeller Rambure qui eſtoit arriué le ſoir & duquel il ſe vouloit ſeruir en

ſon

ſon armee aupres du Duc de Vendoſme, parla à de Barraut de la querelle entre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne & de Veniſe.

Sur les ſix heures il ſe mit au lict pour ſe donner plus de liberté à faire l'hommage de ſon cœur à Dieu, vaquer aux exercices de ſa Pieté que pour mille occaſiõs meſmes d'alarmes il ne remettoit iamais. Entendant quelqu'vn à la porte, il dit, C'eſt Monſieur de Ville-roy, il l'auoit mandé par la Varanne. Il luy parla longuement d'affaires, & remettant le reſte aux Tuilleries, luy commanda tirer le rideau & continua ſes prieres, en attendant ſon habillement.

Il luy tardoit de voir les Seigneurs qui n'auoient eſté à Saint Denis pour leur faire part du contentement qu'il y auoit receu Contentement tel que peut eſtre celuy d'vn Roy Triomphant, d'vn Mary tres-heureux, d'vn Pere tres-contant, ayant veu ſur le theatre de la gloire ce qu'il auoit de plus cher au monde, en vn mot ſa femme coronnee ſeruie & ſuiuie de ſes enfans.

Mais ce contentement ne luy deſrobboit vn ſeul moment de penſer aux affaires, il commanda & fit ſeeler ce matin les expeditions, de tout ce qu'il auoit accordé au Duc de Sauoye, faiſant connoiſtre qu'il eſtoit fort content de ce que ſes volontez auoient eſté ſuiuies & effectuees à Bruſſoles, où le Mareſchal d'Eſdiguieres auoit veu ce

Prince sur l'esclaircissement de ses desseins, & des moyens de les executer. De Bullion Conseiller d Estat ayant fait trois voyages en Pied-mont sur ceste negociation, auoit apporté les articles de la Ligue offensiue & & deffensiue, signees en cét abouchement.

L'allegresse demeura sur son visage toute la matinee au promenoir des Tuilleries, où Monsieur le Dauphin le vint veoir. Il parla au Cardinal de Ioyeuse & à plusieurs autres Seigneurs, & racontoit l'excellence & la beauté du Coronnement. Il eut soing de faire accommoder la querelle des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise.

Cét esprit qui en guerre couroit par tout, & en paix vouloit faire toutes les charges de ses subiets, se donna la peine de sçauoir des Mareschaux des logis quel ordre on auoit donné en la ruë Saint Denys, le nombre de ceux qui vouloient estre logez, les empeschemens que les particuliers y apportoient, & où estoit son logis. On l'auoit marqué proche de l'Hospital de Saint Iacques.

Il alla aux Fueillans, entendit la Messe entiere sans diuertissement. L'ancien ordre du seruice de Dieu en la Maison des Roys de Erãce, deffend à toutes personnes s'ingerer de parler d'affaires au Roy durant qu'il oyt la Messe. On ne le doit entretenir que de discours de Pieté. D'ordinaire il se faisoit expliquer

l'Euangile de l'Office du iour. Quand il y venoit apres midy. S. M. se soumettoit à des excuses enuers les Prelats leur disant: Les affaires ont rendu nos deuotions tardiues, il est vray que quand ie trauaille pour le public ie prie, & pour cela ie perds quelques fois la Messe aux iours ouuriers. C'est laisser Dieu, pour Dieu.

Il vid en ceste Eglise la Chapelle que la Maison de Bassompierre a fait bastir, & considerant ce trait des Pseaumes mis pour deuise, *Qui retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* ? il dict, Bassompierre comme Allemand deuoit adiouster, *Calicem accipiam*. Ceste repartie si viue & prompte tiree de la chose mesme fut admiree, & le Duc de Guise ayant dit sur cela vn bon mot, le Roy adiousta, Vous ne me connoissez pas, quand vous m'aurez perdu vous me cõnoistrez, & ce sera bien tost.

Auant que de se mettre à table il voulut ouyr en son cabinet Descures, sur le voyage qu'il auoit fait par son commandement, pour recognoistre le passage de la riuiere de Semoy. Par ce qu'il en raporta il fut asseuré de ce que d'autres auoient mis en doute. Il le representa facile, asseuré & commode par le Pays de Chasteau-Regnaud, qui appartient en souueraineté à M. la Princesse de Conty au gué de Filloüer au dessus de Linchamp.

Il fut tres-content de ceste resolution, car on luy auoit dit que le Marquis de Spinola s'e-

ſtoit ſaiſi de ces endroits pour l'empeſcher de paſſer. Son contentement fut augmenté par ce qu'il luy dit de l'Eſtat & de la belle diſpoſition de ſon armee, de l'arriuee des Suiſſes, de l'equipage, de l'artillerie & du bon ordre que le Duc de Neuers y maintenoit, de la ioye que les trouppes eſtrãgeres conceuoient de ſon acheminement, de l'eſtonnement general du pays de Luxembourg, & des autres Prouinces du Pays-bas, qui ſe repreſentoient ce Prince inuincible, & qui du premier iour feroit tomber les armes des mains, l'aſſeurance ducœur des plus reſolus.

Le deſir de la veoir ſe redoubloit en ſon ame quand il conſideroit que ſes deſſeins alloient comme deuant ſes deſirs, que toutes choſes ſe conformoiẽt à ſes volontez & qu'il ſembloit que la fortune luy preſentaſt les villes & les Prouinces dans des fillets Il eſtoit ſerui ſi fidellement & ſi à propos qu'il auoit fait reconnoiſtre des places de grande importance, ſans que ceux qui les commandoient en euſſent ny aduis ny ombrage, & eſtoit plus aſſeuré de les prẽdre, que reſolu de les attaquer.

Tous les Officiers de la Coronne, tous les principaux Seigneurs du Royaume, tout ce qu'il y auoit de braue & de galand par les Prouinces eſtoient autour de luy, & quoy qu'ils ne ſçeuſſent au vray où le vent les porteroit, ils ſe contentoient d'eſtre embarquez en vn vaiſſeau dont le Patron eſtoit non

seulement capable de tenir le timon, mais qui auoit touſiours eſté aymé & fauoriſé de Neptune.

Il diſoit qu'il auroit quatre mil Gentils-hommes, que ſur ce nombre il en choiſiroit deux mille & leur feroit prendre la picque, auec mil moſquetaires choiſis ſur toute l'infanterie, & que ſous la cõduite d'vn bon Capitaine il preſenteroit tout cela à la teſte de l'armee ennemie, & le feroit meſler. Puis il adiouſtoit en faueur de la Nobleſſe Françoiſe, dont il auoit bien eſpreuué la force, le courage & la tolerance, Qui a-il au monde qui puiſſe reſiſter à cela? Que ne peuuent deux mil Gentils-hommes François à la veuë de leur Roy? Ils renuerſeroient des montagnes. Il monſtroit douze eſcoupettes pour douze Valets de pieds, diſant que c'eſtoit pour ſaluër de cinq cens pas ces galands qui viendroient carabiner pour tirer le coup de piſtolet quand il iroit reconnoiſtre.

Il faiſoit eſtat de remettre durant ſon abſence toute l'authorité Royalle à la Royne, laiſſant aupres d'elle le Conneſtable & le Chancelier, propoſoit de mener auec luy le Preſident Ianin, loüant l'eſprit & l'integrité duquel il diſoit, I'ay touſiours dit du bien de luy, & ne luy en ay point faict. Il eſt vieil, & m'a touſiours bien ſeruy.

Il eſtoit fort content de l'aduis que le Mareſchal de Boüillon luy auoit enuoyé de l'E-

ſtat de la frontiere, & que le Marquis Spinola faiſoit mine de faire la moitié du chemin pour le rencontrer, & incommoder ſon paſage dans le Pays du Liege, mais que tous les peuples crioient, Viue France.

A ſon diſné il appella Nereſtang, luy dit le contentement qu'il auoit de ce que ſon Regiment eſtoit des plus leſtes & mieux armez, & qu'il l'auoit fait acheminer ſi diligemment au Rendez-vous, que le nombre paſſoit l'entretenement, l'aſſeurant qu'il feroit rembourcer ſes Capitaines, Nereſtang reſpondit que l'honneur d'eſtre employé des premiers à l'execution de ſes commandemens les obligeoit de penſer plus à chercher les occaſions de bien ſeruir que les moyens d'eſtre recompenſez, croyans ne pouuoir iamais eſtre miſerables ſous vn Prince ſi grand & ſi heureux. C'eſt ainſi qu'il faut parler & comme ie veux eſtre ſeruy, dit le Roy, C'eſt aux ſubiects d'oublier leurs ſeruices, & au Prince de s'en ſouuenir. Mes ſeruiteurs ſe doiuent fier en moy, du ſoing que i'ay d'eux. Ceux à qui i'ay faict plus de bien qu'a vous ne le recognoiſſent pas ſi bien que vous & des grands bien-faicts ſe forment les grandes ingratitudes.

Sur ceil vid venir Madame, & Madame Chriſtine il les baiſa, leur demanda ſi elles auoient diſné, La Dame de Monglas leur gouuernante dit qu'elle les auoit fait

diſner à Saint Denys auant que de partir, & qu'elles y auoient veu les Reliques & le Treſor. Madamoiſelle de Vendoſme adiouſta que Monſieur le Duc d Anjou regardant fixement vne ſepulture quelqu'vn luy auoit dit que c'eſtoit le Papa, & qu'à ceſte parole il auoit touſiours pleuré & crié. C'eſt qu'il m'aime dit le Roy, il ne ceſſa hier durant la ceremonie de crier Papa.

Il apperceut vn Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel, & d'vn diſcours de guerre qu'il auoit finy, il paſſa en vn autre de Religion, teſmoignant le deſir qu'il auoit à ſon retour de trauailler à la reunion de ſes ſubiets par des remedes ſi iuſtes & aſſeurez qu'ils ne ſeroient reiettez que de ceux qui aimeroient mieux la maladie que la guariſon. Ce ſont les vœux plus ardens & les ſouſpirs plus purs des bonnes ames, à qui les iours en ce ſchiſme ne ſont que carrieres de fatigues & d'ennuits.

Il s'eſtendit amplement ſur cela, & ſur les moyens de me promouoir la conuerſion d'vn Gouuerneur de Prouince ſon ſeruiteur tres-fidele & tres confident. Ceſtuy-cy s'eſmerueillant de telles penſees dedans les grands deſſeins de ſes armees & de ſes affaires, il proteſta par deux fois & d'vn grand zele que ſon eſprit eſtoit touſiours preſt & diſpoſé à cela. Il receut de bon œil le liure de l'Auãt-victorieux qu'il luy preſenta. Qui veut connoiſtre l'Auteur, & admirer ſon eſprit,

liſe le Soldat François.

Apres diſné il parla long temps au Preſident Ianin & Arnaud intendant de ſes finances, leur diſoit qu'il eſtoit reſolu de trauailler à bon eſcient à la reformation de ſon Eſtat en toutes ſes parties, ſoulager les miſeres & oppreſions de ſon peuple & de ne ſouffrir plus que cy-apres l'Or euſt plus de pouuoir en ſon Royaume que la Vertu & le Merite, ny que la venalité des offices rendiſt prophanes les choſes ſacrees, coniurant tous ſes bons ſeruiteurs de ſeconder vertueuſement & courageuſement ſes bonnes intentions.

Il vint en la chambre de la Royne, ſuiuy ſeulement du Marquis de la Force, & quoy qu'on diſt qu'il eſtoit de belle humeur, ie treuuay que ſon viſage ne s'y accordoit pas, & que meſme ſon eſprit n'eſtoit pas biẽ auec ſes paroles. Il paſſa au Cabinet de la Royne, laquelle continuoit de donner ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire à la pompe & magnificence de ſon entree, ayant commandé à l'Eueſque de Beſiers ſon grand Aumoſnier, d'aller à la Conciergerie du Palais, pour auec deux ou trois Maiſtres des Requeſtes aduiſer à l'eſlargiſſement des priſonniers. Il vid que la Ducheſſe de Guiſe parloit d'aller en ville. il luy dict, Ma Couſine ne bougez d'icy, nous rirons, elle s'excuſa ſur vne aſſemblee quelle faiſoit de quelques Aduocats du Parlement. Il parla d'aller veoir Madame

la Princesse de Conty qui n'estoit sortie de sa chambre, se ressentant du iour precedent Il ne se pouuoit tenir en place, & beaucoup moins couurir ses irresolutions, en la diuerse agitation desquelles il dict à la Royne qu'il ne sçauoit que faire, qu'il estoit en peine d'aller en l'Arcenal, par ce qu'il se mettroit en colere, la Royne luy dict sur cela; Monsieur n'y allez point, enuoyez-y, vous estes en bonne humeur & vous irez vous fascher.

Au sortir du Cabinet de la Royne il s'enferma dans le sien pour escrire, & à la cinquisme ligne comme son esprit n'estoit iamais si bandé sur vn affaire, qu'il n'eust de la force & de la vigueur de reste pour penser à plusieurs autres, il fit entrer la Clauarie qu'il auoit enuoyé vers l'Ambassadeur de Venise pour sçauoir en quelle humeur il l'auoit trouué sur l'accommodement de sa querelle. Apres qu'il eut escrit, & remis la lettre à qui l'attendoit, il vint à la fenestre & portant la main sur son front dit ces paroles, Mon Dieu i'ay quelque chose là dedans qui me trouble fort.

Elles furent considerees par de Castelnaud auquel il parla longuement & confidemment, luy ayant dict trois iours auparauant trois sortes d'angoisses qui le pressoient.

Les ennuits sont accidens inseparables de la Royauté. Ces hautes regions ne sont iamais sans orages, les grands Estats comme des

grands vaiſſeaux ſont touſiours chargez de peines & de ſollicitudes. L'eſprit de ce Prince eſtoit agité de diuerſes pẽſees& outre tout cela vn Priſonnier luy ayant dit de grandes choſes contraires à ſon ſeruice, il eſtoit marry de ſe veoir contraint de les diſsimuler iuſques à ſon retour. Son iugement qui connoiſſoit iuſques à quel point de grandeur il deuoit eſleuer les eſprits & les courages, ne vouloit pas diſpoſer de la charge de Mareſchal General de l'armee au gré de ceux qui la deſiroient.

Il s'ennuyoit de ce que ſon armee n'eſtoit employee, & que l'on n'auoit pas traité auec ceux de Colongue, comme auec ceux du Liege pour le fait des viures. Sa preuoyence allant au deuant de toutes les neceſſitez l'auoit reſolu à ne marcher qu'en ſeureté auec les conſiderations dignes de ſes experiences & de ſa reputation. A raiſon dequoy il propoſoit de faire trois logis, le premier au paſſage de la riuiere de Semoy, les deux autres plus outre en terre neutre, & de n'en bouger qu'il ne les eut fortifiees de Caualerie, d'Infanterie & de toutes ſortes de deffences, & pour ce il vouloit auant toutes choſes eſtre aſſeuré de ce dont le deffaut rompt les grands deſſeins, & affoiblit les puiſſantes armees.

Sortant de ſon cabinet il entra en la chãbre de la Royne, où il parla au Chancelier de choſes graues, ſericuſes & importantes, qui

regardoient l'aduenir plus que le preſent, comme ſi Dieu n'euſt voulu qu'il ſortiſt du monde premier que d'auoir ouuert ſes dernieres intentions au premier Officier de ſa Iuſtice, & le dernier auquel il parla d'affaires. Ce diſcours finy, le Chancelier remarquant qu'il luy tardoit d'aller en ville luy dit: Sire, ie m'enuay tenir voſtre Conſeil. Allez reſpond le Roy en l'embraſſant: ie m'enuay dire Adieu à ma femme.

Il parla aux Seigneurs qui eſtoient là, & leur dit: Vous ſçauez bien que la Royne Marguerite dit que ma femme a fait des miracles à ſon Coronnement. Cela regardoit quelques Dames, qui pour ſe treuuer à ceſte action auoient forcé leur aage & leur indiſpoſition, & comme on racontoit quelque folie qui s'eſtoit paſſee à S. Denis dequoy chacun rioit, il dict: Ne rions pas tant le Vendredy, car nous pleurerons le Dimanche Il ſe mocquoit de ceſte ſuperſtitieuſe opinion, par ce qu'il croyoit que ce iour là tous les cœurs ſe deuoient donner comme en proye à la reſioüiſſance.

Il entra au cabinet de la Royne, & c'eſt icy que ie conſidere le pouuoir que la preſence de ceſte Princeſſe auoit pour adoucir les ennuits & diſſiper les nuees du cœur de ce Prince: car cõme s'il n'euſt plus reſſenty la triſteſſe dõt il venoit de ſe plaindre, il compoſa l'air de ſon viſage, ſes paroles & ſes geſtes à

tout ce qui peut faire connoiſtre vn ſupreme contentement d'eſprit Il fit le Pere auec ſes enfans M. le Duc d'Orleans & M. le Duc d'Aniou. Mais parmy tout cela quelque trait qui faiſoit connoiſtre qu'il auoit enuie de ſortir & ne pouuoit. Il dit à la Royne: Ie ne ſçay que i ay, ie ne puis ſortir d'icy. Elle le coniura de demeurer. Il commanda à Frontenac d'aller au Palais pour mettre ordre au feſtin Royal, & luy dit qu'il y ſeroit le lendemain à ſix heures pour veoir comme toutes choſes ſeroient ordonnees.

Peu apres il enuoya auſſi de Vitry, luy recommandant d'aduiſer qu'il y receut autant de contentement qu'il en auoit eu à ſaint Denis, & qu'il y treuueroit Frontenac & Forcy, de Vitry reſpõdit, Sire, vous y verrez toute autre choſe, mais puis que voſtre Maieſté me commande d'y aller, elle ſe ſouuiendra que ie ne puis eſtre en deux lieux, que lors que ie vous voids à la chaſſe ou au promenoir peu accompagné, ie ne laiſſe d'auoir l'eſprit en repos, & ne crains pas pour voſtre perſonne comme ie fais en ceſte grande Ville qui eſt plaine d'vn nombre incroyable d'eſtrangers & d'inconnus. Allez, reſpart le Roy, vous eſtes vn Caioleur; vous voulez demeurer icy pour cauſer auec ces femmes. Faites ce que ie vous dis, il y a cinquante & tant d'ans que ie me garde ſans Capitaine des Gardes, ie me garderay bien encores tout

ſeul, à cela de Vitry. Il n'eſt pas beſoin, Sire, de vo' garder tout ſeul. Tout ce qui eſt de votre garde eſt là pour attendre que V. M. ſorte.

Toutes les graces, les delices & les charmes de l'Eloquence ne l'euſſent ſçeu perſuader de ſe ſoucier en la Paix de ce qu'il auoit negligé en la guerre. Son courage l'ayant tant de fois engagé dans les perils parmy ſes ennemis, ne ſouffroit la deffiance parmy ſes ſujets. Ce braue Alexandre tenoit à des-honneur de ne ſe hazarder au paſſage de la riuiere du Granicque apres auoir paſſé le bras de mer de l'Helleſpont. Ceſte genereuſe Palme a produit des fruits en toutes les ſaiſons de ſa vie, & ſon Hiſtoire en fournit tant d'exemples, que l'eſtonnement en deſrobe la creance. Comme les eſtoilles vont contre le cours du monde, auſſi ſes actions vont contre les opinions baſſes & vulguaires, & iettent la pouſſiere aux yeux de ceux qui penſent ſuiure le vol de ſon courage.

Du premier iour qu'il alla à la guerre il oublia la grandeur de ſa naiſſance, la neceſſité de ſes affaires, le fruict de ſes eſperances pour ſacrifier ſon ſalut particulier à celuy du General. Iamais Capitaine des Carabins ne ſe porta plus franchement, librement & courageuſement aux perils. Perils dans les villes, perils en la campagne, perils aux paſſages des riuieres, perils aux rencontres, aux combats, aux batailles, aux retraites.

Par tout la mort s'eſt preſentee à ſes yeux, par tout il l'a braué & meſpriſé D'vn millier d'exemples que l'on treuue en ſon Hiſtoire, i'en veux rapporter deux ou trois pour eſclairer ceſte verité, & faire veoir que iamais Prince n'a couru plus de fortune pour meriter le nom de Vaillant, iamais n'a vſé de plus de Prudence pour acquerir celuy d heureux. Il entreprend de prendre Eauſes auec ſept ou huit hommes, vn ſeditieux luy porte l'arquebuſe à l'eſtomac, diſant, qu'il ſçauoit bien tirer au blanc, par ce que ce Prince eſtoit ſeul de ſa trouppe qui portoit vn pourpoint blãc. La ville aſſeuree, ſes ſeruiteurs à la chaude le firent pendre à vne feneſtre, la corde rompit : il ſçeut que l'vn des ſiens luy auoit donné vn coup de poignard dans le ſein, il le chaſſa & ne le voulut plus veoir, diſant, que celuy qui auoit eſchappé la corde ne deuoit courre autre fortune.

En la prinſe de Cahors, comme il paſſoit le pont, vne harquebuſade tiree de la ville, emporta celuy qui eſtoit plus proche de luy, Le combat dura plus de trente heures, & ſans l'exemple qu'il donna au meſpris des perils, les courages les plus reſolus ſe fuſſent relaſchez & refroidis. Sa preſence les eſchauffoit comme on dit que le Naphte enflamme l'air qui eſt autour de ſoy.

Il ſort de Nerac auec neuf ou dix cheuaux pour veoir l'armee du Mareſchal de Matignõ

qui par brauerie s'approcha de là. Il fut reconnu de ceux qu'il vouloit reconnoiſtre, & ſoudain ſalüé d'vne furieuſe charge. Il ſe retire ſans deſordre & ſans preſſer ſon cheual plus viſte que le pas. On compta plus de cinq cents eſchalats percez ou rompus en la vigne, à la faueur de laquelle il reuint à la vile.

Si l'on dit qu'en ce temps-là il n'eſtoit Roy que d'vne partie de la Nauarre. & Chef d'vn party pour la fortune duquel il eſtoit cõtraint de hazarder la ſienne, ſa bleſſure d'Aumale fait veoir qu'eſtant Roy de France il n'a pas eſpargné ſa peau. La derniere de ſes actions militaires ſuffit pour iuger de toutes les precedentes.

Son armee eſtant en la Tarentaiſe elle fit mine d'attaquer vn pont pour reconnoiſtre l'ordre de celle des ennemis & les engager au combat Il commanda à Monſieur le Comte de Soiſſons d'y aller, & voyant que les gens de guerre s'eſchauffoient, que l'ardeur du combat les pouſſoit plus outre qu'il ne vouloit, qu'ils ſe fachoient qu'on ne les laiſſaſt acheuer la partie, il y voulut aller luy-meſme contre l'aduis de ſes principaux ſeruiteurs, qui diſoient que ſe iettant librement aux dangers, il n'eſtoit pas nonchalant de ſa vie ſeulement, mais auſſi de tout ceux dont le ſalut dependoit de luy, que le premier deuoir & le chef-d'œuure d'vn General

d'armee estoit de sauuer celuy qui deuoit sauuer tous les autres. Le Prince offence le salut public en mesprisant le sien particulier. Les plus vaillans, les plus hardis des Grecs estoient les mieux armez, iugeans que ceux qui alloient à la guerre mal armez n'auoient enuie d'y combattre.

Leurs loix punissoient celuy qui abandonnoit son bouclier, & non son espee. La raison apparente est qu'on doit premierement penser de soy deffendre que d'offencer son ennemy, mesmement ceux qui ont en main la charge & gouuernement de tout vn Estat, ou de toute vne armee.

Mais il voulut monstrer que l'aage n'enuieillit point le courage, que la dignité de la Coronne ne dispence le Prince des perils, que les lauriers ne les garentissent du foudre de la guerre, & qu'il ne desiroit aucune part en la gloire des rencontres s'il n'en couroit la fortune. Il monta sur vn cheual que le Mareschal de l'Esdiguieres luy donna, pousla par dela les plus aduancez pour les retenir & retirer du danger où l'excez de la valeur les portoit.

Quand les ennemis le virent le baston en main, la barbe blanche dans vn visage enflambé par l'ardeur de son courage, & le mespris des perils, ils aduoüerent que rien ne se pouuoit faire auec plus de gloire, de grauité, de iugement ny d'asseurance. En ceste action il en

il en fit trois, celle de Roy, monſtrant l'authorité & le bon-heur de ſa preſence, celle de Capitaine, ordonnant toutes choſes promptement, iudicieuſement, ſans deſordre & ſans hazard, celle de Soldat ſe trouuant aux endroits où les mouſquetades & arquebuſades ſe donnoient en grande liberalité.

Donne qui voudra à ſes exploits le nom de temerité heureuſe: blaſme qui voudra le General qui auerty des menaces de ſa mort, reſpondit, que Sparte ne dependoit d'vn homme ſeul: magnifie qui voudra l'oppinion de ceux qui vont diſans, qu'vn bon & ſage Capitaine doit mourir de vieilleſſe, ou pour le moins vieil, priſe la vie qui voudra comme le plus pretieux don du Ciel que tout l'or que le Soleil a fait & fera, iamais ne ſçauroit payer: ce Prince tenoit qu'il n'y auoit rien de ſi grãd, ni ſi genereux que le meſpris de la vie, & que les Ceſars & les Alexandres n'euſſent eſté coronnez de tant de lauriers s'ils ſe fuſſent retirez honteuſement de la preſſe des perils.

Comme il ne ſe ſoucioit des dãgers preſents, il ſe mocquoit des eſlongnez. La Royne Eliſabet d'Angleterre l'aduertit qu'vn Gentil-homme eſtranger qui eſtoit à ſa ſuite auoit vn mauuais deſſein ſur ſa perſonne; la raiſon vouloit qu'on ſe ſaiſiſt de luy; ou du moins qu'on luy donnaſt congé. Il ne luy en fiſt iamais mauuais viſage; il demeura quelque temps entretenu à ſa Cour, monté en ſon

Escuyerie, honnoré de ses commandemens tant que sa conscience le contraignit de se retirer & de n'abuser plus longuement de ceste Royale bonté.

Ce genereux naturel ne pouuoit croire en autruy ce qui n'estoit en soy, & iamais ne troubloit sa tranquillité par les soubçons & les deffiances. Il y a quatre ans que la calomnie inuenta contre vn Gentil-homme de Bretagne vne odieuse & cruelle accusation de trahison & de perfidie, & la colora de circonstances si fortes qu'elles suffisoient pour faire changer le poux & la couleur à l'innocence. Il en fut aduerty, & pour monstrer qu'il ne se pouuoit deffier de ceux dont les seruices auoient merité sa confiance, il fit venir le Gẽtil-homme, luy descouurit ceste accusation, l'ayant asseuré qu'il ne luy en demeuroit aucune impression, luy commanda d'en parler à l'vn de ses principaux ministres, lequel estonné de ceste franchise & bonté en affaires de si grande importance, où l'on ne pouuoit faillir deux fois, où la rigueur estoit loüable, la deffiance iuste, & le secret necessaire, & les simples soupçons pris pour accusation, apres qu'il luy eut dit ce qui se passoit auec tout le concours des indices, confessa que la generosité du Roy n'auoit autre exemple que celuy d'Alexandre le grand, lequel receut & prit d'vne main le breuuage que Philippe son Medecin luy aportoit, & de l'autre

luy monſta la lettre par laquelle on l'aduertiſſoit que Darius luy promettoit de grands biens pour l'empoiſonner.

On l'aduertiſſoit en ce temps de pluſieurs endroits qu'il y auoit des deſſeins ſur ſa perſonne, & il iugeoit bien qu'en ces grandes aſſemblees l'execution en eſtoit plus hardie, mais ſi durant l'animoſité des guerres il auoit meſpriſé tels aduis, comme les pouuoit-il apprehender en pleine Paix?

On luy dit au mois d'Octobre qu'vn homme eſtoit ſorty de certain pays à ceſte malheureuſe & damnable intention, mais quand il fut informé de ſa façon, & qu'il auoit vne marque au viſage, la barbe de telle couleur & l'habit a la Valonne, il dit que l'aduis n'eſtoit pas bon, & que cét homme eſtoit trop aiſé à reconnoiſtre. Ses bons ſeruiteurs ne laiſſerent touresfois de veiller pour le deſcouurir. Il fut encores aduerty d'vn autre qui venoit conduit de meſme eſprit mais par vn autre chemin, & deuoit arriuer à Paris au mois de Nouembre: mais il ne fut pas reconnu.

Il ſe reſignoit entierement en la volonté de Dieu, croyant que tout ce qu'il auoit ordonné eſtoit ineuitable, que l'homme deuoit ſuiure gayement ſa deſtinee ſans ſe faire traiſner. Il diſoit à ceux qui le ſupplioyent d'auoir plus de ſoin de ſa conſeruation, Qui craindra la mort n'entreprẽdra rien cõtre moy

qui mesprisera sa vie, fera des dessceins sur la mienne sans que ie les puisse empescher. C'est à vous d'y prendre garde. Vne vie qui est tousiours en ceste crainte est pire que la mort. Ie me recommande à Dieu quand ie me couche, ie le prie de me conduire quand ie me leue, tout le reste est entre ses mains, ce qu'il garde est bien gardé, il me garantira des fols, & ie ne crains point les sages. Au party de là ie vis en telle façon que ie ne dois entrer en ces deffiances, c'est aux Tyrans d'estre tousiours en crainte & en frayeur, les Pasteurs courageux dorment en seureté, les coüards ont tousiours peur. Ce Religieux Numa ne se vouloit deffier de ceux qui se fioyent en luy. Magnanime en Cesar plus grand en Clemence que Cesar se perd comme Cesar pour auoir plus consideré sa grande & innocente bonté que l'extresme fureur & meschanceté d'autruy.

La forme de sa vie, la condition du temps, l'Estat de ses affaires, la religieuse obseruation des traitez de Paix & des Edits ne permettoit qu'il trauaillast son esprit en l'apprehension qu'on luy pensoit donner de ses attentats. Les vlceres des esprits estoient gueris, les cœurs plus farouches appriuoisez, les pretextes estourdis, les mescontentemens reparez, les ennemis si changez qu'ils auoient horreur de telles conspirations contre vn Prince dont la vie estoit si fructueuse &

neceſſaire à toute la Chreſtienté.

Vn deſeſperé natif de Negre-peliſſe alla en Eſpagne pour ſe proſtituer à ce damnable deſſein, ſe deſcouurit à vn Eſcuyer du Roy d'Eſpagne nommé du lieu de ſa naiſſance Valdemoro. De Barraut Ambaſſadeur pour le Roy en eut quelque vent, & en fit plainte au Nonce du Pape afin qu'il conſideraſt l'impieté de ceux qui eſcoutoient ces monſtres. Le Duc de Lerma l'aſſeura que pluſieurs de ceſte humeur s'eſtoient preſentez & auoient touſiours eſté renuoyez, proteſtant que ces penſees impies & execrables indignes d'vn cœur de Roy, n'eſtoient point en celuy de ſon Maiſtre, & qu'il s'eſtonnoit comme vne nation qui auoit eſté tant eſtimee pour ſa fidelité & affection enuers ſes Roys eſtoit tant degeneree que de porter des hommes ſi dénaturez. Il commanda à Valdemoro de dire le cours de ce marché à l'Ambaſſadeur. Valdemoro le vint treuuer & luy dit: que ce miſerable s'eſtoit addreſſé à luy ſe vantant d'auoir moien de tuer le Roy. Il ne faut parler plus clairement de ce moyen pour ne faire comme ceux qui reprenans les ſuperſtitions & les ſorcelleries en apprennent les receptes & les charmes. Il auoüoit d'auoir eſcouté ceſte propoſition, mais que ſa conſcience luy repreſentant l'enormité d'vn tel attentat, il en auoit parlé à vn Ieſuite lequel l'auoit fort deſtourné de ceſte execrable practique, &

l'auoit exhorté d'en donner aduis à l'Ambaſſadeur, à fin que l'on veillaſt ſur la ſeureté de la perſonne du Roy.

De Barraut aduertiſt S. M. de tout cecy. Elle en parla ſouuent, loüa la Prudence de ſon Ambaſſadeur, la Prudhommie du Duc de Lerma, & le deuoir que le Ieſuiſte auoit rendu à la Verité, & à ſa conſcience. La loüange eut eſté plus parfaite & le merite plus entier & euident pour les Eſpagnols s'ils euſſent chaſtié ce traiſtre. Il ne deuoit ſortir d'Eſpagne impuny. Tous les Roys ſont freres, & tous les Royaumes intereſſez en ces attentats. Cét acte de Iuſtice eſtoit reſerué à de Verdun premier Preſident de Languedoc, pour l'adiouſter aux grands exemples qu'il en à fait veoir en ceſte Prouince. Ce miſerable paſſant à Tholouſe y fut arreſté priſõnier ſur l'aduis de l'Ambaſſadeur. De la priſon on l'enuoya au ſupplice, & ſon compagnon en galere.

Or pour continuer le diſcours de ce genereux meſpris de la mort, il eſt certain que ceſte grande confiance que ce Prince auoit en la protection de Dieu premierement, puis en ſa propre conſcience qui ne le contraignoit de craindre ſes ennemis ny de ſe deffier de ſes ſubiets a bien aduancé l'orage qui viendra tout à ceſte heure fondre ſur luy. Sil euſt eſleué en France autant de trophees & de monumens de la ſeuerité de ſa Iuſtice que

des merueilles de ſa Clemence les attentats ne ſe fuſſent formez ſi librement dans les foibles eſprits. Les Lyons de Lybie n'approchent des villes, ſur les murailles deſquelles on eſtend les leurs deſpoüilles, les Loups s'eſloignent des tambours qui ſont faits de leurs peaux.

Il y a quelque temps qu'il eut aggreable de me faire vn grand diſcours des perils que par la ſinguliere prouidence de Dieu il auoit eſchappé, voulant que ſon Hiſtoire en portaſt la memoire, comme ſon cœur en reſeruoit la reconnoiſſance, & ſur ce qu'il teſmoignoit du regret de ce que ſa Cour de Parlement ſeant à Tours auoit condamné à mort vn homme, qui pour ſe tirer des mains des ennemis auoit promis de le tuër, ſans que ſon cœur euſt conſenty à ſa bouche, ie luy dis que ceux qui auoient l'adminiſtration de ſa luſtice ne pouuoient apporter trop de ſeuerité pour conſeruer ſa perſonne, que tant de teſtes tenoient à ſa teſte, tant de vies à ſa vie, que non ſeulement les conſentemens mais les penſees non ſeulement les penſees mais les ſonges, d'attenter à la vie du Prince eſtoient puniſſables & auoient eſté punis.

Il pourſuyt que s'il euſt enuoyé à ſa Cour de Parlement cét inſenſé qui l'attaqua ſur le Pont-neuf, & qui ſe diſant eſtre de la deſcente du premier Roy de France demandoit que la Coronne luy fuſt renduë, il ne faiſoit

point de doute qu'elle ne l'euſt fait mourir, & il en euſt eſté bien marry parce que c'eſtoit punir vne beſte, qu'au premier interrogat que le Preſident Iamin luy auoit fait ſur ſa naiſſance & & qualité, il auoit raportè ſon extraction à Pharamond. Il a eſté reconnu ſi deſuoyé de ſon cerueau & ſi melancolique, adiouſte le Roy que cõme ie fus vn iour à la Baſtille, de loing qu'il me vid il cria, rend moy mon Royaume. Ie luy dis que la folie n'excuſoit point les attentas de ceſte qualité, que Caboche pour auoir tiré l'eſpee contre le Roy Henry II. comme furieux ſans effect & ſans effort auoit eſté condamné à mort.

Que par la meſme peine auoit paſſé vn autre fol qui attaqua Ferdinand Roy d'Arragon l'an 1492. & luy donna vn coup d'eſpee depuis l'oreille tirant vers le col, qui priſonnier & tourmenté par toutes ſortes de genes ne dit autre choſe, ſinon que le Diable le luy auoit commandé auec promeſſe de luy donner la Coronne de Ferdinand. Ceſte folie ne le iuſtifia point. On luy coupa les pieds & les poings, on luy arracha les yeux de la teſte, il fut deſmembré à tenailles ardantes, ſon corps bruſlé à petit feu, & rendit l'ame goutte à goutte. Et bien que l'on die que les furieux ſont aſſez tourmentez de la fureur, & qu'il ne faut augmẽter l'affliction des affligez ſi eſt-ce qu'il n'y a rien qui face pluſtoſt ſages ceux qui ſont deſuoyez de leur eſprit que la peine qu'ils ſouffrent.

Le Roy couppa ce discours par ce mot vrayement Royal, & vrayement sien, la Clemence pardonne à ceux mesmes qui ne le meritent, plus la colere est iuste plus la clemence est loüable. Ce bon Prince taschoit tousiours d'adoucir l'aigreur & la rigueur des commandemens de la iustice, & comme Numa eust plustost appaisé Iupiter par des testes d'oignons que par des testes d'hommes, eust mieux aimé comme Alexandre effectuer la rigueur de son vœu sur l'asne que sur l'asnier.

Ce cœur franc & genereux desdaignant toutes ces craintes & cautions, & mesprisant les coniurations de prendre garde à sa propre seureté, ne voulant pour la crainte de l'aduenir rabatre aucune chose du present, & se contentant de la misere que chasque iour produit sans y adiouster par preuention celle du lendemain, dit à la Royne qu'il estoit resolu d'aller en ville, & s'auançant sur le perron de la chãbre de la Royne demanda si son carrosse estoit en bas. Celuy qui auoit entrepris l'execrable coup entendit ceste parole & dit entre ses dents ie te tiens tu es perdu.

Auant que partir il dit Adieu par trois fois à la Royne en la baisant, comme si son cœur eust tesmoigné le regret qu'il auoit de se separer & arracher du sien. La Mareschalle de la Chastre voyant ces caresses luy dit qu'il deuenoit tous les iours plus amoureux de la Royne, que ses bons seruiteurs en receuoient

beaucoup de contentement, & en eſperoient encores d'auantage, mais qu'il ſe gardaſt de la tromper. En ſortant il rencontra la Ducheſſe de Mercure qui fut la derniere des Princeſſes auſquelles il parla.

En deſcendant le petit degré il commanda au Mareſchal de Boiſdauphin de ſe tenir preſt pour partir, & eſtant à la Cour il parla au Duc d'Anjou, luy monſtra Baſſompierre en luy demandant s'il le cõnoiſſoit. Il entra en carroſſe ſur les trois heures & trois quarts, prit la principale place & ayant ſceu du Duc d'Eſpernon s'il auoit affaire en ville le mit à ſa droite. A la portiere du meſme coſté eſtoiẽt le Mareſchal de Lauardin & de Roquelaure. A l'autre le Duc de Mombaſon, le Marquis de la Force au deuant du carroſſe, Liancour ſon premier Eſcuyer, & le Marquis de Mirebeau.

Le Cocher fit demander par l'Eſcuyer qui eſtoit en ſeruice où il iroit, & le Roy reſpondit, Mettez moy hors de ceans. Eſtant ſous la voute de la premiere porte il fit ouurir le carroſſe de tous coſtez. Quand il fut deuant l'Hoſtel de Longueuille il renuoya tous ceux qui le ſoiuoient. On luy demanda encore vne fois où iroit le carroſſe, il dit à la Croix du Tiroüer, & quand il y fut il dit, Allons au Cimetiere Saint Innocent. Il alloit à l'Arcenac pour dire au Duc de Suilly le grand contentement qu'il receuoit du voyage de

d'Eſcures & que les difficultez qu'il luy auoit repreſentees eſtoient leuees.

Or c'eſt icy mon ignorance & mon humilité me font baiſſer les yeux aux rayons eſclatans de ceſte Puiſſance ſouueraine qui diſpoſe des cauſes ſecondes comme il luy plaiſt. Mes penſees ſe perdent dans les abymes de ceſte force ineuitable qu'on appelle deſtin que ce Prince prenoit pour vne ordonnance de Dieu paſſee en neceſſité, & de laquelle il faiſoit d'admirables remarques. Il y a trois ans qu'vn Gentil-homme de ſa Vennerie, ayant ſeruy ſon quartier luy demanda congé en intention de partir le meſme iour. S. M. le luy ayant donné comme il ſceut quel le vouloit courre il arreſta, & dit qu'il auoit enuie de voir le cerf. Il le vid de ſi pres que bleſſé d'vne andoüillere au petit ventre il mourut ſur le champ. Voilà nous dit le Roy au retour de la chaſſe quel eſt le deſtin, il m'a demandé congé pour s'en aller, ie luy ay donné, & n'ayant plus que faire il eſt venu chercher ſa mort à la chaſſe. Sõ heure eſtoit venuë ne ſe pouuant reculer d'vne minute, & ſur cela vn grand diſcours de pareilles obſeruatiõs.

Mais quand ie conſidere qu'il ſe met en peine afin que toutes choſes ſe rencontrent pour aduancer ce mal-heureux moment, qu'il ſort auec quelque repugnance de ſon cœur qui eſt touſiours l'Oracle ſecret des bonnes ou mauuaiſes aduentures, que la Roy-

ne pour le diuertir d'aller en ville fait ce que Calpurnia fit pour destourner Cesar d'aller au Senat, qu'il luy tarde d'estre hors du Louure, qu'il ne veut permettre d'estre suiuy de ses gardes, qu'il enuoye le Capitaine au Palais, que le Lieutenant est malade, que l'Enseigne vad trouuer le premier President de Harlay, qu'il fait ouurir son carrosse de tous costez, qu'il quitte le manteau pour mieux descouurir son flanc, que les Valets de pied prennent vn autre chemin que celuy du carrosse, que la ruë est abaraſſee d'vne charrette, ie suis contraint de dire que le destin accouple toutes choses à vn mesme point pour les faire reussir comme il luy plaist, qu'il semble que tout fauorise ce damnable coup, que le malheur fille les yeux de ceux qu'il veut abbatre, & vse du stratageme de Pittacus, lequel entrant en dueil contre Phirnon, l'enueloppa si dextrement des rets qu'il tenoit cachez sous son bouclier, que l'ayant enlacé il le tua sans peine.

Les forces humaines estoient foibles & craintiues d'entreprendre sur la personne de ce Prince, l'enfer vomit de ses abysmes l'entrepreneur. Ce miserable auoit mal vescu, & parmy ceux qui le connoissoient estre estimé comme vn perdu & desesperé. Il auoit poursuiuy long-temps le procez d'vne succession, & l'ayant perdu la misere mit son pere & sa mere à l'aumosne, la pauureté necessaire le fit

resoudre à la volontaire, il se ietta au Monastere des Fueillants, & en sortit pour la foiblesse & debilité du cerueau. Ceux qui le logerent m'ont depuis dit qu'il se renuersa tout à fait, & que le mot de Huguenot changeoit sa folie en fureur. L'esprit demeura estonné, branslant & bigot, susceptible de toutes impresions, & se ressentant tousiours de la depraüation de ces humeurs, Qui fait vne lieuë de chemin insensé n'arriue iamais sage au logis. Plus sa folie estoit apparente plus il auoit opinion qu'elle estoit celee, plus il estoit estourdy, plus il se presumoit sage, & ne se tenant pour malade ne se soucioit de la gueriſon.

Depuis il retourna en son pays où il fut prisonnier vn an durant pour homicide. Il s'estoit fait meschant au Palais, il fut fou au Cloistre, il deuint desesperé en Prison en laquelle il eut des visions & des resueries sur lesquelles, & sur les mauuais bruits qu'il alloit ramassant contre les plus iustes & sinceres actions du Roy, ou sur les fausses impresions qu'on luy donnoit & qu'il receuoit auidement, il forma ceste execrable & sceleree resolution de le tuër. Il n'eut pas le courage de l'executer ausi promptement qu'il l'eut resolu, il nourrit trois ans entiers les vipetes de ses pensees en son sein, il en eut horreur, & confessa que sur ce premier mouuement son poil s'estoit heriſſé & dressé, que la

ſueur luy en eſtoit venuë au front & le tremblement en tous ſes membres.

En ceſte fureur il fit quelques voyages d'Angoleſme à Paris, le dernier fut aux feſtes de Paſques en intention de faire ſon coup, mais il voulut attendre le Coronnement de la Royne, afin diſoit-il, qu'elle ne fuſt priuee d'vn honneur ſi iuſte & ſi bien merité. S'il euſt paſſé ceſte funeſte iournee la neceſſité le contraignoit de s'en retourner, par ce qu'il n'auoit que trois quarts d'eſcus de reſte.

Reſolu doncques de ne la paſſer ſans executer ce cruel deſſein, il but plus amplement qu'il ne ſouloit, & demeura longuement au Louure aſſis ſur les pierres de la porte où les laquais attendent leurs maiſtres. Il penſoit faire ſon coup entre les deux portes, le lieu ou il eſtoit luy donnoit quelque aduantage, mais il treuua que le Duc d'Epernon eſtoit en la place ou il iugeoit que le Roy ſe deuoit mettre, & luy couppant chemin l'attendoit à vne des petites boutiques qui ſont deuers les Innocens en la ruë de la Ferronnerie.

En ceſte ruë ſont pluſieurs loges & boutiques qui ioignent la muraille du Cimetiere de Saint Innocent. Le Roy Henry II. eſtant à Compiegne l'an 1554. le 14. May, fatale remarque de la premiere annee & du dernier iour de la vie de ce grand Prince, conſiderant que ceſte ruë eſtoit de la croiſee

de la ville de Paris, & le passage ordinaire des Roys allant du Chasteau du Louure en leur Maison de Tournelles, & que les boutiques la rendoient plus estroitte, incommode & mal-aisee, commanda qu'elles fussent desmolies & abbatuës. L'Edit fut verifié en Parlement, & l'execution negligee à nostre malheur. Ce miserable tout suant & eschauffé se coule au long de ses boutiques.

Le Roy vid Montigny à l'entree de la ruë en carrosse, & selon sa debonnaireté accoustumee, luy cria; Seruiteur Montigny seruiteur. Le carrosse entrant en ceste ruë treuua à sa droicte deux charrettes l'vne chargee de vin, & l'autre de foin, & celle-cy fut cause qu'il prit fort sur la main gauche s'arrestant à tout moment. Les valets de pied estoient passez par le Cimetiere de Saint Innocent les Gentils-hommes ne pouuoient ioindre le carrosse. Plusieurs personnes passerent entre le carrosse & les boutiques, ce Tygre venoit par le mesme chemin le manteau pendant sur l'espaule gauche, le cousteau en main, son chappeau dessus pour le couurir La posture du Roy luy dõna de l'hardiesse. S'il n'eust eu le visage tourné de l'autre costé, i'estime que la reuerence & la Majesté que le doigt de Dieu à imprimé sur le front des Roys l'eust retenu. Il auoit le bras droit sur le col du Duc d'Espernon, auquel il auoit donné vn papier pour lire, son bras gau-

che estoit sur l'espaule du Duc de Mombason, lequel destournoit la teste pour ne sembler d'estre curieux d'escouter ce que le Roy disoit tout bellement : car il s'estoit aduancé pour dire au Duc d'Espernon & au Mareschal de Lauardin ces paroles, Au retour de l'Arsenac ie vous feray voir le dessein que d'Escures a fait pour le passage de mon armee, vous en serez fort contents, & i'en ay receu vn grand contentement.

A ceste parole, ceste furie voyant que le Roy luy descouuroit tout le flanc, & qu'vn Valet de pied qui seul le pouuoit empescher s'estoit arresté pour remettre sa iartiere, luy porte deux coups de cousteaux par dessus la rouë, & pense luy en donner d'auantage mais le Duc de Mombason receut le troisiesme en la manche de son pourpoint.

Le premier coup fut entre le second & troisiesme coste de la largeur d'vn trauers de doigt, se coulant sous le muscle pectoral sans offenser le Thorax. Le second vn peu plus bas au milieu du flanc entre la cinquiesme & sixiesme coste large de deux doigts, trauersa l'vn des lobes des poulmons & donna iusques à l'artere venineuse laquelle il fendit au dessus de l'oreille gauche du cœur.

Le Roy sentant la premiere blesseure haussa le bras & donna plus de prise à la seconde. On trouua encores que le bout de la manche de son pourpoint en dehors vers le poing

estoit

eſtoit percee en deux endroits & la chemiſe en trois, par ce qu'elle eſtoit pliſee, & cela confirme ce que l'aſſaſſin dit à pluſieurs qu'il auoit donné trois coups, & qu'vn ſeul auoit fait ce qu'il deſiroit.

Au premier, le Roy dit, IE SVIS BLESSE', mais le ſecond ſuiuit ſi promptement qu'à peine peuſt-il acheuer ce mot, CE N'EST RIEN, car le ſang luy vint à gros flots par la bouche. Le Duc d'Eſpernon ſe leue incontinent pour le ſouſtenir & le ſupplie de penſer en Dieu. Il ioignit les mains, & leue les yeux deuers le Ciel. Son ame toute trempee dans le ſang de l'agneau innocent qui a eſté occis dés le commencement du monde eſchappe doucement de ce corps tout ſanglant d'vne bleſſeure receuë innocemment.

Le carroſſe demeura arreſté, le chemin empeſché, la ruë pleine de peuple, tout en effroy, & le Cocher ſi eſperdu qu'il ne ſçauoit ny auancer ny reculer. Saint Michel l'vn des Gentils-hommes ordinaires tira ſon eſpee contre ce mal-heureux pour le tuer, le Duc d'Eſpernõ cria qu'il ne le touchaſt point qu'il y alloit de ſa teſte, & que le Roy n'auoit point de mal. Il luy arracha des mains le couſteau. Le Comte de Curſon luy donna du pommeau de ſon eſpee à la gorge. La Pierre l'vn des Capitaines exempts des gardes ſe ſaiſit de luy & le mit entre les mains des Valets de pied qui le remirent à de Monti-

gner. De Liancour ſortit incontinent du carroſſe ſe rendit à la maiſon de ville pour mettre ordre à ce qui eſtoit de ſa charge. D'autres allerent pour aduiſer à la ſeureté de Monſieur le Dauphin. Le Baron de Courtomer par vn memoire eſcrit de ſa main, m'a aſſeuré qu'en cét inſtant & en ceſte ruë le Marquis de la Force le pria d'aller à l'Arcenal aduertir le Duc de Suilly de cét accident, que y allant il recontra huit ou dix hommes à pied & deux à cheual leſquels diſans entre eux auec blaſphemes, Il faut qu'il meure, s'auancerent cõtre ce Tigre pour luy en donner: ſans qu'il ſe porta au deuant l'eſpee nuë & croiſant leurs armes leur dit que le Roy ſe portoit bien & auoit deffendu qu'on ne luy fit aucun mal. Le premier Preſidét aduertit de cecy luy fit dire par le Comte de Beaumont ſon fils s'il pouuoit dire quelles gens c'eſtoient, il reſpondit qu'ils ſe perdirent dedans la preſſe & qu'en cela on ne deuoit rien propoſer auec incertitude.

Ce funeſte & perfide coup fut donné ſi ſoudainemẽt que perſonne ne s'en apperceut, la confuſion eſtoit ſi grande que ſi ce monſtre euſt jetté ſon couſteau à terre, on ne l'euſt pas connu à l'eſtonnement, car il eſtoit commun, ny a la paſleur du viſage, car il confeſſa qu'il donna dans le corps du Roy comme dans vne botte de foing. A cét inſtant le diable luy oſta toutes ſortes d'apprehenſions,

de reſpect & de iugement. Apres que le carroſſe fut deſtourné le Roy fut porté au Louure. A l'entree de la Cour on cria au vin & au Chirurgien, mais on n'auoit beſoin ny de l'vn ny de l'autre. On y auoit deſia apporté la bleſſeure, mais la mort n'y fut ſçeuë qu'à la veuë du carroſſe duquel on tira le Roy mort. Il fut porté ſur ſon lict du petit Cabinet par le Duc de Mombaſon de Vitry, le Marquis de Nermouſtier, Sully l'vn des Eſcuyers, & encores quelques autres dont ie n'ay ſceu apprendre les noms.

Petit ſon premier Medecin m'a dit qu'il ne rendit l'eſprit que ſur le lict, & que luy ayant dit : Sire ſouuenez vous de Dieu, dites en voſtre cœur Ieſus fils de Dauid, ayez pitié de moy, il auoit ouuert les yeux par trois fois. Vn autre Gentil-homme m'a dit la meſme choſe. Mais on doute ſi la qualité de la bleſſeure luy permettoit tant de vie ſans eſtre ſuffoqué par le ſang. De Vic Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat, eſtant monté auec le Chancelier & les autres Seigneurs du Conſeil ſe treuua là, & y demeura toute la nuit, monſtrant par ce dernier deuoir de quelle affection eſtoient portez tous les precedens. L'Archeueſque d'Ambrun y vint, dit les prieres & ſuffrages de l'Egliſe pour la recommandation de ſon ame.

On dit qu'vn Duc de Bourgongne penſa mourir de frayeur à la veuë des neuf Preux, qu'vn Magicien luy fit veoir. La douleur

faillit d'eſtoufer ſur le champ ceux qui en vn tournemain virent roidir mort ce Roy des Preux. Quoy que ie viſſe ſa chemiſe ſanglante, ſa poitrine enflee de l'abondance du ſang, ſon front commençant à iaunir, ſes yeux fermez, ſa bouche ouuerte, la croix de ſon ordre deſſus il me ſembloit que c'eſtoit illuſion, mon imagination contrediſoit à mes yeux, ne me pouuant figurer de voir mort celuy qui vne heure auparauant ne parloit que de combattre, de vaincre & de triompher.

Ie diſois comme les autres eſt-ce là ce Victorieux Prince qui a tout le monde a donné le tiltre de GRAND ET D'INVINCIBLE, qui en ſe remuant faiſoit mouuoir tout le mõde, dont les deſſeins eſleuoient & les ennuits abbatoient les courages, les menaces effraoyent ſes ennemis, les loix aſſeuroient ſes ſubiets. Ce Prince qui ſouſtenoit la Chreſtienté en ſes foibleſſes, la conſoloit en ſes afflictions, l'aſſeuroit en ſes tremblemens, qui par la force de ſon eſprit, par la clarté de ſon iugement, par la felicité de ſa memoire, par les preuues de ſon experience, & par ces trois yeux de la Prudence, la Connoiſſance la Preuoyance & la Souuenance, ſçauoit & faiſoit ſi bien la plus difficile profeſſion de toutes, qui eſt celle de commander aux hommes. Ce Prince ſi conſtant aux affaires, ſi vigilant aux occaſions, ſi pre-

uoyant aux choſes douteuſes, ſi moderé aux proſperes, ſi ſage aux difficiles qui iamais ne s'eſtonna aux combats, ne ſe troubla aux perils & ne ceda à la Fortune, qui ſçauoit ce qui ſe deuoit craindre & meſpriſer, ce qui ſe pouuoit deſirer & rechercher. Ce Prince qui faiſoit raiſon à tous, qui la vouloit ſçauoir de tout, ſi prompt à deſtourner le mal & aduancer le bien, enuironné de toutes ſortes de contentemens, de gloire & de felicité, aſpirant à de grandes choſes pour l'accroiſſement de la gloire de Dieu, la reputation de la France, propoſant de reformer ce qui eſtoit encores en deſordre, d'acheuer ces grandes ouurages qui vont du pair auec les ſuperbes edifices, qui ont porté le nom de miracles & d'œuures euidentes, & reſolu de faire refleurir les bonnes lettres & les ſciences en l'Vniuerſité de Paris, & la Pieté par tout, le GRAND HENRY à qui les deſtinees, les merites & les Vertus promettoient la Monarchie de l'Vniuers meurt ſur le point de l'execution des promeſſes.

Tous les Princes, les Cardinaux, les Prelats & les Seigneurs de la Cour le vindrent veoir ſur le lict de ſon Cabinet, l'vn luy baiſe le front, l'autre la main, pluſieurs ſe iettent à ſes pieds, tous fondent en larmes. Le Conneſtable y vint auſſi & augmenta bien la triſteſſe du ſpectacle, car ſe plaignant à Dieu de ce qu'il le laiſſoit tant au monde &

qu'il en auoit retiré vn Prince tant neceſſaire à la Chreſtienté, la parole & les iambes luy faillirent. Les cœurs ſe fendoient en plaintes, les yeux fondoient en larmes, voyant eſteints pour iamais ces yeux les delices de toute la Cour dont les traits eſtoient deſirez & pourſuiuis ſi ardamment & ſi ſoigneuſement que pluſieurs penſoient auoir perdu le iour auquel ils n'en auoient peu meriter quelque trait.

La peinture autrefois n'a peu repreſenter la triſteſſe d'vn Pere ſur le ſacrifice de ſa fille, l'eloquence ne ſçauroit exprimer le dueil de la Royne ſur la mort du Roy ſon Mary. Si cela n'eſt le ſubiet de tres-iuſtes larmes la nature n'en a point, la douleur n'en treuue point, la raiſon n'en ordonne point. Mais apres que les yeux eurent rendu à la douleur de ſi juſtes tributs, & que ceſte Princeſſe eut paſſé neuf nuits ſans dormir pour ſatisfaire à ſes larmes, & empeſcher que ce mal-heur n'euſt point de ſuite, elle fit veoir que Dieu l'auoit reſeruee pour adoucir la violence de nos miſeres. C'eſt par là que nous commencerons l'Hiſtoire de ſa Regence & du regne du Roy ſon fils, où nous verrons comme leurs Majeſtez receurent ceſte deſaſtreuſe nouuelle, & de quelle grandeur de courage, d'affection & de fidelité elles furent ſeruies par les Princes & Officiers de la Coronne, Seigneurs du Conſeil, Gouuerneurs des Prouinces, & de la ville de

Paris, & de toutes les autres où les choſes ſe ſont paſſees en telle ſorte que la France a eu ſubiet de s'eſtonner de ſon eſtonnement.

Ces diſcours ſont comme pieces hors d'œuure ſi on les repreſente hors de leurs temps. Tout cela veut vn nouueau Volume. L'Hiſtoire de HENRY IIII. ne paſſe point ſon dernier ſouſpir, où elle finit, là commence celle de LOVYS XIII. fils tres-heureux d'vn Pere qui a eſté l'ornement des ſiecles paſſez, l'admiration de ceux qui viendront apres.

III.

MAIS il n'eſt pas raiſonnable de remettre à vn autre temps les deuoirs que l'on a rendus à la grandeur de ſa memoire, à l'honneur de ſa ſepulture & à la vengeance de ſa mort. Son Hiſtoire à commencé par ſon berceau elle doit finir par sõ cercueil.

Sur la minuict du Vendredy le corps du Roy deſpoüillé d'vn habit de ſatin noir eſgratigné, ſans paſſement, fut reueſtu d'vn pourpoint de ſatin blanc & porté ſur le lict de ſa chambre, où il fut veu, conſideré, pleuré & regretté par toute la ville de Paris. La chaleur de la ſaiſon & le ſang qui s'eſtoit amaſſé dans le ventre ne permirent que l'on differaſt d'auantage de l'ouurir. Cela ſe fit le Samedy ſur les quatre heures en la preſence de quatorze Medecins du Roy, dont les premiers eſtoient, Petit, Milon, de l'Orme, Heroüard, quatre Medecins de Paris, onze Chirurgiens du Roy, Martel, Pigray, Guillemeau, Regnaud, &c. Ils le trouuerent ſi ſain & toutes les parties ſi entieres qu'il pouuoit arriuer ſans ce coup à vne longue & heureuſe vieilleſſe. Ils iugerent auſſi que quand il euſt eſté diaphane aux yeux de ce parricide il ne le pouuoit bleſſer en vn endroit plus mortel, ne qui pluſtoſt le fiſt mourir.

Les entrailles furent enuoyees à S. Denys par vne exempt des Gardes auec six Soldats, & enterrees sans ceremonies.

Le Cœur du Roy fut enfermé dans vn cœur d'agent. La Varenne Gouuerneur d'Angers & General des postes de France se presenta à la Royne pour la ramenteuoir que l'intention du Roy estoit de le faire reposer à la flesche où il auoit esté premierement formé, & d'en laisser la garde au College des Iesuistes. A ceste parole du Cœur du Roy, la Royne receut vne nouuelle blessure dans le sien, estant impossible qu'vne femme entende sans douleur qu'on luy demande le Cœur de son Mary. Elle respondit, que puis que Dieu auoit fait sa volonté elle desiroit que celle du Roy fust effectuee, commanda que ce Cœur fût consigné entre les mains des Peres Iesuistes pour le porter à la Flesche, & donna charge de la conduitte au Duc de Mõbason. Le Prince de Conty le deliura au Pere Iacquinot Recteur de la maison Professe de S. Louys, le Pere Coton porta la parole du remerciement au nom de toute la Compagnie De Vitry fit marcher au tour du carrosse vingt quatre Archers & douze flambeaux iusques en leur Eglise en laquelle ce precieux gage demeura quelques iours. De là fut porté en bonne compagnie & receu en grande pompe & magnificence en la ville de la Flesche par la Varenne, le Baron de Sainte Susane son

fils, tous les Ordres de la ville, & apres diuers honneurs, discours & poemes funebres fut deposé en l'Eglise du College des Iesuistes.

Le corps du Roy embaumé fut mis en vn cercueil de plomb, couuert d'vne biere de bois sur laquelle on auoit estendu vn grand drap d'or, & le poile par dessus, deux Autels à costé où dix huit iours durant on dit les Messes le matin, & les suffrages à toutes heures iour & nuict sans intermission.

On fit des prieres pour luy en toutes les Eglises de France. Ceux dont la doctrine les estime inutiles aux morts ne furent pas incensibles à la publique douleur de cét accident, car iugeans que c'estoit vn effect du courroux de Dieu sur la France ordonnerent par toutes les Prouinces où ils ont des Temples, vn ieusne General dont les loix ne dispensent personne, & se fait auec telle discipline que les corps soustiennent la faim tout le iour, & les esprits se passent ou en parlant à Dieu ou entendant la parole de Dieu.

De la Chambre il fut porté à la Sale de parade, où l'on rendit son Effigie aux heures du disné & soupé les seruices que l'on rendoit à l'Original quand il estoit viuant. Sur cela la Royne fut conseillee de faire enterrer le Roy Henry III. Roy de France & de Pologne, & luy rendre les deuoirs que les viuants doiuẽt aux morts, & que pour plusieurs grands res-

pects n'auoient eſté rendus en leur temps. Le Duc d'Eſpernon, Bellegarde grand Eſcuyer eurent le commandement d'aller à Compiegne pour faire conduire le cercueil à S. Denis. Le diſcours de ſon enterrement ſe verra à la fin de ſon Hiſtoire. Il ne ſe faut arreſter icy que pour conſiderer que la France a veu enterrer en huict iours deux Roys tuez iniuſtement & perfidemẽt de deux coups de couſteau.

Huict iours apres ſe fit la pompe funebre. Les enterremens des Roys de France depuis Charles VIII. ont touſiours retenu vn meſme ordre, qui void le tableau de l'vn void celuy de tous les autres, il n'y faut adiouſter que la remarque des lieux & des temps, & les noms des perſonnes. S'il y a du changement ce n'eſt qu'en plus ou moins de ſumptuoſité. Mais cõme ce grand Prince ſurpaſſoit en tant de ſortes ſes Predeceſſeurs, auſſi la Royne voulut que ſes obſeques fuſſent en deſpenſe & magnificence au delà de tout ce qui s'eſtoit fait au parauant.

L'effigie ayant demeuré dix ou douze iours en la Saile, car on n'a pas accouſtumé de l'y laiſſer dauantage, elle fut oſtee, le corps mis ſur les treteaux & la Salle tenduë en dueil. Le Roy veſtu du manteau Royal de pourpre y vint auec Meſſieurs ſes Freres, les Princes de ſon ſ5g & les Seigneurs de la Cour, & luy dõ-

na de l'eau beniſte. Les Compagnies ſouueraines firent la meſme ceremonie aux autres iours.

Le Chancelier auec l'aduis du Conſeil ordonna qu'en la proclamation il ſeroit ſurnõmé HENRY LE GRAND, Incomparable en Magnanimité & en Clemence. Titres qu'il auoit meritez autant pour la qualité de la perſonne, que pour les faueurs de ſa Fortune, & les merites de ſes Vertus.

Ceſte grande eſtenduë de perſonnes & d'honneurs qui pouuoit tenir de la porte de Paris à celle de S. Denys ſe comprendra autant par l'imagination, que par le diſcours, ſi l'on ſe figure vn grand nombre de flambeaux allumez, cinq cens pauures, pluſieurs ſoldats eſtropiez veſtus de noir, & qu'à cela on adiouſte tout le Clergé de Paris, car toutes les Congregations regulieres & ſeculieres y marcherent, excepté les Chartreux & les Celeſtins. Les Ieſuiſtes meſme ſe preſenterent pour y aller. Toutes les compagnies ſouueraines, la Iuſtice ordinaire de Paris, toutes les Facultez de l'Vniuerſité. La Maiſon, la Milice & l'Eſcuyerie du Roy. Et cela faiſoit le conuoy.

Ce qui ſuit eſtoit ordonné pour la pompé. Le chariot d'armes à ſix cheuaux où eſtoit le corps du Roy. Son effigie enuironnee de la Cour de Parlement en robes rouges, le daiz deſſus porté par le Preuoſt des Marchands &

Eſcheuins de la ville de Paris. La main de Iuſtice, le Sceptre, la Coronne. On portoit les armes du Roy, l'eſpee en eſcharpe, le heaume tymbré auec le mantelet, la cotte d'armes, l'eſcu, les gantelets, les eſperons, les pannons, bannieres & enſeignes de toutes les compagnies creſpees de noir. Le cheual d'honneur, douze cheuaux montez par douze pages. Les Eueſques, Archeueſques, Ambaſſadeurs & Cardinaux.

Aprez venoit le dueil, où eſtoient Monſieur le Prince de Conty, Monſieur le Comte de Soiſſons, Meſsieurs de Guiſe, de Ioinuille, d'Ellebeuf, les Ducs d'Eſpernon & de Mombaſon, les Cheualiers de l'Ordre & pluſieurs Seigneurs. Autrefois les enfans des Roys y alloient. Le corps de Clotaire fut cõduit par ſes quatres enfans depuis Compiegne iuſques à Soiſſons, Louys le Gros rendit ce deuoir à Philippe I. ſon frere, Louys VIII. à Philippe Auguſte, Philippe III. à Louys IX. Charles V. à Iean, Charles Duc d'Orleans & Henry Duc d'Aniou firent le grand dueil aux obſeques de Henry II. leur Pere.

Les ceremonies qui en ces occaſions deuroient eſtre certaines ſont changees ſelon les temps. Ce qui ſemble à propos en vne ſaiſon ne l'eſt pas en l'autre. Pour ce, dit du Tillet, qu'elles n'ont aucune certitude. Autrefois l'effigie eſtoit poſee ſur le cercueil pour eſmouuoir le peuple à honnorer le corps qui

estoit dedans, & pour monstrer que le Roy ne meurt point, & que l'administration de la Iustice, le premier & principal office du Roy ne cesse point, la Cour de Parlement l'a tousiours enuironné. A l'enterrement du Roy François I. elle fut separee du cercueil, & de ceste separation est venuë la dispute du lieu que doit tenir en ceste ceremonie l'Eueſque de Paris.

Le Mardy xxix. de Iuin le cercueil fut conduit à Nostredame, & mis sous la chappelle ardante. Les Princes du sang & les Seigneurs du dueil prindrẽt la droite du Chœur pour s'asseoir, la Cour de Parlement se mit de l'autre costé. Le Mercredy apres le seruice, l'oraison funebre prononcee par l'Eueſque d'Aire, & le disné, il fut conduit au mesme ordre à Sainct Denys.

Les rangs se rompirent par delà le fauxbourg, ceux qui estoient à pied monterent à cheual & en carrosse, cét ordre si beau & si graue disparut. Montespan, Vitry & Pralin Capitaines des Gardes n'abandonnerent point le Chariot d'armes, ayans declaré que leur charge les obligeoit à seruir le corps & non l'effigie. Les Religieux de S. Denys le vindrent receuoir à la Croix qui panche. On leur auoit donné quelque doute que le Roy estoit enterré & que le corps n'estoit plus dans le cercueil, les grãdes & excessiues chaleurs n'ayans permis de le garder dauantage

en sa chambre, où l'on connut incontinent qu'il n'auoit pas esté bien embaumé. Vitry les asseura que c'estoit le vray corps du Roy, & leur dit, qu'en s'approchant du cercueil ils connoistroient qu'il n'y auoit point de feinte, & que les plus grands Roys n'estoient pas d'autre estoffe que les moindres hommes de la terre.

La ceremonie n'eut pas besoin de pleureurs empruntez, ny de larmes acheptees. Chascun en fournit abondamment, ceux qui n'auoient les yeux pleins de pleurs auoient bien les cœurs vuides de pitié & de commiseration.

Les douleurs se redoublerent estrangement & esclaterent en de grands cris, comme on le descendoit en la Fosse auec les honneurs que l'on portoit. Quand le Comte de S. Pol, faisant en ceste action, l'office de grand Maistre, leur dit que le Roy estoit mort, & qu'apres luy les Herauts, crierent par trois fois sur la sepulture; LE ROY EST MORT, tous les cœurs le suiuirent par la pensee, & plusieurs par le desir Les larmes que la constance & la grauité repoussoient au dedãs pour ne paroistre, n'estoient pas moins ameres que celles que la cõmune douleur iettoit dehors pour estre veuës. Si quelqu'vn auoit de la force pour resister aux pleurs, elle luy manquoit pour combattre la douleur.

que des bicoques, & tenoit pour fable tout ce qu'on disoit de Quincey, du grãd Caire, de Canbalu & de Cassagale.

Il faisoit gloire de monstrer aux estrangers les richesses & les commoditez publiques & particulieres de cét abregé du monde, & ne prenoit plaisir aux nouuelles inuentions pour le charger. Belle & Royalement ingenieuse fut la responce qu'i fit au Preuost des Marchands & Escheuins de Paris qui le supplioient de permettre quelque petite leuee sur les tuyaux des fontaines de la ville, pour les ayder à supporter les fraiz des festins qu'ils deuoient faire aux quarantes deputez des Suisses & à leur suite, Il les escouta sur ceste nouuelle inuention, & puis leur dit: treuuez quelque autre expedient, il n'appartient qu'à Iesus Christ changer l'eau en vin.

Quand on parloit des desbauches & insolences de ceste ville durant les troubles, il aymoit mieux en reietter la cause sur ceux qui la conduisoient que de marquer sur son front la honte de la sedition & de la desobeissance. Le peuple de Paris disoit, il est bon, il vad comme on le meine. Le mal vient de ceux qui vont deuant, & non de la simplicité de ceux qui vont aprez, & deuiennent mauuais par contagion.

Ces torrens de larmes inonderent toute la campagne. C'estoit pitié de veoir par toutes les Prouinces de France les pauures gens

de village s'amasser en trouppes sur les grãds chemins estonnez, hagards, les bras croisez pour apprendre des passans ceste desastreuse nouuelle; & quand ils en estoient asseurez on les voyoit se desbander commme brebis sans Pasteur, ne pleurãs pas simplement mais criãs & bramans comme forcenez à trauers les champs. Ce regret venoit du soing que ce Prince auoit eu de les faire viure en paix.

Il auoit vn desplaisir extreme des pilleries que le pauure peuple souffroit par l'vsure & la chicane. Il n'estoit pas insensible à ses miseres, il ne les portoit pas cõme le Grand Prestre les noms des douze Tributs au dehors, il les auoit au profond du cœur, & vn extresme desplaisir que la necessité de ses affaires ne permit de le soulager, & considerant vn iour que les tailles estoient excessiues en plusieurs endroits du Royaume il dit : On fait payer double taille à mon peuple, l'vne est à moy & l'autre aux Officiers. La seconde rend la premiere insuportable, car les despens que font les Officiers montent plus que la taille. Il est difficile d'empescher que ie ne sois dérobé & presques impossible que mõ peuple ne le soit.

Quand il alloit par pays il s'arrestoit pour parler au peuple s'informoit des passãs d'où ils venoient, où ils alloient, quelle denree ils portoient, quel estoit le prix de chasque chose, & autres particularitez, & remarquãt qu'il sembloit à plusieurs que ceste facilité popu-

laire offençoit la grauité Royale, il disoit: Les Roys mes predecesseurs tenoient à des-honneur de sçauoir combien valoit vn teston, mais quant à moy ie voudrois pouuoir sçauoir ce que vaut vne pite, & combien de peine ont ces pauures gens pour l'acquerir, à fin qu'ils ne fussent chargez que selon leur portee.

Ce grand nombre d'Oraisons & de Poemes funebres qu'on a fait en diuers lieux sur ceste mort sont autant de preuues, combien la vie de ce Prince estoit chere, & sa perte lamentable à tout le monde. L'Vniuersité de Paris a fait veoir qu'elle est la Nourrice des beaux esprits, la Royne des Athenes de l'Europe. Les Escoles & Academies de ceux de la Religion ont produit plusieurs beaux & excelents escrits en diuerses langues sur le mesme sujet.

Les hommes doctes des Pays estrangers ne se sont pas tous en ceste generale affliction. Comme les actions de ce grand Roy ont touſiours esté plus admirees qu'imitees, plus imitees qu'esgalees, aussi a on veu des discours sur cela, qui ne se peuuent ny surmonter ny imiter. Si la passion ne chargeoit les choses de la mesme haine qu'elle porte aux lieux & aux personnes d'où elles naissent, elles aduüoeroient que ce qui c'est recité publiquement en vne tres-bonne Republique qui n'a respiré

que sous la protection de ce Prince, merite d'estre conté entre les plus rares & excellentes piece. Mais son triomphe n'a que faire de nos lauriers, sa memoire mesprise nos marbres ses merites surpassent nos discours, sa felicité se mocque de nos pleintes, & ses pensees ne sont pas nostres.

Le bruit de ceste mort courut incontinẽt par tout le monde, & deuança l'accident en plusieurs lieux. Ce n'est pas la premiere fois que ces terribles coups ont esté plustost publiez que sentis, Plusieurs Roys de la Chrestienté receurent ceste nouuelle auec douleur, tous auec estonnement, n'ayans que trop de subiet à deplorer la misere de ceux que l'on a estimé si heureux. C'a esté vn stratageme de la nature de produire les hommes incapables de raison, car s'ils en auoiẽt ils n'accepteroient l'entree du monde. Si les ames des grands Princes sçauoient la fortune & les perils, & à la fin la mort violente où leurs corps sont subiets, elles ne les animeroient iamais. Si elles auoient de l'eslection elles iroyent plustost en celles des Bergers pour estre sinon plus heureuses au moins plus contentes.

Le Roy d'Angleterre eut des premiers ceste nouuelle estant à la chasse. Son ressentimẽt fut tel qu'il commanda sur le champ vn dueil general par tout ses Royaumes. Il fit vne despesche à son Conseil estãt à Lõdres, & auouãt que les paroles n'estoient pas capables d'ex-

primer son regret, adiousta en Latin ce trait, qui dit, Que les legeres douleurs se font entendre, & les grandes sont muettes. Il fit renouueller les Edits contre les Catholiques, & craignant que la ceremonie de la Declaration du Prince de Galles fust troublee par quelque sinistre accident, il leur commanda de s'eslongner de dix lieuës de l'assemblee, & aux Prestres de sortir du Royaume. Cy deuant il auoit fait dire au Roy par de Vitry, qu'il desiroit s'obliger auec luy par serment reciproque & solemnel que les enfans du premier mourant demeureroient en la protection du suruiuant, lequel en prendroit la deffence & de leurs estats enuers tous, & contre tous, il se souuint de cela, iura de nouueau de tenir parole & d'employer tous ses moyens pour venger la mort d'vn si bon frere, & d'vn si grand Roy.

Tous les ressentimens des Princes ne furent qu'ombres comparez aux douleurs & aux plaintes du Duc de Sauoye. Il en perdit & repos & repas, & tint à offence bien poignante & sensible ce que l'Ambassadeur d'Espagne auoit dict sur ceste nouuelle, Que vrayement Dieu aymoit la maison de Sauoye, car sans ceste mort le Duc estoit ruyné. Le Pape n'en dormit de toute la nuict, pria pour l'ame de ce grand Roy, dit que ceste perte estoit commune à l'Eglise & à toute la Chrestienté, fit condamner aux Galeres quelques ieunes hõ-

mes qui croyans que ceſte mort deliuroit leur Prince & leur patrie d'vn redoutable ennemy auoient appellé ce parricide leur liberateur & auoient beu à ſa ſanté.

Il reſſentit viuement les douleurs de la Royne, & le tort qu'on faiſoit au Roy, depeſcha incontinent des lettres aux principaux Officiers du Royaume pour les coniurer de continuer enuers le Fils les preuues d'affection & de fidelité qu'ils auoient rendu au Pere, & bien que rarement les Papes aſſiſtent aux obſeques il y voulut eſtre & entendit l'Oraiſon funebre prononcee par Iacques Seguier qui donna à ce grand Prince les vrays titres de ſes Vertus & Merites, l'appellant Protecteur de la tranquilité publique, l'Ornement de l'Egliſe Catholique, l'Arbitre des Princes Chreſtiens, les delices du monde. Eloge qui ne ſuffiſant point à l'affection du Pape, luy fit dire qu'il n'en auoit pas aſſez dict.

Le Roy d'Eſpagne fut eſueillé en ſurſaut quand on luy porta ceſte nouuelle, & ſans ſçauoir que c'eſtoit demanda ſi le Roy luy auoit declaré la guerre, il ne vous la fera iamais, car il a eſté tué, reſpond le Marquis de Velada. A ceſte parole il dit, preſſé de la verité & de la douleur que le plus grand Capitaine du monde eſtoit mort, demeura quelque tẽps ſans parler, & la Royne en pleura à chaudes larmes. Comme il ſçeut que celuy qui

auoit fait le coup estoit prisonnier & en vie, il en loüa Dieu, à fin que la Verité fust connuë de ceux qui l'auoient fait faire, & que la calomnie n'euſt point de prise sur les innocens.

L'Archeduc resolu de luy donner toutes sortes de contentemens, estant asseuré que l'orage ne tomberoit sur ses Pays s'il ne l'irritoit, ne dissimula en sa douleur particuliere la perte publique. Ceste genereuse Princesse nee d'vne fleur de Lys de France euapora plus clairement le feu de ses pensees, & dit que la Chrestienté auoit perdu la Gloire & l'Ornement des Roys.

Les Roys de Polongne, de Suede, de Danemarc deplorent sa mort, cherissans d'vne eternelle affection ses tableaux, & recommandans à leurs enfans l'admiration & l'imitation des actions heroïques de sa vie.

Les ennuits domestiques de l'Empereur n'empescherent pas que ceste douleur n'entrast en sa solitude, & qu'il ne consideraſt où aboutissent les grandeurs du monde. La montée en est roide & glissante, la cime tremblãte, la cheute effroyable, on y montoit difficilement, on ne s'y peut tenir qu'en frayeur, la descente est vn precipice Les Princes d'Allemagne disoient que le flambeau des Roys estoit esteint. Il a esté plaint & regretté des Suisses & des Estats du Pays-bas comme vn pere par ses enfans Orphelins.

Les Seigneurs de Veniſe diſoient la larme à l'œil, noſtre Roy eſt mort.

On ne ſçauroit dire quelle fut l'Angoiſſe des autres Pays qui ſe maintenoient doucement en repos ſous l'ombre des Victoires & proſperitez de ce grand Prince, & ſe tenoient à couuert ſous ſa protection comme le pouſſin pourſuiuy du Milan ſe couure de l'aiſle de ſa mere. Les grands Seigneurs Turcs font litiere de tous les Princes Chreſtiens, ils eſtiment que rien n'eſt digne d'aller du pair auec eux. On s'eſtonne que Mahomet ſouffrit la comparaiſon de luy & de Mathias Coruin, mais comme Amurath & Mahomet ont admiré les grandes & belliqueuſes actions de ce Prince, auſsi Acmet leur ſucceſſeur entendãt ceſte mort creut que la Colonne qui ſouſtenoit l'Empire Chreſtien eſtoit renuerſee.

Nous auons deſia remarqué cy deſſus que le bruit de ceſte mort preuint en pluſieurs lieux, la certitude. D. Arſens Ambaſſadeur des Eſtats me dit, qu'il produiroit à la Royne des perſonnes à centaines qui aſſureroient que ce bruit auoit eſté publié en Flandres auant l'arriuee des Courriers. I'ay ouy dire à la Royne que ſon Orfeuure auoit receu des lettres de là, eſcrites au meſme temps, par leſquelles on le prioit de mander s'il eſtoit vray que le Roy euſt eſté tué. Souuent les bruits de ces grands accidents ſont

eſpandus & ſemez parmy le peuple ſans auteur certain, & quand on en veut chercher la ſource, ils ſe perdent dedans la foule comme vagues & flots en vne vaſte mer.

Les Demons & Sorciers ſe meſlent d'apporter promptemẽt des nouuelles de bien loing. Le feu Roy m'a fait le conte de l'eſprit d'vn Valet de pied d'vn Comte de Foix, qui voyãt ſon maiſtre ne pouuoit dormir ennuyé de l'incertitude du ſuccez d'vn affaire, d'vn ſiege ou d'vne bataille, luy en apportoit ſur le champ toutes les particularitez, de maniere que ce Prince ſans bouger de ſa maiſon de Coraze, où cét eſprit ſe fait encores entendre, ſçauoit tout ce qui ſe faiſoit par l'Europe. Ainſi Apollonius Thyanee vid en Epheſe comme on tuoit Domitian à Rome, & Caius Cornelius ſans ſortir de Padouë fut à la bataille de Pharſale.

Cela n'exclud pas la creance de la verité des viſions & reuelations que Dieu donne aux ſiens, n'y du ſoing qu'ont les Anges conſtituez Gardes & Tuteurs des Eſtats de faire ſçauoir aux peuples ces grands & importans mouuemens. Les Chreſtiens de la Paleſtine ſceurent la reſolution du ſecours que les Princes Chreſtiens leur promettoient du meſme iour que le Decret en fut arreſté au Concile de Clermont.

Cecy eſt memorable. Vn Preſtre ſeculier de Doüay, lequel pour auoir veſcu religieuſe-

ment & ſainctement a meriter le bruit commun d'eſtre mort heureuſement, eut deuant ſon treſpas trois extaſes, apres les deux premiers il dit des choſes qui pour n'eſtre entenduës n'ont eſté conſiderees, reuenu de la troiſieſme comme d'vn profond rauiſſement, il s'eſcria que l'on tuoit le plus grand Monarque de la terre. On a remarqué ceſte parole auoir eſté proferee au meſme temps que le coup de couſteau ſe donnoit.

Il ne faut paſſer outre ſans s'eſtonner qu'à ce iour xiiij. de May, qui ſera touſiours marqué de noir és faſtes de France, vne Religieuſe de l'Abbaye de S. Paul en Picardie, Sœur de Villers-hodan, Gouuerneur de Dieppe, eſtant en quelque indiſpoſition fut viſitee en ſa chambre par ſon Abbeſſe Sœur du Cardinal de Sourdy, & apres qu'elles ſe furent entretenuës de paroles propres à leur condition, elle s'eſcria ſans trouble ny ſans les agitations & frayeurs propres aux Enthouſiaſtes, Madame faites prier Dieu pour le Roy car on le tuë, & vn peu apres, Helas il eſt tué ! En la conference des paroles & de l'acte on a treuué que tout cela n'auoit eu qu'vne meſme heure. La Pieté & la ſimplicité de ceſte Religieuſe ne permettent point qu'on rapporte cecy à autre puiſſance qu'à celle de Dieu, qui fait voir à ſes ſeruiteurs les choſes eſloignees comme preſentes.

Ceſte ſorte de mort ſi ſoudaine, ſi peu preuenuë eſtonna tout le monde, chacun penſa à ſa conſcience, & pluſieurs Seigneurs de la Cour en prenant le dueil pour ceſte mort prindrẽt auſſi les reſolutions du meſpris de la vie, & dirent pour peu de temps ce qu'auoit dit pour touſiours vne grande trompette de l'Egliſe. O vie! qui en as tant trompé, tant ſeduit, tant aueuglé, tu n'es rien à ton commencement, tu n'es qu'ombre en ta lumiere, tu n'es que fumee en ta hauteur, tu es douce aux mal aduiſez, tu es amere aux ſages qui t'aime ne te connoit, qui te connoit, te meſpriſe.

Les grands qui toute leur vie ne font que courre apres les ſonges & les vapeurs du monde, dont les penſees ſont toutes ancrees en terre, & les eſperances n'ont autre eſtenduë que ſur la terre, virent dans le tableau de ceſte mort celuy de la vanité de leur grandeur & de leur ambition, choſes ſi vaines & freſles que lors qu'elles ſemblent luire & briller comme diaments, elles eſchappent à nos yeux & ſe caſſent comme verres. Leurs eſprits touchez de ceſte mort comme de l'Aymant ſe doiuent tourner ſans ceſſe deuers le pole ferme & fixe de ceſte verité, que tout ce qui eſt ſous le Ciel n'eſt rien que Vanité, & QVE LE MONDE PASSE AVEC SA CONVOITISE. Le bruit de cét accident fut vne voix puiſſante qui les eſueilla pour conſiderer que la terre n'eſt pas leur

demeure, ains le passage & le trajet d'vn plus heureux seiour, que les voluptez, les delices & les contentemens des Palais qu'ils habitent en ce monde les obligent d'auoir soing d'estre bien logez en l'autre, par ce qu'il est fascheux de sorte d'vne belle maison, & entrer pour touſiours en vn mauuais logis.

IIII.

RESTE à veoir comme la Iustice publique offencee en cét enorme crime a esté satisfaite par la vile & miserable victime du parricide. Tout incontinent apres ce mal-heur la Royne enuoya le President Ianin, de Lomenie Secretaire d'Estat, & du Bullion Conseiller d'Estat en l'Hostel de Raiz pour l'ouyr, & sçauoir quelle suitte pourroit auoir ce detestable coup. Ce qu'il leur dit lors est la mesme chose qu'il a dit depuis, & leur iugement a esté celuy de tous les sages, qui ont tenu ce miserable pour vn melancholique. Ils pensoient feindre que le Roy n'estoit pas mort ny la blesseure mortelle, estimans que plus aisément ils retireroient la verité de l'instigation, & que moins il y auroit du mal plus la confession en seroit facile, mais il leur dit qu'il sçauoit bien que s'en estoit fait. Peu

auparauant il auoit dit que le cousteau estoit entré si auant que son pouce auoit touché le pourpoint du Roy.

Ils le treuuerent saisy de quelques papiers, & entre autres d'vne rhitme pour vne personne que l'on conduit au supplice, il dit qu'elle estoit de la façon d'vn Apoticaire d'Angoulesme, lequel l'a luy auoit monstré pour en iuger, par ce qu'il se mesloit de faire des vers. I'ay remarqué qu'il l'auoit escrit auec passion & attention comme pour s'en seruir, car les mots qu'il prenoit pour les derniers eslancemens d'vn esprit qui est en cét estat estoient escrits plus curieusement & de differentes lettres que les autres, & par ce qu'il disoit auoir tousiours eu dessein de dire au Roy qu'il deuoit faire la guerre à ceux de la Religion, ils luy demanderent qui luy auoit donné ce conseil, il respondit que cela n'estoit pas de leur connoissance, & qu'il le diroit à son Confesseur. I'ay veu cela dedans l'original.

Ie le vis incontinent apres en l'Hostel de Raiz & comme il m'eust dit qu'il auoit esté Fueillan, & chassé de ceste compagnie pour auoir composé quelques escrits de certaines visions & meditations sur les iugemens de Dieu, ie reconnus bien que la melancholie luy auoit broüillé l'esprit de ses fumees, l'auoit rendu susceptible de suggestions & impressions diaboliques, que la geine espreuue-

té presomption d'auoir part aux conseils de Dieu, d'entendre le deschiffrement de ses volontez, & d'auoir esté choisy pour les executer. Sur cela il declamoit brutalement contre les puissances souueraines, & qu'il estoit necessaire qu'elles fussent chastiees. De ceste damnable These que l'on peut tuer vn Tyran, il passoit à ceste fausse hypothese que le Roy estoit pire, & pour toute Tyrannie qu'il ne vouloit faire la guerre aux Huguenots; c'est à dire qu'il ne les tuoit pour les faire croirre, & ne mettoit le feu en son Royaume pour le nettoyer. Il est vray qu'en ce debordement de paroles, & entre tant d'iniures qu'il profera, la verité ny sa conscience ne luy permirent d'appeller le Roy Tyran. Tout ce qu'il dict contre la Vie de ce Prince estoit inspiré en son ame par le mesme cõseil qui auoit machiné sa mort. Celuy qui fit le premier parricide dit le premier mensonge.

Mais il n'estoit pas possible de persuader au peuple que ce coup n'eust autre instigateur que le Diable, & pour en estre esclarcy il desiroit impatiemment que ce Schelme (la France n'a point de mot de son creu assez horrible pour comprendre tant d'abominations) fust entre les mains du Parlement, qu'en vn cas si extraordinaire on ne pressa pas si scrupuleusement toutes les formes ordinaires, que l'on se saisit de tous ses parens, & de ceux auec lesquels il auoit conferé, & qu'on tira

incontinent pour veoir dequoy ſeroit le triomphe. Mais ces hautes ſpheres ne reiglent pas leurs mouuemens par celuy des inferieures.

Le Samedy xv. May ſur la nuict il fut mené à la Conciergerie du Palais. Le premier Preſident du Harlay, le Preſident de Blaſmenil, les Conſeillers Boin & Courtin trauaillerent diligemment & exactement à faire ſon procez. La Royne enuoya pluſieurs fois le Marquis d'Ancre pour leur faire entendre plus confidemment ſes intentions & le deſir quelle auoit que la verité fuſt cogneuë. Elle leur fit dire qu'vn Boucher ſe preſentoit pour eſcorcher tout vif ce miſerable, promettant de le faire durer long temps, & de luy reſeruer aſſez de force apres qu'il ſeroit deſpoüillé de ſa peau pour endurer le ſupplice. La Cour donna ceſte propoſition au zele d'vne grande Princeſſe qui vouloit que tout le monde connuſt que la Iuſtice n'auoit rien obmis à la reparation de ceſte publique offence, ny pour en deſcouurir les ſources & les reſſorts. Elle loüa l'affection d'vne vefue outree de douleur qui pourſuiuoit la iuſte vengeance de la mort de ſon mary & le ſoing d'vne Mere pieuſe qui craignoit pour le Roy ſon fils, n'eſtimant pas que ſi ce coup auoit eſté conſeillé contre le Pere, il ne ſe treuuaſt encores des conſeils de meſmes contre les Princes ſes enfans.

Sa Maieſté iugeant que ſi ce miſerable pouuoit

uoit estre conduit au repentir de son crime il diroit plus librement ce qui l'auroit induit à le commettre, treuua bon qu'il fust visité par des Docteurs & Religieux qui missent son ame en telle disposition qu'elle apprehendast plus les tourmens eternels que les temporels.

Plusieurs particuliers luy parlerent en la Conciergerie, & à tous il dit la mesme chose qu'il n'auoit esté pousse ny conseillé de personne du monde. Qui voudroit rapporter tous les discours qu'il a fait sur ce sujet, & toutes les saillies de sa fureur & de sa manie grossiroit bien le volume de superfluitez, il se faut tenir à ses responses par deuant ses Iuges qui ont reconnu que hors quelques paroles brutes qu'il auoit contre les puissances souueraines en toute autre chose il estoit ignorant & niais.

On n'estoit pas en peine de sçauoir qui auoit fait le mal, mais qui l'auoit conseillé où commandé. Seruin, le Bret Aduocats du Roy, Duret premier substitut du Procureur General apporterent en cela tout ce que la Prudence, le iugement & la sagacité de l'esprit, peuuent conceuoir. Ils firent venir tous ceux ausquels le Criminel auoit parlé, entendirent deux Iacobins & reconnoissant en eux vne grande ingenuité & simplicité les renuoyerent. Ils traicterent de la mesme douceur vne ieune Cordelier, auquel le Criminel auoit fait ceste question; Si le Peniten-

cier deuoit reueler la Confeſſion d'vn qui luy diroit auoir eu vne tentation de tuer vn Roy. Ce ieune Religieux ou par inſuffiſance ou par eſtonnement ne luy reſpondit rien. Ils le donnerent à ſes ſuperieurs leur recommandans d'auiſer ſi par les formes de la diſcipline reguliere on en pourroit tirer plus d'eſclarciſſement, & par ce que les Iacobins diſoient qu'ils l'auoient renuoyé ſur la meſme queſtion au Pere d'Aubigny Ieſuiſte comme fort verſé aux reſolutions des cas de conſciences, ils le manderent auſſi & fut examiné exactement ſur cela Il dit particulierement à Seruin que depuis que par la diſpoſition de ſes ſuperieurs il auoit quitté les predications pour s'addonner entierement aux confeſſions, Dieu luy auoit fait ceſte ſinguliere grace d'effacer incontinent de ſa memoire tout ce qu'on luy diſoit ſous le ſceau de la confeſſion.

Le Criminel reſpondant par deuant les Commiſſaires, on ne tira iamais choſe qui donnaſt connoiſſance de ceux qui l'auoient conſeillé ou conforté à ce crime, iamais il ne declara ſon inſtigateur, proteſtant n'auoir eſté induit ny conſeillé par perſonne, & qu'il n'auoit iamais confeſſé ſon deſſein en ſa confeſſion, craignant qu'elle fuſt reuelee, & qu'on ne le fiſt mourir autant pour la volonté comme pour le fait. Il diſoit que la reſolution de ſon attentat qu'il appelloit tentation,

luy estoit venuë de certaines meditations & visions qu'il auoit euës en veillant, & de ce qu'on luy auoit fait croire que l'armee du Roy estoit destinee contre le Pape.

Qu'il auoit ouy dire à vn particulier d'Angoulesme, que le Roy auoit dit que ces predecesseurs auoient esleué les Papes & qu'il estoit en son pouuoir de les abbaisser : Qu'vn homme de guerre parlant des dessleins du Roy disoit, qu'il le seruiroit fust-ce contre le Pape, n'estant pas tenu de s'informer des causes ny des mouuemens de la guerre : Que ces bruits l'auoient fait resoudre à ce coup, croyant que faire la guerre contre le Pape c'estoit faire la guerre contre Dieu : Que les Huguenots ayant entrepris aux festes de Noel dernier de tuer les Catholiques, le Roy n'en auoit fait aucune iustice.

Qu'en ceste opinion il auoit souuent desiré de parler au Roy, s'addressant pour cét effet à plusieurs personnes lesquelles iugeans de son esprit par ses discours l'auoient tousiours conseillé de s'en retourner en sa maison: Qu'au commencement de l'annee il fut au Louure, se presenta pour parler au Roy, & fut repoussé par les gardes : Qu'il auoit parlé vne seule fois au Pere d'Aubigny Iesuiste, de ses visions & meditations, & luy auoit monstré vn cousteau rompu, où il y auoit graué vn cœur & vne Croix, luy disant qu'il croyoit que le Roy deuoit

conuertir ceux de la Religion à l'Egliſe Catholique: Que d'Aubigny, l'auoit exhorté de de recourir à Dieu de s'addreſſer à quelque grand pour parler au Roy, & d'vſer de boüillons pour refaire ſon cerueau D'aubigny ouy, & le Criminel luy eſtant repreſenté dit que tout cela eſtoit faux & controuué.

Chacun ſe paſſionnoit pour ſçauoir l'inſtigateur, & deſiroit d'eſtre auteur de quelque tourment pour l'arracher du cœur de ce meſchant, chacun treuuoit que ſi on vſoit d'humanité enuers luy on exerçoit de la cruauté enuers tous. Balbany inuenteur des Ciſternes nouuelles propoſa & fit faire vn artifice en forme de beurriere ou d'Obeliſque renuerſé qu'il monſtra à Seruin. Le corps eſtant là dedans ſe couloit en bas de ſon propre poids, ſe preſſoit à meſure que la beurriere s'eſtreciſſoit, & s'affaiſſoit en telle ſorte que les eſpaules s'alloient ioindre aux talons auec des douleurs lentement cruelles, ſans que pour cela le corps perdiſt rien de ſes forces, car en quatre heures apres il pouuoit eſtre refait & remis pour ſupporter le meſme tourment vne autre fois. Les pius violents ne ſont pas les plus cruels, ceux qui les endurent ne peuuent durer long-temps, & l'extreſme rigueur eſtourdit le ſentiment. Les peines les plus longues & languiſſantes ſont les plus rudes & ſeueres. La Cour de Parlement ne treuua pas à propos d'vſer d'autres

geines que des accouſtumees.

Mais on fut en doubte ſi le criminel deuoit eſtre appliqué à la queſtion auant que d'eſtre condamné à la mort. Les formes ne le permettoient point, car la queſtion ne ſe donne qu'en deux cas, l'vn deuant le iugement pour auoir preuue du crime, l'autre apres pour ſçauoir les complices & les inſtigateurs. Elle n'eſtoit neceſſaire pour auoir la verité du crime, car le criminel le confeſſoit, & auoit eſté pris en l'executant. On trouua vn Arreſt par lequel vn qui auoit attenté par poiſon à la vie de Louys XI. auoit eu diuerſes fois la geine & à diuers iours deuant la condamnation. Sur ce le Parlement ordonna qu'il y ſeroit appliqué trois fois à trois diuers iours, mais parce qu'il ſouſtint la premiere auec vne ſi grande ſuite & egalité de ſes reſponſes ſans varieté ny changement, & que l'on craignoit que ſes forces eſtans affoiblies il n'en euſt aſſez pour fatisfaire au ſupplice on ne continua la queſtion, auſſi voyoit-on bien que tous les tourmens qu'il ſouffroit, & ceux qu'il attendoit n'eſtoient pas aſſez puiſſants pour luy faire changer de diſcours.

La Gueſle Procureur General du Roy forçant ſon indiſpoſition ſe fit porter au Parquet pour prendre ſes concluſions auec les Aduocats du Roy, & conſiderant qu'vne meſchancete ſi grande & horrible qu'elle ne

treuuoit point ſon exemple aux ſiecles paſſez; & apportoit de l'horreur & du ſcandale à la poſterité deuoit eſtre punie par des peines extremement ſeueres, il requit de leur aduis outre le tenaillement & le demembrement de ce miſerable corps, vne nouuelle peine en adiouſtant au bruſlement des tenailles le plomb fondu, l'huille boüillante, & la poix bruſlante, la cire & le ſoulphre incorporez enſemble. On ne pouuoit inuenter vne douleur plus ſenſible & penetrante. Iamais les Parlemens de France n'en ont vſé, les anciens s'en ſont ſeruy ſeparément aux grands ſupplices & aux vengeances plus exactes, mais ce Parricide a eſté le premier qui a ſouffert le meſlange de tous ces ingrediens. Il eſtoit bien raiſonnable de chercher par des voyes inconnuës la reparation d'vne perte irreparable.

Les concluſions prinſes il tardoit extremement au peuple de Paris, de veoir le ſupplice de cét homme né à la ruine & deſolation des hommes, & pour tuer le premier homme du monde, & d'autant que l'on craignoit que ſi ſa ſanté s'alteroit comme il y auoit apparence il ne ſouffriſt moins qu'il ne deuoit, le premier Preſident ſupplia la Royne d'auoir agreable que l'on en fiſt vne fin. Sa Maieſté qui auoit deſiré ce retardement pour l'opinion qu'on luy donnoit que le temps apporteroit de la lumiere à ces te-

nebres, remit cela à la prudence de la Cour.

La grand' Chambre, la Tournelle & celle de l'Edict assemblees, on proceda a iugement du procés. Tout ce qui auoit esté fait deuant les Commissaires leu & remarqué, on ouyt le criminel Il reserua vn trait de sa folie pour le dire sur la sellette. Estant en l'Eglise de Viuone par delà Potiers il eut vne vision d'vn More en vn triangle. Il pria vn Peintre logé auec luy de luy prester son escritoire pour le mettre par escrit. Le Peintre luy en donna vne faicte en triangle & luy monstra le portraict d'vn More. Son imagination esueillee & eschauffee à ces obiects, les considere & les prend pour truchemens de ce qu'il n'entendoit. Son esprit tousiours prest & prompt à la haine contre le Roy, se figura que ce More le representoit, que toute l'eau de la mer ne le pouuoit lauer, & sur cela des grotteſques estranges. Voilà ceste reuelation qu'il tenoit si secrette & si mysterieuse qu'il ne la dit qu'à la fin.

Ses furieux discours contre le Roy firent croire que son esprit auoit esté preoccupé de mauuais impressions, & sa meschante & sceleree resolution fortifiee & soustenuë de la doctrine de tuër les Roys, pource la Cour en iugeant le procez, ordonna que la Sorbonne s'assembleroit pour renou-

uelle ſon ancien Decret de l'an 1413. confirmé au Concile de Conſtance, l'an 1415. declarant ceſte opinion de tuer les Princes ſous pretexte de tyrannie heretique & impie, ouurant la porte à toutes ſortes de deſloyautez & rebellions, le fondement de l'Anarchie furieuſement publiee autrefois en Boëſme, Allemagne, Eſcoſſe, & France en temps de trouble & de confuſſion, & reſueillee en Eſpagne en pleine Paix, apres la mort de Philippe II. Cecy eſt vn grand diſcours qui appartient à l'Hiſtoire du nouueau regne, où l'on verra comme ceſte maudite doctrine, le coupe-gorge des Roys a eſté deteſtee & foudroyee.

Le crime apparent, le Criminel conuaincu on ne fut en peine que d'ordonner vn ſupplice auſſi grand qu'il eſtoit enorme. On mit en deliberation ſi on en deuoit inuenter vn nouueau. Mais la Cour ayant eu de tout temps à contre-cœur les ſupplices d'extreſme rigueur, elle iugea que ceux qui eſtoient inuentez ſuffiſoient pour punir le crime, qu'elle n'en deuoit point emprunter des eſtrangers ny ſe departir de ſon ordinaire. Conſideration qu'elle puniſſoit des hommes de chair, non de bronze, des Chreſtiens, non des Turcs, & d'autant que ceux qui auoient attenté à la vie des Roys ſans effect, auoient eſté tirez à quatre cheuaux & tenaillez, & qu'icy l'attentat auoit eſté ſuiuy de

l'execution, elle trouua tres-iuſte d'y adiouſter ſuyuant les concluſions des gens du Roy, le plomb, la cire, l'huile & la poix fondus enſemble.

Sur ce il y en euſt qui dirent qu'au chaſtiment des crimes, on ne deuoit pas tant regarder le paſſé que l'aduenir, que les criminels n'eſtoient pas ſeulemẽt punis à fin qu'ils periſſent, mais à fin d'empeſcher les autres de perir, que les ſupplices n'eſtoient pas tant ordonnez pour faire mourir le criminel, que pour laiſſer de l'exemple à la deteſtation du crime, qu'il y auoit des peines aux loix Romaines qui n'auoient point eſté executees comme celle qui permettoit aux creanciers de mettre en piece le corps de leur debiteur, que fondant du plomb ſur les playes des tenailles il ſeroit à craindre que les eſprits n'eſtouffaſſẽt le cœur, que le patient ne defailliſt & mouruſt ſur le chãp, & que le reſte du ſuplice ne s'acheuaſt que ſur vn corps mort, que partãt ils eſtoient d'auis qu'on laiſſaſt à l'œil & au iugement de l'executeur ſi le criminel auroit de la force pour endurer le plomb fondu, & que s'il ne l'auoit point qu'il verſaſt quelque autre liqueur qui n'auroit pas le meſme ſentiment aux membres du criminel, & feroit neantmoins pour l'exemple, le meſme effect aux yeux du peuple.

Toutes choſes bien conſiderees, la Cour par ſon Arreſt le declare deuëment atteint &

conuaincu du crime de leze Maiesté diuine & humaine au premier Chef, pour le tref-meschant, tref-abominable & tres-deteſtable parricide commis en la perſonne du Roy de tres-bonne & tres-loüable memoire.

Et pour la reparation le condamne faire amende honorable deuant la principale porte de l'Egliſe de Paris, nud en chemiſe tenant vne torche ardante du poids de deux liures, dire & declarer, que mal-heureuſement & proditoirement il a commis & tué le Roy de deux coups de couſteau dans le corps, de là conduit à la place de Greue, & ſur vn eſchafaut tenaillé aux mamelles, bras, cuiſſes, & gras des iambes, ſa main dextre y tenant le couſteau duquel a commis le parricide, ards & bruſlez de feu de ſoulphre, & ſur les endroits où il ſera tenaillé ietté du plomb fondu, de l'huille boüillante, de la poix raiſine bruſlante, de la cire & ſoulphre fondus enſemble. Ce fait ſon corps tiré & deſmembré à quatre cheuaux, ſes membres & corps conſommez au feu, reduits en cendres, iettez au vent, ſes biens confiſquez, la maiſon de ſa naiſſance deſmolie, ſon pere & ſa mere bannis du Royaume de Frãce, ſes autres parens contraints de changer de nom.

L'Arreſt ſuiuit mot à mot les concluſions du Procureur du Roy. Toute la diuerſité fut en trois choſes qu'il requeroit & qui ne furent ordonnees. La premiere, qu'aprez le te-

haillement & le plomb fondu le Parricide ſeroit laiſſé vne heure en cet eſtat auant que d'eſtre tiré par les cheuaux pour le deſmembrer. La ſeconde qu'aprez la demolition de la maiſon de ſa naiſſance on ſemeroit du ſel ſur le fond en ſigne de malediction perpetuelle. La troiſieſme que pour abolir le nom d'vn ſi exècrable parricide, & purger la France d'vne tant abominable race, les pere, mere, freres, ſœurs & autres parens portans ce maudit ſurnom ſeroient bannis à perpetuité du Royaume, en ſortiroient dedans quinzaine ſans autre plus long delay pour diſpoſer de leurs biens.

La Cour conſiderant que tous les delicts quels qu'ils ſoient ne paſſent outre les perſõnes qui les commettent, arreſta la peine du banniſſement au pere & à la mere, & le conuertit pour le regard des autres parens au changement de nom. Le parricide a eſté autrefois ſi odieux & deteſtable que la peine paſſoit iuſques à la neufieſme generation. Ie demandois vne fois à vn Auoyer de Suiſſe pourquoy le crime de trahiſon eſtoit ſi rare parmy eux, Par ce, dit-il, que nous puniſſons rigoureuſement les traiſtres, & exterminons entierement leur race. Il vaut mieux deſoler quelques maiſons que tout vn Eſtat.

On vouloit que les enfans innocens portaſſent le crime de leur Pere, parce que l'affectiõ paternelle eſtoit plus puiſſante pour retenir

l'Attentat, & rompre l'execution que la crainte du ſupplice. Guntran cõprit en la peine des parricides tous les parens de celuy qui en ſeroit conuaincu. Seruin dit vn iour cela au feu Roy qui trouuoit ceſte extreſme iuſtice vn extreſme tort. Sa clemence qui eſtoit touſiours en lutte auec ſa Iuſtice, ne voyoit aucune proportion de raiſon que l'innocent ſouffriſt pour le coupable, & diſoit que l'ame de ce Roy alloit à la picoree en l'autre monde.

L'abolition de ce deteſtable nom a eſté ordonnee tres-iuſtement. Il n'a point paru en tout ce diſcours, s'il auoit l'honneur d'entrer en l'hiſtoire le parricide ſeroit content de ce que ſa cruelle & barbare ambition luy a fait eſperer, ayant creu que mettant le feu non à vn temple, mais aux quatre coings & au milieu du Royaume, il le conſacreroit à l'eternité. Le nom de Manlius eſtoit illuſtre à Rome, vn leger ſoupçon d'eſtat contre l'Eſtat l'effaça entierement. Les noms de ces hõmes abominables ne doiuent iamais deshonorer vne Hiſtoire. Il les faut eſtouffer dans l'oubliance, & s'ils viennent quelque fois à la bouche ce ne doit eſtre qu'en execration & malediction. Il faut donner au Diable le nom de ce Parricide, il faut donner à ce Parricide le nom du Diable.

L'Arreſt fut executé le meſme iour qu'il fut prononcé, & pour veoir l'execution tous

les Princes, Seigneurs, & Officiers de la Coronne & du Conſeil d'Eſtat ſe treuuerent en l'Hoſtel de Ville, & quaſi toute la Ville de Paris en la place de Greue. On iugea que le ſupplice ne deuoit eſtre fait en vn ſeul lieu, à fin qu'il fuſt plus exemplaire & duraſt dauantage, car ſi on luy euſt coupé le poing au lieu où il auoit tué le Roy, la place eſtoit ſi eſtroite que la peine n'euſt eſté veuë que de bien peu de perſonnes, & la douleur euſt diminué des forces neceſſaires pour ſouffrir les autres peines.

Auant que de mener le condamné en Greue on luy donna les Brodequins, qui tirerent de ſa bouche les meſmes paroles, mais des cris bien plus grands que la premiere queſtion. Il monſtra bien que s'il auoit le charme de ſilence tant vanté par les Sorciers, il n'auoit pas celuy de la douleur. Au premier coing il s'eſcria, Mon Dieu aye pitié de mon ame, & me faites pardon de ma faute, mais non pas ſi i'ay rien caché. Le deux-ieſme coing fit ceſſer le tourment, car vn ſyncope ſaiſit ſon cœur, & peu apres le Bourreau ſa perſonne.

Pluſieurs le virent à la Chappelle, où il fut aſſiſté de deux Docteurs de Sorbõne, Filſac & Gamache, pour mettre ſa conſcience en eſtat digne de la miſericorde de Dieu, & voyant venir des Princeſſes & autres Dames, il dit qu'il vouloit parler au Greffier. C'eſtoit vne feinte pour faire ſortir tout ce qui eſtoit

là, ſe deliurer de ceſte veuë, & n'adiouſter dauantage de honte à ſa triſteſſe, car il ne luy dit que la meſme choſe qu'il auoi touſiours dit.

Les Docteurs n'en apprindrent pas plus: mais ie me ſuis eſtonné qu'il ait eu le iugement de leur dire qu'il entendoit que ſa confeſsion fuſt reuelee & publiee, à fin que tout le monde ſçeuſt qu'il n'auoit fait ce coup par l'induction d'autruy. Les Docteurs firent ceſte declaration, & le Greffier la mit en ſon Regiſtre.

Il croioit que le peuple luy ſçauroit gré de ce coup, & quand on commanda aux Archers d'empeſcher qu'il ne fuſt offencé par les ruës, cét orgueilleux pendart reſpondit, qu'on n'auoit garde, mais il fut bien esbahy quand à la porte de la Conciergerie, à la Cour du Palais & par toutes les ruës il entendit des huees horribles contre luy. Il vid le peuple non ſeulemẽt eſchauffé à la punition de ſon corps, mais à la perte de ſon ame, chaſcun le donnant à l'enfer, maudiſſant ſa naiſſance & ſa vie. Les anciens auoient des paroles d'vne eſtrange force contre ceux qui eſtoient expoſez & comme deuoüez à l'execution & à la haine publique, vad ame miſerable, vad ame damnee, ame la plus deſploree qui ſoit ſur la terre, que la terre deſnie de te ſouſtenir, te refuſe ſes fruits & le Ciel ſa lumiere.

Il fit amende honorable deuant l'Egliſe

noſtre Dame, ſe iettant contre terre, baiſa le bout de la toiche, & monſtra auoir le cœur tout broyé de repentance. Il auoit dit en la priſon pluſieurs blaſphemes contre la Pieté, la Iuſtice, la Clemence & les bonnes intentions du Roy, la Royne commanda a Teſtu Cheualier du Guet d'y prendre garde quand il ſeroit par les ruës, mais deſia auant que ſortir de la Conciergerie il auoit teſmoigné vn extreſme regret d'auoir pris ſi legeres & impies opinions contre ce grand Roy.

Preſſé du remord de ſa propre conſcience il eut horreur de ſon crime, car quand le Docteur Filſac luy voulant donner l'abſolution luy commanda de leuer les yeux au Ciel, il reſpondit: ie ne le feray point, car ie ſuis indigne de le regarder, & conſentit que l'abſo ution fuſt conuertie à ſa damnation eternelle s'il auoit ſupprimé aucune choſe de la verité. Le peuple ne luy voulut donner la conſolation qu'il n'a iamais refuſé à qui eſt en ces termes. Autre que le Docteur ne chanta les ſuffrages que l'on dit à l'execution des patiens. Toute la pitié fut au Bourreau qui luy promit pluſieurs fois de le deſpecher promptement pourueu qu'il diſt la Verité. Les cœurs les plus tendres à la compaſsion n'en auoient point pour luy, & pluſieurs eſtoient marris de ce qu'on luy donnoit l'abſolution.

Ie prenois garde que les plus pitoyables & humains n'auoyent point pitié de cét hõme, eſtans ſi eſperdus en leur douleur, qu'encores qu'ils ſçeuſſent que Ieſus-Chriſt eſtoit mort pour luy, ils ne penſoient pas d offencer la charité de le donner au Diable. Sur cela ie me reſſouuins que les peres du Concile de Tolede faſans vn Decret pour obliger les Chreſtiens à deſirer le ſalut du Roy Cinthilie Goth, & de n'entreprendre contre luy y auoient adiouſté ces paroles Anatheme & malediction à celuy qui meſpriſera noſtre ordõnance, & entreprendra moleſter ou d'offencer le Roy en quelque façon, & pour quelque ſuiet que ce ſoit: Qu'en toutes les congregations des Chreſtiens il ſoit deteſtable & condamné de iugement ſouuerain execrable à tous les Catholiques, abominable aux ſainct Anges & à tous ceux que Dieu a conſtituez en ſes Miniſteres, qu'il ſoit perdu en ce monde & damné en l'autre, & que ſans aucun remede il ſoit tenu pour eſtre condamné à la damnation eternelle.

Perſeuerant en ceſte confeſsion il receut l'abſolution de la main du Preſtre, à condition d'eſtre damné s'il n'auoit dit la Verité. On le couche ſur l'eſchaffaut, on attache les cheuaux aux mains & aux pieds, ſa main droite percee d'vn couſteau fut bruſlee à feu de ſouphre. Ie remarquay que ce ne fut pas le meſme couſteau dont il auoit tué le Roy, car

apres que le Bourreau l'eut mõſtré au peuple qui par vn cry general teſmoigna l'horreur qu'il auoit de cét infernal inſtrumẽt, il le ietta à l'vn de ſes valets qui le mit dans le ſac.

Ce miſerable pour veoir comme ceſte execrable main rotiſſoit eut le courage de hauſſer la teſte, & de la ſecoüer pour abbatre vne eſtincelle de feu qui ſe prenoit à ſa barbe. Ce ſoing inutil qu'il eut de la ſauuer eſtant conſideré donna ſuiet à pluſieurs de loüer la couſtume obſeruee en Allemagne, Suiſſe, & diuers autres lieux, de donner aù raſoir & puis au feu tout le poil de toutes les parties du corps de ceux qui ſont preuenus de grands crimes, mais la Cour de Parlement rapporte cela à ſuperſtition.

Quand on luy donna les tenailles il pouſſa des cris de toute ſa force. Peu apres on ietta le plomb fondu, l'huile boüillante, la poix bruſlante, la cire & le ſouffre aux endroits bruſlez par les tenailles. Ce fut la douleur la plus ſenſible & penetrante de tout le ſupplice & il le monſtra par le ſouſleuement de tout ſon corps, le battement de ſes iambes, le petillement de ſa chair. Cela ne fut capable d'eſmouuoir le peuple à pitié il eut voulu quand tout fut fait qu'on euſt recommencé.

Ie vis vn ieune homme en la Salle de l'Hoſtel de Ville ſur le point d'eſtre mal mené pour vne parole qui par imprudence & ſans

malice luy eſchappa. Comme il vid que l'on verſoit le plomb ſur les bruſlures des tenailles il s'en eſtonna, & pour dire quel tourmẽt il dit quelle cruauté. Ce mot fut incontinent releué, & ſi le compagnon ne ſe fuſt perdu en la foule lors qu'il vid les iniures, les menaces, & les coups tournez contre luy, il euſt appris à n'appeller cruauté ce qui eſtoit pure & parfaite Iuſtice.

S'il y eut quelque pauſe en ce tourment, ce ne fut que pour donner temps au Bourreau de reſpirer au Patient de ſe ſentir mourir, aux Theologiens de l'exhorter à dire la verité. Il declara qu'il n'en ſçauoit autre que celle qu'il auoit dit tant de fois, & qu'il ſeroit bien ſot voyant ſon corps en ce mauuais eſtat il abandonnoit ſon ame à vn pire.

Les cheuaux commencerent à tirer, & n'allans pas aſſez roide au gré du peuple, il y en eut qui pour les ſoulager ſe mirent à tirer les cordes. Perſonne ne tenoit à des-honneur d'exercer l'office de Bourreau ſur celuy qui auoit tué ſon pere. Vn Maquignon voyant vn des cheuaux du ſupplice hors d'haleine, mit pied à terre, deſella le ſien & le mit en la place du recreu. Ce cheual tint ſa partie mieux que les autres, & donna de ſi rudes ſecouſſes à la cuiſſe gauche qu'il la deſnoüa incontinent.

Quieuſt laiſſé faire au peuple, le Bourreau ne s'en fuſt point meſlé, il y en eut qui ſe

preſenterent pour le faire ſouffrir au ſupplice & viure pluſieurs iours en mourant. Vn cœur outré d'vne iniure contre ce qu'il ayme, ne ſe peut contenter que par vn grand teſmoignage de douleur & de vengeance. Vn Iuif de la ville d'Aix en Prouence fut cõdamné d'eſtre eſcorché tout vif deuant ſa maiſon, pour les blaſphemes qu'il auit proferez contre la Vierge Marie. Quelques Gentils-hommes voulurent eſtre les executeurs d'vn ſi iuſte ſupplice, & le maſque au viſage, pour couurir la douleur, la colere, & la vengeance du cœur, ſe preſenterent ſur l'eſchaffaut, firent deſcendre le Bourreau, & eſcorcherent le Iuif, pour ſauuer lequel la Synagogue auoit offert vnze mille florins au Roy René de Sicile.

Les cordes qui tenoyent le corps attaché entre deux bois plantez au milieu de l'eſchaffaut eſtans laſchees, il fut longuement tiré, retiré, & promené de tous coſtez. Ses flancs donnãs roidement contre ces bois, touſiours quelque coſte ſe plioit & rompoit, de maniere qu'on a iugé que ſans cela & ceſte douloureuſe infuſion de plomb ſa vie qui eſtoit forte & vigoureuſe en luy, & telle que retirant vne fois vne des iambes, il arreſta le cheual qui le tiroit, euſt duré & enduré dauantage.

L'executeur voyant que tout ſes membres eſtoient deſnoüez, rompuz, froiſſez, &

que les cheuaux n'en pouuoient plus, qu'il estoit en l'agonie, le voulut mettre en quatre quartiers, mais au premier coup le peuple impatient le luy arracha des mains, les laquais luy donnerent cent coups d'espee, chascun en tira & traina vne piece par toute la ville. On vid vne femme qui d'vne vengeance estrãge planta les ongles, & puis les dents en ceste parricide chair. Le Bourreau demeura fort estonné de veoir qu'il ne luy restoit que la chemise pour acheuer l'execution, qui vouloit que son corps fust reduit en cendres.

Le peuple trainoit ces miserables reliques par la ville, à la façon des Menades qui deschiroient le corps d'Orphee. A la fin ayant esté diuisé quasi en autant de pieces qu'il y a de ruës à Paris, on en fit plusieurs feux en diuers lieux, & principalement en l'endroit où le Roy auoit esté tué Les Suisses en bruslerent vne piece deuant le Louure. L'on voyoit les petits enfans par les ruës portans la paille & le bois. Il y en eut qui apres auoir trainé quelques restes de ce corps, se rassemblerent en la place de Greue à fin que le feu acheuast le supplice.

Il sembloit que ceste punition si iuste & si exemplaire deust consoler en quelque maniere l'affliction publique: mais la reparation n'estoit pas égale à l'offence, ny la consolation à la douleur. Les blessures des cœurs se

r'ouuroient quand on ſe repreſentoit que les cauſes de ceſte mort eſtoient enueloppees de tenebres impenetrables, & que plusieurs croioiẽt que ce Parricide euſt gardé en mourant quelque arriere penſee.

L'opinion toutesfois que ce deteſtable coup n'a eu autre mouuent que de ſon eſprit deſuoyé, furieux & phanatique, eſt ſouſtenuë de grandes apparences. Rien n'a bougé ny dedans ny dehors le Royaume. Ce mal-heur n'a eu acune ſuitte. Tous les Princes en ont eu du regret & offert leurs forces pour le venger. Il ne faut pas croire que la proſperité de ceſte Coronne n'ait eu de grands ennemis, & qu'il n'y ait eu des ames deſloyales qui ſe ſont offertes à tout affaire. Mais quand la Loy de Dieu n'obligeroit les Princes à deteſter telles coniurations, celle de l'honneur ne leur permettroit d'y penſer. L'Hiſtoire de Louys XI. monſtre quelle loüange toute l'Europe luy donna pour auoir auerty ſon ennemy le Duc de Bourgongne d'vn attentat ſur ſa perſonne.

Vn Prince qui entreprend de ſe deffaire de ſon ennemy autrement que par la Iuſtice & le ſort des armes à l'amé pleine de crainte vuide de courage, monſtre de craindre ce qu'il deuoit meſpriſer. Ce fut vn trait genereux de Fabricius qui remit à Pyrrhus celuy qui s'eſtoit preſenté à luy pour l'empoiſonner. Trait ſi gene-

reux que Tybere voyant que le Prince des Cattes s'eſtoit offert de faire mourir Ariminius ſi on luy donnoit du Poiſon pour cela, reſpondit : que Rome n'auoit pas accouſtumé de ſe vanger de ſes ennemis en ſecret & par fraude, mais ouuertement & par les armes.

D'autant que cét acte adiouſta beaucoup de gloire & d'hõneur à la reputation des Romains, d'autant fut odieux celuy de Titus Flaminius qui fit mourir Hannibal, lequel s'eſtoit retiré en la Cour de Pruſias Roy de Bithinie. Quand Tite Liue remarque cela il conſidere la grande alteration des eſprits & des courages de Rome. Les peres de ceux-cy aduertirent Pyrrhus qui eſtoit entré en armes en Italie de ſe prendre garde qu'on le vouloit empoiſonner, ceux-cy, dit-il, enuoyent vn Ambaſſadeur à Pruſias pour le perſuader de violer les droits d'hoſpitalité enuers Hannibal Plutarque pour oſter ceſte tache d'huile qui perce à iour la reputation des Romains ſe trauaille à reietter la faute ſur Flaminius, & dit que le Senat auoit iugé ce coup trop cruel, procedant d'vne conuoitiſe de gloire, à fin que par les Chroniques il fuſt nommé cauſe & autheur de la mort de Hannibal, que Rome laiſſoit en vie comme vn oyſeau à qui toutes les plumes & tout le pennage eſtoient tombez de vieilleſſe.

Combien de fois a-on offert à noſtre Roy des moyens aſſeurez & infaillibles pour ſe deffaire de ſes ennemis ? combien de fois les a-il reiettez, comme indignes de la Religion & Magnanimité d'vn Prince Chreſtien ? ayant horreur d'employer contre eux autre choſe que le droict des armes. Sa valeur l'a porté aux dangers ſans crainte, luy a donné des victoires ſans cruauté, des Triomphes ſans inſollences, & changé ſa lance en l'aurier comme celle d'Ampiaraus. Ce braue Alexandre n'a iamais ſceu que c'eſtoit que deſrober des Victoires, n'y de vaincre par ſurpriſe. Il a touſiours voulu comme Marcel que le Soleil fut teſmoin ſans reproche de tous ſes Triomphes.

Ce nous eſt quelque ſorte d'allegement que ce Prince ayt eſté tant aimé, tant redouté par tous les Princes de la Chreſtienté, que perſonne n'ait conſpiré à ce deteſtable coup. Mais cela n'allege pas noſtre douleur, car plus nous conſiderons iuſques où alloit la grandeur & felicité de ce Prince, plus la ſouuenance en eſt doloreuſe, plus la perte en eſt ſenſible. Mais ſi nos eſprits en admirant l'immortelle reputation qu'il a laiſſee ne ſõt conſolez, la lumiere n'eſt que fumee, la gloire qu'illuſion, la vertu que chimere.

Iamais Prince ne mourut plus ſoudainement, Icy la douleur. Iamais Prince n'a veſcu en plus grande gloire, Icy la conſolation.

Il reçoit la mort dans les grans desſeins de ſon courage, en l'eſtonnement & l'admiration de l'Vniuers, qui finit iamais la partie plus glorieuſement ? de quelle mort ponuoit-il mourir pour eſtre plus regretté, ny pour ſentir moins la mort ? Ce Soleil de la Chreſtienté ſe plongeant en l'Occident augmente la force de ſes rayons. Il meurt comme vn flambeau qui hauſſe ſa clarté quand il ſe veut eſteindre, redoublant ſa flamme pour pouſſer dans le gros de ſa clarté les derniers eſlancemens. La reputation en laquelle il rend les ſouſpirs eſt ſi haute, ſi entiere & parfaite que ſi ſa mort n'eſtoit tant connuë, & tant regrettee comme elle eſt, la poſterité eſtonnee des faits heroïques de ſa vie, auroit plus de raiſon de le croire immortel que l'Oracle n'en eut de douter ſi Lycurgue eſtoit homme.

La Grece tant obligee aux labeurs de Hercule, eſtimoit ſottiſe de ne le loüer. Qui ſçaura ce que ce Prince a fait pour mettre la paix en l'Europe, eſtimera imprudence de n'admirer les coups de ſon eſpee, & les traicts de ſon iugement. Iamais on ne fit triomphe que la ſtatuë de Hercule n'y paruſt, iamais on n'entreprendra rien de grand que ſur l'exemple de ſes grandes actions, la poſterité ſera en peine de croire que noſtre ſiecle ayt produit vn Prince qui n'en a point eu deuant luy qui l'ayt eſgalé en la grandeur de ſon courage, & n'en laiſſera point apres luy qui ne treu-

ue l'imitation difficile de ce qu'il a fait heureuſement en guerre & en paix.

Pour tant de gloire acquiſe auec tant de peines, pour tant de trophees eſleuez auec tant de gloire, pour tant de proſperitez, qui coronnent tous ſes deſſeins, il n'en tenoit pas ſon cœur plus haut ny ſa veuë plus eſloignee de ſes ſubiects. Il ne penſoit pas que ſon corps rendiſt plus d'ombre apres que deuant les victoires, & ne faiſoit pas abatre la teſte des coloſſes des Dieux pour y mettre la ſienne. Sa Maieſté eſtoit douce & facile à tous, & n'eſtoit terrible qu'aux temeraires & aux ſuperbes, diſant ſouuent en vn vers latin, qu'il ſçauoit pardonner aux humbles & dompter les orgueilleux. Il auoit ioint enſemble deux choſes qui volontiers ſont ſeparees, la Grandeur & la moderation, & relaſchant comme Theopompe Roy de Sparte, ce qui eſtoit de trop roide & rude au pouuoir abſolut, il rendoit ſes commandemens ſans difficulté, l'obeyſſance ſans peine & ſans murmure.

En fin on ne ſçauroit mal parler d'vn Prince qui a touſiours ſi bien fait. La verité demeurera eternellement victorieuſe, elle eſt immuable, & comme l'or & le verre ne ſe peuuent conuertir en autre ſubſtance, parce que l'vn eſt le dernier ouurage du Soleil & l'autre du feu, elle qui eſt ferme comme l'or, & claire comme le verre, ſe peut bien fondre dans le feu de la calomnie, peut bien eſtre caſ-

ſee & briſee par le menſonge, mais ſon eſſence ne ſe peut alterer. En deſpit de l'enfer forge meſdiſance & de tous les cerberes qui bauent & eſcument contre la memoire de ce grand Roy, il aura la gloire de Prince Religieux, Clement, Valeureux, Magnanime, Debonnaire, & Sage. Ce que ſes ennemis diront de luy en ſecret ſera peu different de ce que ſes bons ſeruiteurs en diront en public.

Mais s'il ſçait ce que nous diſons de luy, & ſi la curioſité qu'il a eu autrefois de la verité de ſon Hiſtoire luy dure encores, ie m'aſſeure qu'il ne trouue pas bon que nous le deſpoüillons des defaillances humaines, il n'aymoit point la flatterie qui ne fait que leuer les feſtus, & laiſſe les taches ſur l'habit, prenant plaiſir d'eſtre loüé de ceux qui croyoient la loüange qu'ils luy donnoient, mais s'il y remarquoit de la complaiſance il n'en gouſtoit plus. Les Princes payent la flatterie de meſme monnoye, les flatteurs diſſimulent les vices des Princes, & les Princes diſſimulent les menteries des flatteurs.

Il eſt vray que l'on void deux marques ſur le viſage de ſa reputation. Il apporta l'vne au monde, l'autre vint auec luy à la Coronne. Pour la premiere, Ce violent mal des yeux a fait veoir que ſon cœur n'eſtoit pas in vulnerable aux traicts de l'Amour comme il eſtoit inuincible aux traicts de la Fortune. ne ſe pouuoit empeſcher d'aymer ce qui eſtoit

beau, & des passions plus imperieuses de son ame, celle-cy vsurpa le droit d'aineſſe, mais iamais elle ne luy fit negliger les officiers & deuoirs d'vn grand Roy. Le plaisir qui en plusieurs subiects destruict la prudence, desbauche la raison estouffe la veillance, ne faisoit point de tort à ses affaires, à son iugement, ny à son courage.

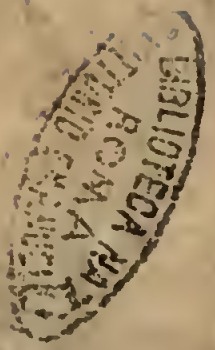
Pour le second, il s'efforçoit qu'on l'estimaſt difficile aux dons immenses, retenu & fort consideré aux recompenses, ne voulant iamais preuenir les demandes, ny surprendre les esperances, encores qu'il euſt enuie de donner, qu'il connuſt bien qu'il n'y auoit argent mieux merité qu'à la suitte de sa Cour & de ses armees, que donner promptement estoit donner doublement, que les longues esperances consommoient la patience, & que c'est vne sorte de contentement d'acheuer son voyage auant que d'estre las.

Les recompenses estoient demandees par tant de gens, que ne pouuant donner à tous ceux qui pensoient les meriter, ceux qui demeuroient mal contens estoient touſiours en assez grand nombre pour luy donner le nom d'Auare bien que iamais Roy de France n'ayt respandu ses bien-faits en plus de mains.

Tant y a que ses vertus estoient generales, & ses manquemens particuliers qui ne paroiſſent que comme atomes inuisibles & inutiles en l'estenduë de sa reputation. Iamais l'Euro-

pe ne porta vn plus grand Prince, & les idees d'vn meilleur Roy ſont demeurees au Ciel, l'origine & l'eternel ſeiour de ceſte ame Royalle, où elle iouyſt des felicitez tres-parfaites, & connoiſt quel eſt l'aduantage de ne ceſſer iamais de viure pour ceſſer de regner.

FIN.



LES TROPHEES DE LA VERTV, ET DE LA FORTVNE DE HENRY LE GRAND.

I.

DEPVIS que le Soleil donna le iour au Monde,
Que sa viue chaleur fit la terre feconde,
L'Europe n'a rien veu d'égal au Grand HENRY,
Le temps qui est passé, qui passera, qui passe,
Ne peut rien apporter qui sa memoire efface,
Iamais Roy ne sera plus craint ny plus chery.

II.

C'est le Phenix des Roys, le miracle du Monde
Rien ne va deuant luy, & rien ne le seconde,
Sa valeur seulement égale sa bonté,
S'il vouloit vn tombeau égal à sa Clemence,

Trop eſtroite ſeroit & l'Eſpagne & la France,
Qui ont veu ſi ſouuent ſa generoſité.

III.

Sa vie eſt vn flambeau qui les Princes éclaire,
Vn trophé que le Ciel par miracle a fait faire,
Vn theatre eſleué à toutes les Vertus,
Vn par-terre ſi plein que là grande abondance
Trauaille plus l'eſprit que ne fait l'indigence,
Car les yeux pour choiſir ſe treuuent combattus.

IIII.

L'an qu'Edoüard mourut en la grãde Bretagne,
Que la France battit de là les monts l'Eſpagne,
Que Theroüenne vit abbattre ſes rempars,
Qu'vne fleur embellit le Royal Hymenée,
Au Solſtice d'hyuer qui termine l'année
Dans le Chaſteau de Pau naſquit ce ieune Mars.

V.

Nay pour le biẽ du Mõde, en ſa premiere enfãce,
Il fit veoir qu'il ſeroit l'Hercule de la France,
Et qu'il releueroit la gloire de ſes fleurs:
A quatre ans s'eſgayant par les champs teſte nuë,
Il rencontre vn ſerpent, il l'attaque & le tuë,
Et dompte à quarãte ans l'hydre de nos malheurs.

VI.

Il ne fut pas nourry dans les molles delices
Qui forment les eſprits à la forme des vices,

Sõ ayeul l'accouſtume au vẽt, au chaud, au froid,
L'exercice eſt ſon feu, le trauail eſt ſa ſauce,
La palme de ſon cœur genereux ne ſe hauſſe
Que pour ioindre l'Olympe où la gloire ſe void.

VII.

A peine auoit-il veu quatorze fois renaiſtre
L'aſtre qui le premier fut iuge de ſon eſtre,
Regnant au plus haut point de ſa natiuité:
Qu'il ſe vit ſalué General d'vn armee
Dont la flamme ſans luy n'eſtoit plus que fumée,
Et n'oſoit eſperer ny repos ny ſeurté.

VIII.

Il luy acquit la paix, qui toſt apres fut teinte
Du ſang de ſes amis, & ſon ame contrainte
De ſa religion feindre le changement,
Il ſe void arreſté au Chaſteau de Vinſeine,
Le ſeiour de la Cour luy eſt donné pour peine,
Et ſon eſprit languit hors de ſon element.

IX.

Eſchappé de Paris il trauaille ſans ceſſe,
Pour ſauuer ſon party que la rigueur oppreſſe,
Il remet par la paix chaſque choſe en ſon rang,
La mort du Duc d'Anjou aſſeure l'eſperance
Qu'il a de ſucceder à l'Empire de France,
Et le fait declarer premier Prince du ſang.

X.

Il descouure de loing vn effroyable orage.
Qui en le menassant espreuue son courage,
Il oppose au torrent & sa teste & ses bras,
En quatre ans il soustint le choc de dix armées,
Des forces & faueurs d'vn grãd Prince animées,
Dont la derniere fut aux abois à COVTRAS.

XI.

En fin le Roy pressé par des conseils extremes.
Craignant tout & n'osant se fier qu'à soy-mesmes
Appelle ce bon frere, qui le tire de Tours,
Vange sa Maiesté, & sans l'heure fatale
Eust mis entre ses mains sa ville capitale,
Faisant veoir ce que vaut vn fidele secours.

XII.

La France apres ce coup aux Frãçois detestable,
Se vit en vn estat dolent & miserable,
Le desordre courut les villes & les champs,
Qui a moins de raison monstre plus d'insolence,
Qui a plus de pouuoir a moins d'obeïssance,
Les bõs sont sans espoir, & sans peur les meschãs.

XIII.

La reuolte peupla comme font les chenilles
Au Prin-temps, elle mit la discorde aux familles,

Aux Villes la miſere, aux champs la cruauté,
Heureux vous qui n'aué cognu ceſte Gorgonne
Qui vous eſtes tenu aux Loix de la Coronne,
Vos noms ſeront fameux à la poſterité.

XIIII.

Qui comte les ennuys qu'aporte la Coronne,
Entreprend de comter tous les fruits de l'Autõne
Et les fleurs du Printẽps. Cét eſprit grand & fort
Dans le flus & reflus d'vn Ocean d'affaire,
Sẽble vn puiſſant vaiſſeau battu de vẽts cõtraires,
Qui cõtre leurs efforts va droit ſe rendre au port.

XV.

On ne le treuue point que dans les exercices,
Qui n'alterent iamais d'vn Prince les offices,
On void autour de luy Mars, Diane, l'Amour,
Il proffite le temps, a regret de ſa perte,
Aux affaires par tout ſon oreille eſt ouuerte,
Il dort peu & n'attend ſur la plume le iour.

XVI.

Le foudre, le torrent, le tigre, la ſaiette,
Ne vont ſi roidement que cét Aigle ſe iette,
A trauers les perils pour ſauuer ſon Eſtat,
Pour chercher l'ennemy il fait de longues traites

On le void aux cõbats, il ſe treuues aux retraites,
Il marche en Capitaine & ſe meſle en ſoldat.

XVII.

Diepe void à l'eſtroit ſa fortune reduite,
La Ligue croit le voir ou captif ou en fuite,
Mais comme le torrent plus il eſt retenu
Plus furieuſement rauit ce qu'il rencontre,
Il bat ſes ennemis à Arques & leur monſtre
Que de la main du Ciel ſon droit eſt ſouſtenu.

XVIII.

On fait croire à Paris qu'il eſt dedans les toiles,
Ou qu'il ſera cõtraint dõner aux vents les voiles,
Paſſer en Albion pour auoir du ſecours,
Tandis que par les ruës on crie qu'on l'ameine
Priſonnier, qu'il aura la Baſtille pour peine,
Le voila qu'il ſe rend maiſtre de ſes faulx-bourgs.

XIX.

La victoire le ſuit, ſoit qu'il marche ou qu'il cãpe
Pour la ſeconde fois il prend & force Eſtampe,
Vendoſme, Honfleur, Meulam, le Mans, Liſieux,
Eureux
Et le Perche ont l'honneur de paroiſtre à la teſte
De ſes premiers trophés, cõmençans la conqueſte
De l'Empire François qui ne peut eſtre à deux.

XX.

L'Eſpagne & l'Italie, arment pour le cõbattre
L'iniuſtice & le droict entrent ſur le Theatre,
Là s'orgueillit la force, icy luit la valeur,
En mille occaſions il fait voir l'aduantage
Qu'a ſur la Tyrannie vn ſi iuſte heritage,
Vn legitime Roy contre l'vſurpateur.

XXI.

Dedãs les chãps d'Iury ſon frõt ſẽble vn comete,
De ſes forts eſcadrons on le void à la teſte,
La guerriere fureur campe deſſus ſon front,
Qui fait viſte tourner les faces & les croupes,
On s'eſtonne voyant que les plus fieres troupes
Viennent par vn chemin & par trente s'en vont.

XXII.

Melũ ſe laiſſe en proye aux fureurs de la guerre,
Chartres ſent ſur ſon mur l'eſclat de ſon tõnerre,
Louuiers de viue force en plein iour eſt ſurpris,
Noyõ plaint ſõ ſecours par trois fois mis en route
Eſpernay rend ſa force à qui l'emporte toute,
Dreux aſsiegé deux fois fait gloire d'eſtre pris.

XXIII.

La Ligue qui naiſſant eſtoit ſi violente
Change ſa freneſie en vne fieure lente,

Flattant ſa gueriſon d'vn remede trompeur
De ſes premiers deſſeins elle a perdu la route,
Elle a crainte de tout, des ſiens elle eſt en doute,
A vn foible vaiſſeau tous les voiles font peur.

XXIIII.

Ce Prince Italien l'Achille de la Flandre
Farneze d'origine, & de nom Alexandre,
Qui en prenant Anuers fit vn coup nompareil:
Qui croit n'auoir laiſſé rien ça bas qui le vaille,
Eut du regret d'auoir refuſé la bataille
Et caché par deux fois ſon depart au Soleil.

XXV.

La fortune pour luy n'vſe plus de ſa rouë
Conſtante elle le ſuit & des autres ſe iouë,
Par tout il eſt heureux, les palmes, les lauriers
Croiſſent par tout pour luy, la retraite d'Aumale
Porta contre ſes reins vne meurtriere bale
Qui n'empeſcha pourtant de ſauuer les derniers.

XXVI.

Quand on le penſe vaincre on le rẽd inuincible
Aux humbles il eſt doux, aux ſuperbes terrible,
Il ayme les laurieurs qui de ſang ne ſont teins,
Vn triomphe cruel l'afflige & le contriſte,

Son tonnerre n'abat que ce qui luy reſiſte,
Ceux qui le craignent moins ſont les premiers atteins.

XXVII.

Pour s'eſgorger la France & ſe tuer ſoy-meſme
Arme ſes propres mains, & d'vne rage extréme
Preſente à l'Eſpagnol l'eſtoc pour l'affiler,
Eſpagnol qui les loix de ſa Couronne broüille
Et veut faire imprudent d'vn Sceptre vne quenouille,
Mais en vain car les Lis ne ſçauent point filer.

XXVIII.

Il reuient à l'Egliſe, & le Ciel l'en conjure,
Au Temple ſainct Denys ſes erreurs il abjure,
Sans que ce changement trouble rien en ſa Cour,
Car bien que ſes ſubiects n'ayét tous meſme Mere
Il les tient ſes enfans, ils n'ont point d'autre Pere
Et aſpirent Chreſtiens à vn meſme ſeiour.

XXIX.

Au Temple où fut l'Autel dedié à la Mere
Qui Vierge enfanteroit ſon Dieu, ſon Fils, ſon Pere,
D'vn baume il eſt ſacré par vn Ange aporté,
Du grãd Ordre il reçoit le collier, & pour preuue
Qu'en luy de S. Louys la foy vifue ſe treuue
Il touche les malades, & leur rend la ſanté.

XXX.

Le droit de guerre veut qu'vne ville forcee
'Appaiſe de ſon Roy la iuſtice offencee,
Paris ſe treuue pris,& ſa priſe ne ſent,
Sa iuſtice pouuoit raſer à fleur de terre
Les murs qui ont couué & couuert ceſte terre,
Il pardõne aux meſchans pour ſauuer l'innocent.

XXXI.

Lan eſt de ſon party l'eſperance & le Phare,
S'il ſe pert à tout perdre il faut qu'il ſe prepare,
Pour ce l'Eſpagne dreſſe vn conuoy grãd & fort,
Qui rend des aſſaillis la conſtance plus ferme,
Mais le voila rompu. Et icy fut le terme,
De la guerre ciuile & ſon dernier effort.

XXXII.

L'honneur d'auoir ſauué & reſtauré la France,
Ne ſe doit point donner du tout à ſa vaillance,
Sa Clemence y a part,elle l'a faict vainqueur
De qu'il ne pouuoit emporter par les armes,
Ceſte grande vertu ſe contente des larmes,
D'vn peuple repentant qui luy offre le cœur.

XXXIII.

Lyon qui tient les clefs d'vne porte de France,
Rouen qui ne void rien d'égal à ſa puiſſance,

Orleans que l'Anglois peut nommer l'indompté,
Marſeille des faueurs de la Mer ſe ialouſe,
Aix, Bourges, Sens, Poictiers, Meaux, Reims,
Troye, Thoulouſe,
Se ſont ſacrifiées à ſa ſeule bonté.

XXXIIII.

Ce bon Prince excuſoit les ſimples ſans malice,
Qui n'auoient fait ceder le zele à la Iuſtice,
Aux Loix la paſsion & au temps la fureur,
Qui pipez finement d'vne eloquence caute
Auoient peur de faillir à faire vne grande faute
Et ſuyuoient vrays brebis des premieres l'erreur.

XXXV.

Ceſte grande bonté humainement Celeſtes
Ne le garantit pas d'vn attentat funeſte
Qui le bleſſe à la bouche, & luy rompt vne dent,
Prodige de nos iours! ſa perſonne ſacree
Euſt eſté dans Paris traiſtrement maſſacree,
Si Dieu n'euſt moderé ce terrible accident.

XXXVI.

Ayant en Frãce eſteint tous les feux de la guer-
Sur ſes mauuais voiſins il lance le tonnerre, (re,
Plante les fleurs de Lis aux plaines de Piedmont,
Effroye tout l'Artois & la Bourgonne pille,
A la fuitte contraint le grand Mars de Caſtille,

Luy met la crainte au cœur, la honte ſur le front.

XXXVII.

On void ces grands guerriers, les premiers de noſtre aage
Vaincus faute de droit pluſtoſt que de courage,
Qui poſent leurs eſpees aux pieds de ſa valeur,
Ils penſoyent qu'il feroit enuers eux du ſeuere
Il les reçoit en Roy, il les embraſſe en Pere,
Et ſoubs ſa Maieſté fait luire leur grandeur.

XXXVIII.

Le Ciel fait tous les iours pour luy quelque miracle,
Sa foy eſt vn Autel, ſa parole vn Oracle,
Ses plus grands ennemis n'ont douté de ſa Foy,
Quand la ſincerité qui maintient l'harmonie
Des affaires, ſeroit de ce monde bannie,
On la retrouueroit en l'ame de ce Roy.

XXXIX.

L'Eſpagne tous les traits de ſa fineſſe aſſemble,
Pour ſurprendre Amyens, toute la France en tremble,
L'Eſpagnol en deuient plus hautain que iamais,
Henry ne s'en eſtonne il la reprent par force,
Repouſſe l'ennemy, & à la fin le force
A receuoir la guerre, ou demander la Paix.

XL.

Les fureurs qui troubloient l'Eſtat s'en ſont allées,
Les mauuaiſes vapeurs des cœurs ſont exhalées,
Et la France ſe dit Françoiſe entierement.
Le ſeul Breton ſe plaiſt aux ciuiles ruines,
Mais il faut à la fin que ces blanches hermines
De l'odeur du beau Lis prennent leur aliment.

XLI.

Philippes dans les flots deſire veoir le calme,
Il void qu'on pẽſe en vain d'abbattre ceſte palme,
Et qu'elle s'affermit tant plus le vent la bat,
Il demande la Paix, le Pape la procure
Veruins fait le Traicté, & Bruxelles le iure,
Puis il s'en va content en l'eternel Sabbat.

XLII.

Il reſtoit à la France vne ſenſible offence
Dont elle deſiroit ou raiſon ou vengeance,
Elle faict ſes canons aux Alpes retentir,
Cét orgueilleux rocher de Montmeillan ſe vanté
D'arreſter ſa fureur, mais il faut qu'il la ſente,
De ſa temerité auec le repentir.

XLIII.

Dieu veut hater ſon œuure, & ce Prince marie

Au Temple de Lyon, à l'vnique Marie,
Les delices du Ciel, l'honneur des fleurs de Lis,
L'amour dedans vn cœur met deux ames enſemble,
La Paix en eſt plus forte, & la diſcorde en trẽble,
Car pluſieurs grãds deſſeins par ce coup ſõt faillis.

XLIIII.

Fontainebleau, qui fut ſa demeure plus douce,
Vit naiſtre ſon Dauphin, dont la ieuneſſe pouſſe,
L'eſpoir qu'il ſe rendra vn Hercule nouueau,
De ſa premiere fille, il y vit la naiſſance,
Et de deux fils qui ſont les colomnes de France,
A deux filles Paris a donné le berceau.

XLV.

Sa Clemence a dompté la rage des rebelles,
Et des perfides cœurs en a fait des fidelles,
Il force les eſprits par graces & pardons,
De ceſte alme bonté les preuues ſont eſcrites,
Aux Villes de la France & grandes & petites,
Où l'on a veu changer les peines en guerdons.

XLVI.

Vne fois ſeulement ſa Clemence admirable,
Fut aux cris de Biron ſourde & inexorable,
Il la meſpriſa lors qu'on luy voulut donner,
Ie ne m'eſtonne point de veoir ce braue Achille,

Endurer vne mort honteuſe à la Baſtille,
Ie m'eſtonne pourquoy il s'y laiſſa mener.

XLVII.

Des eſprits factieux, des broüillons, des cœurs doubles
Qui n'aiment que le bruit, & n'ont repos qu'aux troubles,
Il cognoit les deſſeins, & cognus les diſſout
Plus viſte que le feu le plomb ne peut diſſoudre,
Vn ſeul trait de ſa voix eſt comme vn iect de pou-
Qui abbat des frelons le bruit & le reſout. (dre

XLVIII.

La diſcorde troublant le repos de l'Egliſe,
Suſcite vn differend entre Rome & Veniſe,
L'Ambition s'en meſle & deſia ſe promet
Brider le Capitolle & regner dans Realte, (halte
On veut venir aux mains. Ce grand Prince faict
Sa prudence addoucit les cœurs, & les remet.

XLIX.

Il gouſte de la Paix la douceur innocente,
Et veut que de ſes fruits le peuple ſe reſſente,
Mais il ſent vne eſpine entamer ſon repos,
Pour l'arracher il arme, il marche à grande traite
Iuſque ſur la frontiere, il a ce qu'il ſouhaite,
La Prudence touſiours prend le temps à propos.

L.

Peuples qui auez veu rouler deſſus vos teſtes
De Bellonne & de Mars quarante ans les tempe-
Qui pour la liberté vous eſtes engagez, (ſtes,
Si vous allez de l'air des autres Republiques,
Si dedans l'Orient vous portez vos trafiques,
A autre qu'à ce Roy vous n'eſtes obligez.

LI.

Cõblé de tãt d'hõneurs magnanime il ſe faſche,
Qu'vne ſi longue Paix les courages relaſche,
Et tienne oiſiuement tant de bons Caualiers,
Que ſa Nobleſſe ſoit dans Paris enfermee,
Il dreſſe incontinent vne puiſſante armee,
Pour rendre à ſes amis la Duché de Iuliers.

LII.

Vn Prince genereux l'ornement de ſon aage,
Dont Budes admira n'a gueres le courage,
Et Rome la prudence en fut le General,
L'appareil fut ſi grand d'or, de canõs & d'armes,
Que les Princes voiſins en furent en alarmes,
Ce tonnerre leur fit plus de peur que de mal.

LIII.

Elle marche ſans peur, & ſans reſpect menace,
Quiconque entreprendra que libre elle ne paſſe,
On y

On y combat desia de gestes & de voix.
D'vn Roy si courageux sous les heureux auspices,
Les Germains, les Anglois, les Belges & les Suis-
Seruent à la Grãdeur de l'Empire François. (ses,

LIIII.

D'ailleurs ce puissant Duc qui regne sur les Al- (pes,
Sembloit ne porter plus sõ cœur de là les Calpes,
Cœur braue & genereux Saxonnement François,
Fuentes tremble de peur, & haussant les espaules,
Craint que Milan ne soit tributaire des Gaules,
Et Charles irrité le fleau de l'Iberois.

LV.

Le Ciel pour coronner ces trophés luy ordõne,
De faire coronner d'vne Auguste coronne
La Reine à S. Denis : en ce coronnement
On vit la Maiesté de la Maison de France,
Ce n'estoit que Grandeur & que Magnificence,
Mais Marie en estoit le premier ornement.

LVI.

Trompeuses allegresses en vn momẽt esteintes,
Allez, n'amusez plus noz ames de voz feintes,
Vn estrange accident par l'Enfer suscité, (ge,
Aux goulphes plº profõds de la douleur noº plõ-
Nous apprẽd que l'espoir du mõde n'est que son-
Et nous contraint crier que tout est vanité. (ge.

LVII.

A quatre heures du ſoir ce grand Roy ſort
du Louure
Pour veoir ſon Arſenal, ſon carroſſe deſcouure
Et ſon dos & ſes flancs, ſa garde ne le ſuit,
Vn demon ſe coulant en vne eſtroite ruë,
De deux coups de couſteau perfidement le tuë,
Et fait d'vn iour ſi clair vne effroyable nuit.

LVIII.

Du mal-heureux couſteau la premiere bleſſure,
Ne l'eut pas fait mourir. Ce monſtre de nature
Trauerſant les poulmons, du ſecond coup fendit
La veine arterielle, à lors ce Prince inuoque
D'œil & de cœur ſon Dieu, mais le ſang le ſuffo-
Et l'eſprit dans le Ciel à l'inſtant ſe rendit. (que,

LIX.

Cruel Tygre dy nous, qui te donna l'audace
D'attaquer ce grand Roy? à toy ou à ta race
Auoit-il iamais faict quelque ſorte de tort,
Vn iour tu te preſſois pour le ioindre, ſes Gardes
Voulurent meſurer ſur toy leurs halebardes,
Il l'empeſche, eſt-ce pas la cauſe de ſa mort?

LX.

L'impitoyable loy du deſtin veut qu'il meure,
De la mort que Ceſar eſtima la meilleure,

Mort qui ne ſent la mort. Mort fatale aux grãds
Roys,
Mort qui ne luy donna le temps d'eſtre malade,
Ne luy laiſſe acheuer la ſixieſme Decade,
Par le retranchement de trois ans & ſept mois.

LXI.

Celuy qui fut des ſiens l'appuy & l'eſperance,
Celuy qui releua & reſtaura la France,
Celuy qui limita des Princes le pouuoir,
Celuy qui fit marcher à ſon gré la Victoire,
Qui fut l'amour du monde & des grands Roys
la gloire,
Reçoit le traiſtre coup de la mort ſans le veoir.

LXII.

La Ruë où arriua ce funeſte deſaſtre,
Où Paris effrayé vit eſteindre ſon Aſtre,
Où ſon Roy fut bleſſé d'vn deteſtable fer,
Ne portera le nom de la Ferronnerie,
Il la faut appeller le pas de la furie,
La place ſcelerée ou la ruë d'Enfer.

LXIII.

Où eſtiez-vous, Seignr, quãd la main deſloyale,
Eſteignit le flambeau de la grandeur Royale,
Plongeãt le fer cruel dãs le flanc de voſtre Oingt,
Voſtre œil perce les cœurs, il les void iuſq̃ au cẽ-
Il cognoit le deſſein meſme auãt qu'il y entre, (tre
Pouuoit-il veoir cela & ne l'empeſcher point?

LXIIII.

L'Enfer a bien ſouuent vomy de ſes abyſmes,
Des mõſtres, des fureurs pour attenter ces crimes,
Mais touſiours voſtre main a eſté ſon pauois,
S'il ne ſe fut fié à voſtre ſauuegarde,
On euſt veu ſon caroſſe entouré de ſa garde,
Et toy Tygre ſi pres ioindre ne le pouuois.

LXV.

Ces mots ces triſtes mots ſortirẽt de ma bouche,
Quand ie vis ce grãd Roy eſtendu ſur ſa couche,
Où la mort l'auoit mis ſans mouuemẽt, ſans pous,
Ie me pleignois du ciel, & par vn ſourd murmure,
Pour n'auoir empeſché ceſte eſtrange aduenture,
Ie diſois que ſon œil ne veilloit plus ſur nous.

LXVI.

Mes yeux me trõpez-vous? eſt-ce là ce grãd Prin-
Qui de toute l'Europe euſt fait vne Prouince, ce,
S'il n'euſt eſté content de l'Empire François,
Ce grand cœur de Lion, ce courage inuincible,
Qui a faict ſi ſouuent poſsible l'impoſsible,
Ie le vois & ne puis croire ce que ie vois.

LXVII.

Eſt-ce là ce grand Roy, de Dieu la viue image,
A qui les plus grands cœurs du monde ont fait hommage,

Qui fut vn Aigle en guerre, vne Colõbe en Paix,
Au conſeil vn Neſtor, en campagne vn Achille,
Qui auec cent cheuaux en a rompu dix mille,
Ne s'eſloignant iamais des perils plus eſpaix?

LXVIII.

D'vne extréme frayeur Rome ſe vit ſurpriſe,
Voyant de ſon Ceſar la ſanglante chemiſe,
Grande Ville, dis-nous, cõme te trouuas-tu, (ſe,
Quand tu vis ce grãd Roy couché dãs ſon caroſ-
Et couuert du manteau? Ie creuz que le Coloſſe
De mes felicitez eſtoit lors abbatu.

LXIX.

Ceux qui ſe ſont trouuez dãs les Villes ſurpriſes,
Quand le Peuple effrayé s'enfuit dans les Egliſes,
Peuuent bien de Paris s'imaginer l'effroy,
Tout n'eſt q̃ trẽblemẽt. La Nobleſſe eſt en armes,
Le Clergé en prieres, & tout le Peuple aux larmes,
Chacun porte en ſon cœur la bleſſure du Roy.

LXX.

Paris pour honorer la Reine ſon Aſtrée,
Auoit fait l'appareil d'vne ſuperbe entrée,
Admirable à l'eſprit, & agreable à l'œil, (tuës,
Mais ces Termes, ces arcs, ces berceaux, ces ſta-
Et tous les ornemens des places & des ruës,
De la pompe funebre augmenterent le deüil.

LXXI.

Ie quitte le pinceau : Il faut d'autres Apelles
Pour peindre au vray l'excez de douleurs ſi cruel-
La creance aux eſprits ne ſe peut imprimer, (les,
Eſpoir ſacré du Lis, Grande Reine, l'Eſtoile
De la France, ie mets ſur voſtre front le voile,
Voſtre extréme regret ne ſe peut exprimer.

LXXII.

Dieu ſouſtint lors ſon cœur d'vne grãde con-
Son courage retint la cheute de la France, (ſtãce,
Et fit aſſeoir ſon fils ſur le Throſne du Roy.
Le Ciel cruel rauit à ce Prince ſon Pere,
Pitoyable il luy laiſſe vne ſi ſage Mere,
Que la France n'euſt ſceu d'autre prendre la Loy.

LXXIII.

De ce terrible coup l'eſclat ſe fit entendre,
Des colomnes d'Hercul à l'Autel d'Alexandre,
Les Princes & les Roys en furent eſtonnez
De cét acte cruel l'exemple les aſſomme,
L'vn quitte le manger, & l'autre perd le ſomme,
Et à pareil mal-heur ſe tiennent condamnez.

LXXIV.

Veoir ſi ſoudain chãger la lumiere en tenebres,
Les palmes du triõphe en des flãbeaux funebres,

La Royale Coronne au grand voile de deüil,
Le corps viuant du Roy en ſa morte effigie,
En eſpines nos fleurs. Ce ſont traits de Magie,
Où l'eſprit ne ſe peut accorder auec l'œil.

LXXV.

Donques le voila mort, de ſes yeux la paupiere
Ne ſe r'ouurira plus pour receuoir la lumiere,
Ces yeux qui de la Cour eſtoiẽt l'obiet plus doux,
Qui lançãs dãs les cœurs quelque trait fauorable,
Donnoient aux mal-contẽs vne force incroyable,
Et ſouſtenoient l'eſpoir, ſont eclipſes pour nous.

LXXVI.

Où ſõt ces mains rangeãs ſãs peine les batailles?
Où ces yeux foudroyãs les plus hautes murailles?
Où ceſte voix terrible aux cœurs plus reſolus?
Où ce cœur qui a fait tant de coups ſalutaires?
Où ce ſublime eſprit desbroüillant les affaires?
Où eſt-il ce grand Roy ne le verrons-nous plus?

LXXVII.

Inexorable mort, inhumaine & cruelle,
Tu ne feras iamais vne prinſe plus belle,
La Nature a rompu le moule de ſes Roys,
Ton chariot trainé par la force fatale,
Ne portera iamais vn Prince qui l'égale,
Ne qui meritaſt mieux d'eſtre exẽpt de tes Loix.

LXXVIII.

Impuiſſante Vertu pour t'aymer & te ſuyure,
On ne peut s'aſſeurer de plus longuement viure,
Ny reculer d'vn poinct de la Parque le dard,
Ce Prince qui t'auoit dõné ſon cœur pour tẽple,
Dont le Regne aux grands Roys pourra ſeruir d'exemple,
Deuoit venir pluſtoſt, ou s'en aller plus tard.

LXXIX.

Sa Pieté n'eſtoit ny bigotte ny feinte,
Sa Vaillance n'auoit temerité ny crainte,
Sa Prudence tenoit de ſes conſeils le Nort,
Sa Temperance oſtoit à ſon couroux la pointe,
Et ſa Clemence eſtoit à ſa Iuſtice iointe,
Mais tout cela n'a peu l'affranchir de la mort.

LXXX.

Inuincible par tout, il eſt vray que les fleſches,
Qui dans les cœurs des Dieux ont fait de grandes breſches
Ont ſouuẽt pris le ſien pour butte de leurs coups,
Mais ne vous en deſplaiſe, ô Beautez plus qu'humaines,
Vous ne fuſtes iamais de ce cœur ſouueraines,
Car il vous poſſedoit & n'eſtoit pas à vous.

LXXXI.

Ce qu'en guerre il n'a ſceu on ne le peut apprẽdre,
Ce qu'il n'a entrepris ne ſe peut entreprẽdre,

La raiſon fut touſiours de ſes conſeils l'obiet,
Dans ſes braues exploits, mille ſçauantes plumes,
Pourrõt trouuer dequoy faire de grãds volumes,
Dont les diſcours ſeront vaincus par le ſuiet.

LXXXII.

Par tout de ce grand Roy les geſtes on raconte,
On en void les portraicts à la taille, à la fonte,
D'vne Hiſtoire admirable il ſera l'argument,
La peinture ſera en tout temps occupée,
A peindre tous les coups de ſa vaillante eſpée,
Et ſes tableaux ſeront des Palais l'ornement.

LXXXIII.

De ſes biens-faits, le Temple auoit vne aduenuë
Difficile, & n'eſtoit qu'au merite cognuë,
Ceſte porte iamais ne s'ouuroit promptement,
Sa Liberalité aymoit d'eſtre preſſée,
Semblable à la Beauté qui veut eſtre forcée,
Quoy qu'elle ait volonté de donner librement.

LXXXIV.

Quand ie penſe aux effects de ſa grãde Clemẽce,
Ie n'eſtime ſon cœur d'vne mortelle eſſence,
Quelque diuinité en tenoit le reſſort,
A bon droict & celeſte & diuine on la nomme,
Pour ce ie ne croirois que ce Prince fut homme,
Si ie ne l'auois veu au deſtroit de la mort.

LXXXV.

Il ayma touſiours mieux cõſeruer que deſtruire,
Il n'a point cimenté par le ſang ſon Empire,
Ne voulant eſtre craint pour regner longuement,
Il guarit des eſprits les plus grieſues bleſſures,
Sa memoire iamais ne ſe remplit d'iniures,
Vn Roy qui eſt aymé regne plus ſeurement.

LXXXVI.

Chantez ceſte bonté vous qui de là le Pole.
Portez aux meſcreans l'eternelle Parole,
HENRY vous a rendu le pays & l'honneur,
Par luy vo⁹ floriſſez aux plus beaux lieux de Frãce,
Il vous a reſtably meſme dedans Bizance,
Il vous loge en ſa Cour & vous donne ſon cœur.

LXXXVII.

Si la France auiourd'huy heureuſement cultiue,
Les lauriers au dehors, & au dedans l'oliue,
Si aux autres Eſtats elle donne la loy,
Si la felicité regne dedans ſes Villes,
Si elle ne craint plus les tempeſtes ciuiles,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

LXXXVIII.

Si en hommes ſçauans elle eſt riche & feconde,
Si par les beaux eſprits elle court tout le monde,

Si on void eſclaircis les doutes de la Foy,
Si aux premiers honneurs la ſcience eſt remiſe,
Si le merite obtient les charges de l'Egliſe,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

LXXXIX.

Si de ſes baſtimens les beautez nompareilles,
Surpaſſent de bien loing du mõde les merueilles,
PARIS ſi tu n'as rien qui ſe compare à toy,
Si tu ne contes plus tes richeſſes qu'à milles,
Et ſi tu voids baſtir en ta ville des villes,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

XC.

Si du Sceptre François la puiſſance eſt entiere,
Si l'eſtranger ne peut muguetter ſa frontiere,
Si la France n'a rien qui ſoit en deſarroy,
Si pour faire la guerre il a pluſieurs Achilles,
Si elle a tranſporté les Indes aux Baſtilles,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

XCI.

Si elle s'eſioüit de voir les felonnies
Et les rebellions de ſon Eſtat bannies,
Si la iuſtice donne aux meſchants de l'effroy,
Si elle ne void plus des duels la licence,
Si le foible ne craint du plus fort l'inſolence,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

XCII.

Si le commerce eſt libre, & la Police iuſte,
Si le finãcier croit d'eſtre heureux cõme Auguſte,
Si l'homme de Palais vit en Prince chez ſoy,
Si les inuentions des choſes ſont parfaites
Et ſi les beaux eſprits ont treuué des retraites,
Ce ſont des grands effects du regne de ce Roy.

XCIII.

Qui n'aimoit ce grãd Roy n'auoit veu ſõ viſage,
Qui ſçauoit ſa fortune admiroit ſon courage,
Qui ne le redoutoit offençoit ſa grandeur,
Qui le penſoit tromper eſpreuuoit ſa prudence,
Qui l'oſoit offencer cognoiſſoit ſa clemence,
Qui n'oſoit luy parler ignoroit ſa douceur.

XCIIII.

Qui ne pleure ſa mort, n'a pas cognu ſa vie,
Qui des ſiẽs eſt la gloire, & des grãds Roys l'ẽuie,
On l'a peut admirer, on ne peut l'imiter:
Celle des grands Heros ne luy eſt comparable,
La ſiẽne eſt vraye Hiſtoire, & la leur n'eſt que fa-
La grandeur de ſon nom ne ſe peut limiter. (ble,

XCV.

Frãçois ne fermez point de vos larmes la digue,
Ce Roy pour vous ſauuer de ſõ ſãg fut prodigue,

Ne ſoyez pour le plaindre auares de voz pleurs;
(A genoux mon Poëme, il faut que tu reueres,
ANNE qui fait baiſſer les yeux à nos Homeres,
En ces ſtances diuins tu as cueilly ces fleurs.)

XCVI.

Le Ciel nous peut dõner toutes choſes proſperes;
Souſtenir nos deſſeins, renuerſer nos miſeres,
Mais il n'eſt pas en luy faire tarir nos pleurs,
Vn extreme remede eſt pour les maux extremes;
Qu'on nous rende ce Roy pour nous rẽdre à nous meſmes.
Ou qu'õ ne mette point de terme à nos douleurs.

XCVII.

Par tout noſtre regret trouue ce qui l'augmente,
De ſon nom la memoire en tout lieu ſe preſente,
De ſes geſtes par tout on peut s'entretenir,
L'vn cõpte ſes exploits, l'autre ſes grãds ouurages,
Chacun de ſa bonté cherit les teſmoignages,
Pour ne le plaindre il faut ne s'en plus ſouuenir.

XCVIII.

Faut il viure ayant veu en vn moment rauie,
La vie qui eſtoit l'eſprit de noſtre vie?
Calons voile mon Ame, allons chercher le port,
Quand ce Prince viuoit il eſtoit bon de viure,
Puis qu'il eſt mort il faut ſe reſoudre à le ſuyure,
Car le deſir de viure eſt pire que la mort.

XCIX.

La triſteſſe auec nous & s'eſueille & ſe couche,
Elle ride le front, elle fait l'œil farouche,
Nous fuyons ce qui peut alleger la douleur, (bre
La clarté no° deſplaiſt, nous cerchõs la nuict ſom-
Qui meine le ſilence & l'horreur à ſon ombre,
Souffrant qu'à nos ennuys conſpire ſa couleur.

C.

Les plus grãdes douleurs auec le temps finiſſent,
Et les fleuues de larmes à la fin ſe tariſſent,
Les noſtres dureront par delà le treſpas,
La conſolation ſera noſtre ennemie,
Nous ne la chercherons que comme l'alchimie,
Qui cherche ce qui n'eſt ou ne ſe trouue pas.

CI.

Qui pourra ſeparer le mouuement de l'onde,
L'air du vuide, l'ardeur du feu, l ordre du monde,
La ligne de ſon point, de l'Iris la couleur,
Les perils de la Mer, les vnitez des nombres,
Les angles du quarré, & de leurs corps les ombres,
Il pourra ſeparer de nos cœurs la douleur.

CII.

Il faut eſtre ſans cœur pour eſtre ſans pitié,
L'ame qui de ce coup ne s'eſt point reſſentie,

Brutale n'a rien plus de l'humaine raiſon,
Il n'y a cœur ſi dur ne detrempe ſi forte,
Qui ne plaigne vne mort qui vient en ceſte ſorte,
On plaindroit vn forçat tué de la façon.

CIII.

Il ne faut plus nõmer Henrys les Roys de Frãce,
La mort par deux couſteaux, & vn eſclat de lance
A tué trois Henrys : L'vn iouſtant à cheual,
L'autre en ſon cabinet, le tiers en ſon carroſſe,
Cinq Roys du nõ de Iaques ont fait croire à l'Eſ-
Qu'il y a dans les nõs quelque ſecret fatal. (coſſe,

CIIII.

Vous pouuoit-il reſter vne pire influence,
Deſtins, cruels deſtins pour affliger la France?
Nous pourriez-vous iamais enuoyer plus de mal,
En nous ayant rauy vn grand Roy, vn bon pere,
Que nous ferez-vous plus? Il ne faut qu'on eſpere
Aucun bien qui puiſſe eſtre à ce mal-heur égal.

CV.

Cét eſprit genereux remonte à ſon principe,
Ceſte grande bonté reuoid ſon Archetype,
Cét Atome s'en va ioindre à ſon vnité,
Cét Aſtre eſt retourné à ſa ſphere premiere,
Ce rayon ſe reduit au corps de ſa lumiere,
La mort conduit ce Prince à l'immortalité.

CVI.

Adieu l'vnique honneur des Princes de la terre,
Adieu Prince admirable en la Paix & la guerre,
Adieu HENRY, du Ciel le chef d'œuure & d'amour,
Adieu l'Aſtre des Roys, le Phare de la gloire,
Adieu ſeul des mortels qui reſte en ma memoire,
Adieu l'Eſpoir. Adieu la Fortune & la Cour.

CVII.

Afin que dans l'oubly ſa memoire ne tombe,
La Gloire en lettres d'or met ces mots ſur ſa tõbe,
CE PRINCE INCOMPARABLE EN CLEMENCE ET VALEVR,
DE BON, DE GRAND, DE SAGE ACQVIT LE IVSTE TITRE,
FVT DES FRANÇOIS L'AMOVR ET DES PRINCES L'ARBITRE,
HEVREVX LE FIT AV CIEL LE MOMENT D'VN MAL-HEVR.

PANEGYRE

DE HENRY IIII. TRES-CHRESTIEN ROY DE France & de Nauarre.

ENCORES que le monde ſoit en opinion qu'il ne ſe void rien de ſi excellent & rare qu'on ne le puiſſe reuoir ; que la Nature ne ſe laſſe point, que le Phenix renaiſt de ſes cendres, ſi eſt-il mal-aiſé de nous faire eſperer que l'Europe puiſſe produire vn autre HENRY, dont les actions ſont admirées par tous les Roys de la terre, & comparées à celles des ſiecles paſſez ſemblent ces hautes montagnes qui deſdaignent ſous leurs pieds les plus ſuperbes rochers.

En qui ſe pourront rencontrer tant de merites? Pour qui ſera la Vertu ſi heureuſe & la Fortune ſi conſtante ? Pour qui fera le Ciel tant de grands coups ? qui entreprendra de le paſſer ? qui l'oſera égaler? qui le pourra ſuyure ? de qui pourrons nous dire ce qu'on a dit de luy ? De plus SAGE Prince il ne s'en treuue point, de plus COVRAGEVX le monde n'en porte point, de MEILLEVR il ne s'en fait point.

Sa vie eſt vn tableau ſi plein qu'il n'y a rien qui

n'arreſte l'œil, n'eſleue le iugement & ne tire l'admiration.

En nulle part du monde il ne ſe parlera de ce Prince que la renommée de ſes grandes & incomparables actions ne donne viuement dans les plus braues courages. Theſée ne ſe peut paſſer de parler des labeurs de Hercules : Themiſtocles ne peut dormir quand il penſe aux combats de Miltiades; les grands Princes ſentiront leurs cœurs tous enflammez de gloire & d'honneur quand ils ſe repreſenteront les victoires & trophées du grand HENRY.

Du meſme iour que le Ciel le fit naiſtre à Pau il luy donna la Coronne de Nauarre, luy promit celle de France, & l'aſſeura que la gloire de ſa vie & de ſon regne ne ſeroit limitée d'autres bornes QVE DE LA DVREE DE L'VNIVERS.

Sa nourriture fut autant inferieure en delices & delicateſſes, comme elle deuoit eſtre ſuperieure en force d'eſprit & en grandeur de courage à celle des Princes de ſon temps. Sa Cour fut au village, ſa nourrice villageoiſe, ſes courtiſans villageois, ſon lãgage Bearnois, ſes exercices en la campagne, ſes promenoirs dans les rochers, ſes plaiſirs aux choſes innocentes, ſes appetits aux neceſſaires, ſes dégouſts aux ſuperfluës, partageant auec les enfans du village les iniures de l'air, les indiſpoſitions des ſaiſons, tandis que l'égalité de l'aage & la liberté de ceſte vie tenoient ſuſpenduë la difference des qualitez & des conditions.

Son inclination aux armes diminua le plaiſir

qu'il euſt pris aux lettres, ſi on n'euſt eſté cõtraint de luy ceindre l'eſpée auſsi toſt pour ſe deffendre que pour s'en parer. L'ignorance de ce qu'il deuoit apprendre, & l'oubliance de ce qu'il auoit appris formerent en ſon eſprit vn regret, lequel y a duré toute ſa vie, ſe plaignant du peu de ſoing que l'on auoit eu de ſon inſtitution, car il deſiroit aux grandes occaſions MARIER SA PLVME AVEC SON ESPEE, comme auoit fait Ceſar.

De meſmes que la nourriture rendit ſon corps dur au trauail, & luy preſenta la PEINE AVEC PLAISIR, ET LE PLAISIR AVEC PEINE, la fortune fit ſon eſprit inuincible aux accidens, & luy en donna de ſi grands en quantité, & en qualité de ſi diuers qu'elle fut contrainte à la fin de recognoiſtre que ſon courage paſſoit la violence de ſes efforts, & ſa Prudence les ſtratagemes de ſes deſſeins.

La diuerſité de la religion troublant la plus heureuſe & profonde Paix qu'eut iamais eu la France, il fut conduit au bois de Vieſaine pour y eſtre nourry auec les enfans de France, ou pluſtoſt pour eſtre cõme vn gage precieux de L'ANCIENNE FIDELITE' DE LA MAISON DE BOVRBON.

La Royne ſa Mere le retira de la Cour pour l'inſtruire en la religion dont elle vouloit qu'il fut le Protecteur, comme ceux qui en faiſoiõt preſeſsiõ le recognurent pour leur General apres la mort du Prince de Condé, & la perte de la bataille de

Iarnac.

Sa preſence conforta & releua les eſprits abbatus, retint les eſtrãgers qui ne vouloient plus ſeruir vne cauſe accablée de ſon propre malheur, condamnée par les Edicts des Roys, & pourſuyuie de la haine publique.

Elle cogneut à la Roche-abeille qu'elle pouuoit plus eſperer par la preſence de ce Prince que par la force de ſes armes. L'armée dependoit de ſon authorité, & il dependoit de celle de ſa Mere, qui humainement ſeuere ne permettoit à ſa ieuneſſe que ce qu'elle ne luy pouuoit refuſer.

Apres la iournée de Moncontour il fit en peu de temps plus de trois cens lieuës, & ayãt recueilly de nouuelles forces, & fait veoir à René le Duc qu'il ne poſeroit les armes qu'il n'euſt acquis à ſõ party OV VNE PAIX CERTAINE, OV VNE VICTOIRE ENTIERE, il obtint vne treſue de deux mois, & vne Paix plus aduantageuſe que les precedentes qui deuoit eſtre la fin, mais ce ne fut que le changement des miſeres de France.

Sous ſes influences paruſt ceſte funeſte & furieuſe Canicule qui fit courre l'eſpée flamboyante par les ruës de Paris, & les grandes Villes de France. Sa liberté y fut offencée, ſa conſcience forcée, ſes ſeruiteurs proſcrits. Les vns furent accablez par le coup, les autres par l'eſtonnement de ce tonnerre, & tous ſentirẽt l'apprehẽſion d'y eſtre ſubiets.

Le Chaſteau du bois de Vieſaine qui auoit eſté ſa premiere Academie deuint ſa priſon, & la Cour l'exercice de ſa patience. Le Roy Henry III. luy

rendit la liberté, mais estimant tousiours le seiour de la Cour vne honorable captiuité, il s'en deliura feignant d'aller à la chasse, & aussi tost fut suiuy de ceux qui n'esperoient en terre autre secours du Ciel, que pour le soing que ce Prince monstroit d'auoir de leur conduite, & protection.

Ce fut à son regret qu'il r'entra en la seruitude qu'espreuuẽt ceux qui cõmandent aux guerres ciuiles, detestãt en son ame la reuolte cõtre le Prince, & plaignant la cõdition de ceux qui en ces diuisions estoient quelquefois contraints de veoir, de faire, & d'ẽdurer des choses cõtre l'euidence de la raison & le iuste sentiment de leur conscience.

Ceste guerre luy fit de grandes leçons de patience, de constance, de frugalité & de moderation. Sa Vertu ne l'exempta des outrages de la Necessité. L'argent luy manque, ses munitions luy deffaillent, ses forces se débandent, ses amis s'ennuyent, sa propre esperance se lasse, & ce qui ne se pourra croire facilement en vn autre siecle, auec huict cẽs mille liures de rẽte il se treuue en peine de repousser la faim qui iamais ne force les Roys. Parmy les discours qu'il a fait aux ieunes gens pour leur apprendre la tolerance, on luy a ouy dire qu'ayant fait vn iour vne grande caualcade il fut contraint de manger sans pain quelques tranches d'vne oye à demy rostie sur les charbons, & si vieille & extenuée qu'il luy sembloit qu'elle fust de la race de celles qui auoient veillé pour sauuer le Capitole. Il sentoit beaucoup de volupté d'auoir reduit la volupté à ce point, qu'aucune iniquité de fortune

ne la pouuoit alterer.

Mais parmy tous ces manquemens iamais il n'eut faute de courage, auec lequel il se promettoit d'auoir tout ce qui luy deffailloit. On peut souhaitter toutes choses à son ennemy excepté le courage, car auec cela on le priuera du fruict de ses souhaits, & la force qui est choquée par la vaillance est tousiours mal menée.

La necessité de sa propre deffence iustifia ses armes, lesquelles il posa tout aussi tost q'ue cīquiesme Edict de Paix eut remis dãs les cœurs des Frãçois les esprits de cõcorde, & les volõtez d'obeïssance.

Il cultiua soigneusement ceste nouuelle plante & par les conferences de Flaix & de Nerac appaisa les vents qui souffloient contre ses premieres fleurs. On tasche de le relançer dans des nouuelles confusions, mais comme Vlysse pour ne se perdre aux chãnts des Syrenes se fit attacher au mast du nauire, il se tient au gros de l'arbre de S. Louys contre les enchantemens estrangers qui le sollicitoient de reuenir aux troubles. Il descouurit de loing les menées qui se faisoient pour en renouueller les miseres, se resout tant plus constammẽt au seruice de la France, estimant n'y auoir POINT DE SALVT EN L'ESTAT QV'AVEC L'ESTAT, & en la sincerité de telles pensées, la mort du Duc d'Alençon, frere vnique du Roy, le mit au plus proche degré de la Coronne.

La France estoit lors diuisée en trois partis, les deux s'accorderent facilement contre le sien. Il ne laissa pourtant d'offrir à son Roy le seruice de

ſa perſonne & de ſes armes, pour luy faire recouurer ce qu'vne nonchalante bonté au commencement de ces deſordres (lors qu'il preferoit les remedes doux & craintifs à ceux qui eſtoient hardis & ſeueres) luy auoit rauy. Quand cét orage le ſurprit il ne pẽſoit qu'à maintenir la France en Paix, rendre au Roy l'authorité, & à luy & aux ſiens la liberté. Le Royaume fut plongé en des MISERES PRESENTES SOVS LES VAINES CRAINTES D'VN ADVENIR INCERTAIN, le Roy ſouffrant qu'on diſputaſt durant ſa vie la ſucceſsion de ſa Corõne.

On ne le regardoit plus que comme le Soleil couchant de ſon Royaume, tous les yeux eſtoient tournez deuers deux Princes, tous deux grands en courage & en reputation. L'vn auoit deſia vne Coronne & la Loy du Royaume l'appelloit à la ſeconde, l'autre auoit de grandes parties pour en acquerir & les garder acquiſes.

Le cœur de l'vn enclinoit à l'amour de l'autre on les voyoit en meſme chambre au Louure, ils alloient à la chaſſe, faiſoient des parties à la paume, ioüoient aux dez, voyoient des Dames enſemble. Le Roy de Nauarre portoit en croupe le Duc de Guyſe par les ruës de Paris. Il l'aimoit comme ſon parent n'en ayant point apres ceux de ſon nõ de plus proche. Ceſte grande amitié ne plaiſoit point au Roy, & comme les grandes haines viennent des grandes amitiez, & le bon vinaigre ſe fait du meilleur vin, l'amour degenera en l'inimitié cauſe des grandes ruines que l'on verra tantoſt.

Si le ſiecle euſt porté des deſſeins dignes des eſ-

pées de ces deux plus grands hommes que la Frãce porta iamais, & les deux plus grãds Capitaines du monde, elle pouuoit recouurer ces belles & riches pieces de sa Coronne dont elle est despouillée. Si leur differend n'eust esté que pour les armes d'Achille, & qu'on les eust ietté au milieu de la Palestine pour estre à celuy qui les gaigneroit à la pointe de son espée, iamais Aiax ne les disputa plus hardiment contre Vlysse qu'ils l'eussent fait emsemble, mais leurs pẽsées n'alloiẽt pas si loing, l'vn se contentoit d'auoir ce que iustement estoit deub à sa naissance, & l'autre d'acquerir ce qu'il pensoit deuoir appartenir à sa valeur.

Le Roy craignant l'esperãce de l'vn, les desseins de l'autre, & le courage de tous les deux, permit que l'vn le contraignit de faire la guerre à l'autre. De maniere qu'en vn momẽt on vit ses Edicts reuoquez, & les principales forces du Royaume declarées contre le Roy de Nauarre. Il fut attaqué quatre ans durant par dix armées Royales enuoyées au rafraischissement l'vne de l'autre, & conduites par de grands Capitaines. Le Dieu des armées luy dõna la victoire à la bataille de Coutras, pour faire cognoistre qu'il vouloit acheuer en luy les merueilles de ses œuures, & le conduire par la main au lieu où ses ennemis pensoient qu'ils n'arriueroit iamais, mesmes apres auoir esté battu du foudre du Vatican, & comme hors d'esperance de passer la riuiere de Loire apres la route de ceste grande armée que l'Allemaigne auoit enuoyé à son secours.

Il sẽbloit que la guerre fust morte, mais elle n'e-

ſtoit qu'endormie. On vit eſclater ceſte furieuſe eſmotion des Barricades qui chaſſa le Roy de Paris, & navra ſon cœur d'vn vlcere incurable. Il diſsimula ceſte iniure, appaiſa ceux qui l'auoient mis en colere, n'oublia toutes ſortes de prudence & d'artifice pour couurir ſoubs la cendre de l'oubliance l'ardeur de ſa vengeance, fit l'aſſemblée de Roüen, où le Cardinal de Bourbon fut tenu pour premier Prince du ſang, & le legitime heritier de la Coronne declaré indigne d'y ſucceder.

Plus on trauaille à eſtouffer ceſte Royale plante plus elle pouſſe, les conſeils de ſa ruine reuiennent à ſon exaltation. La coniuration des freres de Ioſeph eſt la planche ſur laquelle il paſſe aux premiers honneurs de l'Egypte. Le Ciel qui n'eſpargne iamais ſes prodiges pour & contre les Grands, leua en ce temps d'vn coup de foudre la barre des armes da la Maiſon de Bourbon en la Chappelle de Bourbon l'Archãbaud, la briſa en pieces ſans offencer les fleurs de Lis ny le reſte de l'Eſcuſſon.

Les deux colomnes qui ſouſtenoient l'edifice furent abbatues, & leur cheute esbranla toute la France. Le Roy qui penſoit auoir eſteint les feux de la guerre au ſang de ces deux Princes, les vit allumez plus violemment par tous les coings du Royaume. Pluſieurs y accoururent pour auoir des pieces de ce general embraſement, Henry de Bourbon ſe preſente pour l'eſteindre, paſſe le Loire, & comme ſes ſeruiteurs en ce paſſage l'ad-

uiſoient de penſer à ſa propre ſeurté, & de conſiderer à qui il auoit à faire, il dit, LE DE' EN EST IETTE' le ſecours de la France & le ſeruice de mon Roy me ſont plus chers que ma propre vie.

Il deliure le Roy du peril où il s'eſtoit trouué à Tours, & ne deſirant autre qualité que de premier de ſes ſeruiteurs, remet ſoubs ſon obeïſſance Gergeau, Gien, la Charité, Pluuiers, Eſtampes, Dourdan, & diſpoſe ſon camp ſi puiſſamment & en telle ſorte deuant Paris qu'il laiſſe à ſa liberté d'y entrer par la porte ou par la breſche, par amour ou par force.

On l'eut veu dans trois iours en ſon Louure & en ſon lict de Iuſtice, ſans l'eſpouuentable coup, qui le bleſſant au ventre donna droict au cœur de la France, & la mit en tel eſtat, que ſi elle n'euſt eſté promptement ſouſtenuë de ce grand Prince elle tomboit en pieces. Il la reçoit & la cherit comme s'il eſtoit né pour elle & non elle pour luy.

Il pouuoit arriuer à la Coronne par le chemin le plus aiſé & facile, la ſucceſsion, mais Dieu pour eſprouuer ſon courage & exercer les forces de ſon ame, luy preſenta le plus penible & difficile celuy de la conqueſte, à trauers des peines ſi continues, des perils ſi apparens, des afflictions ſi extrémes, qu'vne ame d'autre naiſſance que la ſienne n'euſt voulu entreprendre pour vne Coronne vne ſi faſcheuſe carriere.

Pour vn Panegyre ie ferois vne Hiſtoire, ſi ie les voulois toutes repreſenter, elles demandent

des discours plus libres & plus estendus. On peut representer en vn tableau de grandes choses, on y verra vn Cesar au passage du Rubicon, & comme il deffaict en Espagne Prenius, Afranius & Varro ; à Pharsale Pompée ; en Egypte Ptolomée & en Asie Pharnax, mais autant de mots autant de discours, chasque action merite vn volume. De mesmes il faut parler des actions de ce Roy à la façon des Geographes, qui marquent par des petites lignes de grandes riuieres, & par des points de fortes & puissantes villes.

Il commence les premieres actions de son regne par les derniers deuoirs de la Pieté qu'il faict rendre au corps du Roy, lequel fut mis à Sainct Corneille de Compiegne, lieu de seurté & illustré, par les sepultures de deux Empereurs Roys de France. On vit vne horrible & monstreuse confusion, qui entreprit de mettre le dessus dessoubs, & le dessoubs dessus.

A vne vraye & legitime Royauté on oppose vne feinte & imaginaire, soubs le nom d'vn Prince prisonnier, qui n'auoit n'y l'âge & n'estoit de la profession necessaire pour entreprendre la vengeance de la mort du Roy & le salut du Royaume.

Quoy que les seruiteurs du vray Roy soient diuisez en la Religion, ils ne le sont point en la fidelité qu'ils luy doiuent, ny en l'affection de son seruice, ny au desir de venger l'execrable parricide de leur Roy. Leur honneur & celuy de la Frãce est l'vnique trophée & tout le profit qu'ils

ſe promettent de ceſte Guerre. Les autres nations ne la font que pour les deſpoüilles & le butin, les François ne ſe propoſent que l'honneur du ſeruice de leur Roy, Xerxes auec ſon armee de cent mille combattans ſe repentiroit de les attaquer comme il ſe repentit de s'eſtre armé contre les Grecs, quand il ſceut que toute leur ambition eſtoit de meriter non des Coronnes d'or, mais d'oliuier, ou de perſil aux ieux Olympiques.

Le Pape qui iuſques à preſent n'auoit pas veu clair en ſes confuſions, ſe repent d'auoir pris les apparences & les pretextes pour les cauſes & les raiſons de ces mouuemens, penetre dans les deſſeins, défauoriſe ouuertement ceux qu'il auoit fauoriſé au commencement, & ce qu'il auoit voulu faire comme Partiſan, il commence à le faire comme Pere.

Ce commencement de regne eut de grandes difficultez, l'eſtonnement eſtant plus puiſſant aux eſprits de pluſieurs que l'affection n'eſtoit ardente en leurs cœurs. Il ſe vit contraint d'endurer de ceux qui ne pouuoient endurer d'eux-meſmes, fermer les yeux à ce qu'il voyoit, & deſtourner les oreilles de ce qu'il entendoit, practiquant ceſte GRACIEVSE FAÇON DE PARDONNER EN FAISANT SEMBLANT D'IGNORER LES OFFENCES, & laiſſant boire à la meſchanceté le poiſon qu'elle auoit broyé. Quel eſprit autre que le ſien euſt eſté capable de temperer les paſſions des eſprits? Quel Vlyſſe euſt peu tenir en vne bouteille tant

de vents contraires? Et au milieu de tout cela son cœur est fermé, son ame calme, plus la rebellion se desborde, tant plus s'enfle la mer de sa clemence.

Iamais Prince ne s'embarqua en meilleur vaisseau, mais iamais la mer ne s'esmeut plus furieusement pour l'abysmer. Iamais tourmente n'eut moins d'espoir de bonnasse. Il auoit besoin d'autant d'yeux qu'Argus pour y veiller, autant de testes que Typheus pour ordonner, autant de bras que Briarée pour trauailler.

Attendant quelque occasion digne d'occuper toute son armée il l'a faict veoir en trois Prouinces, Normandie, Champagne & Picardie. Il s'asseure du Pont de l'Arche pour rompre le commerce par eau entre Paris & Roüen, faict son entrée à Dieppe, loüe la fidelité de Caen, contraint ses ennemis de s'esloigner de Paris & de venir receuoir des coups à Arques. Paris qui pensoit le veoir prisonnier, le void Triomphant à ses fauxbourgs, & cognoit que ce torrent n'a esté retenu en vn coing du Royaume que pour se déborder plus impetueusement.

Il chasse la rebellion des Prouinces de Dunois, du Vendosmois, du Maine, & du Perche, & de la meilleure partie de Normandie, se vient rafreschir à Tours pour y veoir son Conseil, les compagnies souueraines de sa Iustice & de ses Finances. Delà il force le Mans & Alençon, & semble que son canon & ses Regimens ayent des aisles, pour auoir faict en moins de deux mois

plus de cent cinquante lieuës.

Ses conſeils paſſent la prudence de ceux qui le conſeillent, ſes deſſeins preuiennẽt la preuoyance de ſes ennemis, ſon courage donne de l'aſſeurance à ſes ſeruiteurs, & ſon bon-heur en tout ce qu'il entreprend leur faict dire, que quand il cingleroit en mer ſur vne claye percée il ne feroit point de naufrage. Il n'appartient qu'à Iuppiter de lancer le foudre, autre que Hercule ne peut mànier la maſſe, il ne ſied bien qu'à HENRY de porter la palme, & la Coronne de laurier.

Il aſsiege Dreux, & voyant que ſon ennemy s'auançoit pour le ſecourir fait ſemblant de reculer, luy donne le loiſir de paſſer la riuiere pour le ſuyure, & le voyant paſſé & engagé en la plaine d'Yury il luy preſente la bataille & la gaigne.

La iournée de Marathon, où dix mille Grecs deffirent cent mille Perſes à pied, & dix mille à cheual, n'eſt pas plus renommée aux Atheniens que ceſte victoire de la raiſon & du droict contre le nombre & la force l'eſt aux François. Tout ſon regret ne fut que de veoir la campagne teinte du ſang de ſes ſubiets, car il euſt deſiré que l'eſtrãger euſt ſeul payé la deſpence de ſon triomphe.

Le fruict de ceſte victoire luy mit en main en moins de deux mois ſeize ou quinze bonnes villes. Il n'y eut que Melun, qui oſant temerairement reſiſter à ſes armes porta le repentir & la peine de ſa temerité.

Sens fut la ſeule eſpine qui arreſta le cours de

ſes victoires, mais deſirãt donner droict au cœur de la rebellion, & l'enterrer au meſme lieu où elle eſtoit née, il tourna teſte deuers Paris, coupant les veines qui nourriſſent ce grand corps, ſe ſaiſit des paſſages des viures par le hault & le bas des riuieres de Seine, de Marne, d'Yonne & d'Oyſe, & par la prinſe de Mante, Poiſſy, Corbeil, Melun & Montereau, & luy oſte auſsi les commodités de la pleine par la priſe de S. Denys.

Il la reduit à des miſeres extremes, mais aimant mieux faillir aux ſeueritez de la guerre que aux douceurs de ſa clemence, il traicta en Pere ceſte ville qui tous les iours l'appelloit Tyran, & entendant les effects effroyable, que la neceſsité y faiſoit, que l'on y mangeoit les chiens tous crus & ſanglans publiquement, & que les Meres treuuoient à dire leurs enfans, il voulut alleger le deſeſpoir de ce peuple, ſecourut les Princes & Princeſſes & ſes bons ſeruiteurs de viures, permit aux filles & enfans, aux Eſcoliers & gens d'Egliſe de ſortir, & par ceſte pitié augmenta l'obſtination du reſte des aſsiegez.

Elle eſt deliurée de la famine pour eſtre affligée de nouuelles calamitez & deſolations incroyables. Elle a tant mangé de chiens qu'elle en retient la rage, auec laquelle elle ſe iette ſur les principaux chefs de ſa Iuſtice.

Le Roy inuite l'armee eſtrangere au ſort d'vne bataille, & ſe preſente à elle au deſſus du village de Chelles, mais elle ne veut rien hazarder, & termine ſes conqueſtes à la ruine de Lagny & à

la prise de Corbeil. Et estoit entrée en France comme vn torrent, il contraint d'en sortir, pressée & ne viure au large & luy fit veoir à Longueual, que le courage donne la loy au nombre, & se contente de faire cognoistre aux vaincus iusques où va l'honneur de Victoire. En ce rencontre vne troupe s'opiniastra long-temps contre luy, l'engagea en l'espaisseur du peril, tua aupres de luy cinq ou six des siens. Il fut à la fin à son pouuoir de la tailler en pieces, mais si tost qu'il la void humiliée il quitte le pistolet, retient le iuste aduantage des siens, disant : Qu'il ne pouuoit veoir souffrir du mal à ceux qui se mettoient en estat de n'en point faire.

Peu apres il eut d'autres moyens d'entrer dans Paris, mais il n'y voulut entendre, par ce que l'execution ne pouuoit estre sans vn grand desordre. Vn de ses bons seruiteurs qui a desdaigné la vie apres la mort d'vn si bon maistre y auoit vne entrepriſe infaillible, pouuant faire entrer par la porte de Bucy, dont on luy promettoit les clefs, autant de gens qu'il en euſt voulu pour fortifier les courages & les resolutions de ceux qui estoient dedans, & qui aimoient mieux estre pris par leur Roy au peril de leur bien, que d'estre gardez par les Espagnols à la perte de leur liberté. Ce grand Prince considerant qu'il estoit impossible d'empescher qu'en ceste surprise la ville ne ressentit la fureur de la guerre, & que les bons n'enduraſſent pour les meschans dit, qu'il aymoit mieux ne prendre point Paris que de le perdre.

Chartres

Chartres eſt aſsiegée, & ayant ſouſtenu deux mois le ſiege aime mieux ſe fier à la miſericorde de l'aſſaillant qu'à l'eſperance du ſecours.

Comme les ennemis voyent que cét Hercul ne ſe peut vaincre par forces de la terre, ils deſirent faire deſcendre le foudre du Ciel pour l'accabler. L'Oracle Philippiſe Gregoire XIII. de Pere commun deuient chef de party, fulmine contre ce Prince, les Bulles en ſont bruſlées à Tours & à Chaalons.

Les Parlemens du meſme courage qu'ils auoient autrefois reſiſté aux deuoyements des Bonifaces, des Pies, & des Iules font cognoiſtre que ces remedes de feu & de ſang ne ſont pas propres aux langueurs de la France: Que ceſte ame genereuſe ne ſe laiſſe point mener le couſteau à la gorge, & qu'il faut eſperer qu'il obligera vn iour l'Egliſe de l'appeller ores ſon Pere & vne autrefois ſon Fils. La crainte de deſplaire au Pape n'euſt pas ſur eux plus de pouuoir que le ſoing de l'Eſtat, & la conſeruation des libertez de l'Egliſe de France.

L'armée qui eſtoit venuë pour demander l'execution des Bulles fut auſsi toſt diſsipée qu'employée. A la veuë de cent cheuaux de la Cornette blanche du Roy, mille caſaques de velours bleu toutes couuertes de clinquant, & du chiffre des clefs iointes aux eſpées en broderie n'oſent s'eſloigner de l'ombre des murailles de Verdun, font veoir que leur trouppe eſt de beaucoup d'hommes, de bons cheuaux, & de peu de ſoldats,

& qu'ils ont affaire à des gens dont les armes ne craignent pas le plomb de Rome.

La prosperité de ses affaires ne changea en son ame le desir qu'il declara au commencement de son regne pour le bien de la Paix, dont les ouuertures & les propositions se traictoient secrettement pour n'offencer les estrangers qui se plaisoient plus à veoir languir que guerir la France, & qui trauailloient de rendre irreconciliables les subiects auec leur Prince. Ce temps si couuert ne permettoit que les cœurs des gens de bien fussent si ouuerts ; c'estoit impieté de proposer la Paix, trahison de la rechercher.

Il ne perd point de temps ce pendant passe en Normandie, pour par sa presence fortifier ses seruiteurs & ses peuples, execute à la veuë du Soleil & en moins de deux heures vne memorable entrepriſe sur Louuiers, fait venir son Conseil de Tours à Mantes pour y resoudre ses principaux & pressez affaires, entre en Picardie assiege Noyon, qui à la troisiesme volée de canon se rend à la veue de l'armée qui n'osa entreprendre de le secourir ny de courre le hazard d'vne bataille que le moindre nombre presentoit au plus grand.

Ayant receu quelques forces de la Royne de Angleterre, il se presente deuãt la ville de Roüen, la somme & la presse de rẽdre ce qu'elle luy doit. L'esperance du secours la rend obstinée en ses resolutions. Le Roy tourne teste deuers ceste nouuelle armée & se resoult de la combattre contre

l'aduis de ſes principaux ſeruiteurs, qui voyans l'inegalité des forces le conſeilloient de paſſer le pont de l'Arche. Son courage l'obligea à ſuyure pluſtoſt les briſees du peril auec l'honneur, que celles de la ſeurté auec la honte, & luy fit dire comme Pompée, mais auec plus de verité & de ſuccez, qu'en FRAPPANT DV PIED CONTRE TERRE IL EN FEROIT NAISTRE DES LEGIONS. Cela fut, tous ſes ſeruiteurs qui s'eſtoient eſloignez reuindrent à l'armée, le Prince de Parme qui penſoit porter la victoire ſur ſa mouſtache la vit à la teſte de ſes ennemis.

Les deux armées ſe virent à Aumale, où le Roy fut bleſſé d'vne Arquebuſade qui ne l'empeſcha de prononcer ce mot d'vne generoſité vrayement Imperiale, CHARGE, CHARGE, & de faire luy-meſmes ce qu'il cómandoit, donnãt vaillamment auec ſa bleſſure au plus eſpais de la fureur ennemie, puis acheua glorieuſement la retraite.

Les iours ſuyuans il ſe treuue en toutes ces occaſions où la gloire ne ſe vit iamais qu'en l'eſpaiſſeur des dãgers. Il bat ſes ennemis à Bellencõbe, il les deſpouille à Bure, il les faict quitter Yuetot auec honte & grande perte. A la veuë de deux eſcadrons de cauallerie ennemie il enleue luy-meſme à Henry-quart-ville vne ſentinelle perdüe. Ceſte grande armée deuient auſsi abbatüe de neceſsité que ſes chefs l'eſtoient de maladie, le plus ſain des deux n'allant qu'en Brancars. Le Roy les accule contre la riuiere de Seine à Caudebec & les contraint de ſe ſeparer, l'vn ſe rẽd à Rouen,

l'autre à la faueur de deux ponts, l'vn à Caudebec, l'autre à Charanton, gaigne Chaſteau Thierry & ſe ſaiſit d'Epernay.

Ce voyage ne fit que de confirmer l'opinion qu'il auoit au premier, comme Prince Souuerain intereſſé à la deffence du Roy, & comme Prince Italien ennemy de l'orgueil d'Eſpagne que la querelle du Roy eſtant iuſte & ſouſtenue d'vne bonne eſpée il en viendroit bien à bout, & que ſi la guerre duroit d'auãtage l'Eſpagne auoit plus de bois pour eſchauffer ſon four que de bled pour enuoyer au moulin. Il diſoit encores que ce Prince eſtoit en guerre vn Aigle qui prenoit l'eſſor dans les nuées quand on le penſoit tenir, & venoit fondre en vn inſtant ſur tous ceux qui le tenoient pour bien eſloigné.

Quillebeuf acheua de ruiner ce qui reſtoit, il ſouſtint trois ſepmaines le ſige, & contraignit l'aſſaillant de deſcamper ſans tambour ny trompette. Eſpernay eſt repris, huict cheuaux en mettenten route trois cens. Rien n'arreſte le torrent des armes du Roy que l'humilité & la Pieté. Les vaincus n'ont autre eſpoir qu'en la diſcretion du vainqueur. Il congedie le Prince d'Anhalt auec les Reiſtres qu'il luy auoit amené.

Il auoit promis à l'entrée de ſon regne qu'il ne ſe rẽdroit point difficile pour eſtre inſtruit en la Religion de ſes predeceſſeurs. Il auoit vaincu ſes ennemis il luy eſtoit neceſſaire de ſe vaincre ſoymeſmes. Ce riche DIAMANT DE LA RELIGION DONT LE FEV EST SI

PVR ET L'EAV SI BELLE ne paroiſſoit pas en ſa Coronne de la meſme ſplendeur que ſes Peres l'auoient porté, par ce qu'il ne ſeruoit pas Dieu à leur façon. On deſiroit que la Pieté qui a donné aux Roys de France le glorieux tiltre de Tres-Chreſtiens luy donna celuy de fils aiſné de l'Egliſe. Pour ce il ſe faict inſtruire, & inſtruit recognoit la verité, l'Egliſe en faict le triomphe, le Ciel en fournit les lauriers. Sa valeur a triomphé de ſes ennemis, & la Pieté triomphe de ſa cõſcience. Pluſieurs ont eu part à la victoire de ſes ennemis, mais à celle de ſoy-meſmes il eſt demeuré ſeul vainqueur. Ceſte œuure miraculeuſe du Ciel renuerſe de nos nouueaux deſſeins.

Il faict profeſsion de ſa religion à l'entrée de l'Egliſe du premier Apoſtre de France, les ſacrez monumens de ſes predeceſſeurs ſont les teſmoins de la ſincerité de ſon cœur. Il ſe faict coronner & ſacrer au premier & plus ancien Temple de la Chreſtienté, qu'on dit auoir eſté dedié par les Druydes (A la Vierge qui enfanteroit.)

Son cœur comme vne lampe preparée pour éclairer ne fut pas ſi toſt allumée de ce feu diuin, dont la Conſtance & la Verité ſont les Veſtales, que les tenebres s'euanouïrent, les pretextes trébucherent comme murailles ſappées. La Ligue le Typhon de ſedition d'où naiſſoient tant de ſerpens & de viperes de deſloyautez fut foudroyé, & demeura eſtouffé ſoubs l'Ethne de ſa preſomption & de ſon orgueil. Ces grands Coloſſes des deſſeings eſtrangers furent abbatus, la

baſe du pretexte de la Religion ne les ſouſtenant plus. La guerre ne peut plus porter le tiltre de Guerre pour la religion. Paris au premier coup de ceſte Meſſe, ou pour mieux dire, au ſeul branle de la cloche le reçoit pour Catholique, cour à S. Denys pour meſler les larmes de miſeres auec celles de la ioye ſur vne GRACE PLVS DESIRE'E QV'ESPERE'E.

L'enfer deſpité du ſalut d'vne ame ſi neceſſaire à la gloire du Ciel ſuſcite vn miſerable, qui entreprit de le tuer. Le Tygre s'arreſte au brillant d'vn miroir, ce monſtre voyant luire dans les yeux de ce Prince le zele de la Pieté confeſſa qu'il auoit eu horreur d'offencer ceſte dignité ſouueraine ordonnée de Dieu entre les Anges & les hommes. Rome qui auoit lancé du plus haut du Vatican les foudres contre luy allume les feux de ioye pour ſon retour à l'Egliſe, dreſſe vn triomphe à ſa Pieté.

L'Iſle de Zailan ne tient pour Roy legitime, que celuy qui le iour de ſon coronnement porte en main l'ornement hereditaire de la Coronne, vn Rubis de la grandeur de la main & de l'eſpeſſeur de trois doigts, pour lequel le grand Cham de Cathay a voulu donner vne grande & puiſſante ville pour eſchange. De meſme Rome ne pouuoit tenir pour Roy Tres-Chreſtien celuy qui ne portoit ce precieux anneau de la Religion de Sainct Louys.

Rome Payenne a merité de grands Eloges de toutes les nations de la terre, on l'appelle la ville

de l'vniuers, l'amas des triõphes & des trophées, la mere de toute les villes. Les marbres & les medailles l'ont nommé la Ville eternelle. Ceux de Smyrne du temps de Caton; ceux de Pergame ſoubs Auguſte; ceux d'Athenes ſoubs Adrian luy ont donné le nom de Diuine, Saincte, Auguſte, Sacrée. Rome Chreſtienne eſt appeliée par ces grandes lumieres de l'Orient & de l'Occident la chaires des Apoſtres, la forteresſe inexpugnable de la verité, la Metropolitaine de tout le monde, l'Achetype de la Religion, le miracle de la Pieté, l'azile de l'innocence, la regle des conſciences, la montagne de Syon. Tous tiltres également illuſtres, mais la gloire n'en pouuoit eſtre plus rehauſſée que par celuy de Mere pieuſe d'vn grand Prince, qui la recognoiſſant fut recognu d'elle POVR FILS AISNÉ DE L'EGLISE. Elle eſleue ces trophées au plus haut de ſes conqueſtes, eſtimant celle d'vne ame ſi pretieuſe à la Chreſtienté merueilleuſement vtile à l'Egliſe, & que ſon parterre ne ſe pouuoit embellir d'vne plus belle plante.

La France qui durant ſon endormiſſement & ſon inſenſible ſtupidité auoit ſouffert qu'on luy coupaſt les membres piece à piece, commença à ouurir les yeux qu'elle auoit tenus fermez pour ne conſiderer & cognoiſtre ſon mal. Tant qu'elle ne penſoit eſtre malade elle ne ſe ſoucioit des remedes, maintenant qu'elle ſent ſes bleſſure; elle en deſire la gueriſon. Ce ſentiment fut la criſe infaillible de la ſanté. L'eſperance reuient aux

gens de bien, & la confuſion eſtourdit les meſchans. La Corneille qui de la cime du Capitole n'auoit peu dire IL VAD BIEN, dit maintenant, TOVT IRA BIEN. Ce corps auoit encores des parties ſaines, vigoureuſes & entieres & du bon ſang dedans ſes veines pour ſe remettre. L'or mis en œuure quand il eſt ietté au feu perd ſa façon, mais le poids demeure. Lancienne fidelité Françoiſe pure comme l'or & embellie de riches preuues d'obeyſſance & de conſtance perdit ſa forme en ce feu de la rebellion, mais la matiere demeura entiere & ſans dechet, pour par l'induſtrie de ce Prince eſtre refaite plus belle que iamais.

Le Roy luy promet de la rendre heureuſe ſi elle deſire de l'eſtre, il luy faict ſentir la douceur de la Trefue pour luy donner de l'enuie de la felicité de la Paix. Le Parlement de Paris ayant vomy le phlegme de ſes temporiſemens & de ſes froideurs enflamme ſon courage, & par vn Areſt digne de ſa Iuſtice & de ſon Authorité diſſipe les Chimeres d'vne nouuelle Royauté & les deſſeins de l'Eſpagne qui penſoit reduire la France en Prouince.

Les plus obſtinez ſont contraints de recognoiſtre qu'en vain la terre ſe remuë contre l'ordre du Ciel, que tout ce que iuſques à preſent on auoit faict pour abbatre, pour perdre, pour eſloigner ce Prince, l'auoit eſleué, ſauué, & aduancé, qu'en le declarant indigne de la Coronne, on l'auoit tiré de l'extremité de la France, & le penſant tenir

dans les flots des diuisions, on l'auoit conduit au port de la grandeur. Le voila en fin le HERCVLE GAVLOIS DOMPTEVR DES MONSTRES, que la France n'auoit pas produit mais qu'elle entretenoit.

Paris qui auoit resisté à sa douceur se laisse emporter à la force. Il la prend auec quatre milles hommes. Elle se void prise sans le sentir, & n'y a autre esmotion que celle que la ioye espanche par toutes les ruës d'vn changement si doux, IL ENTRE EN ROY ET LA TRAITE EN PERE, change l'espée d'vne iuste vengeance au Sceptre d'vne douce domination. Il pardonne mesmes aux seize, le peuple l'adore & luy baise les pieds, le Louure reçoit sa Maiesté, le Palais sa Iustice, les Temples sa Pieté, tous les Ordres sa Clemence. Il visite l'Eglise principale de ceste ville pour rendre graces à Dieu, l'Autheur de ceste conqueste, le fondateur de ceste authorité, la source de ceste felicité.

Laon seruit de refuge & de retraite aux troupes estrangeres qu'il laissa sortir armées de Paris. Elles auoient esprouué les effects de sa Clemence, elles sentirent ceux de sa vaillance; car ayans soustenu trois assauts en vn iour & veu la deffaite de deux puissans conuois elles se rendirent. Ceste prinse fut suyuie de la reduction de toute la Picardie. Il assiege & prend Noyon, force la ville & Chasteau de Dreux.

Il lance les feux de la guerre sur ceux qui auoiẽt causé & attisé l'embrazement de la France, & fait

veoir la iuſte fureur de ſes armes ſur l'Artois, la Comté de Bourgongne, le Piedmõt & la Sauoye. Il donne par tout le coup auſsi-toſt que la peur. Il ſemble qu'il ſoit mõté ſur vn Pegaſe pour ſe treuuer par tout où ſa preſence eſt neceſſaire. Le voilà qu'il entre triomphant à Lyon, & en vn inſtant on le void à la frontiere de Picardie, de là SON AVTHORITE' COMME L'ESPRIT DE LA VIE s'eſpanche par toutes les parties de ce corps.

Mais il ne luy ſuffit pas d'auoir fait la guerre ſi elle ne produit la Paix. La plus Royale vertu d'vn grand Prince qui entre en vn Eſtat troublé eſt la Iuſtice, la plus puiſſante eſt la vaillance, les grands efforts viennent des armes, & le plus glorieux fruict des armes vient de la Paix. Il monſtre qu'il n'a fait la guerre que pour auoir la Paix, que ſa Maſſe comme celle de Hercules eſt d'oliuier, & ſon eſpée trempée en l'huile. Il adiouſte à ſes lauriers la coronne d'oliuier, il donne la Paix à ceux qui la luy demandẽt, & ne la refuſe qu'à ceux qui pour s'obſtiner à leur ruine la meſpriſent. Cinq Ducs ſacrifient à ceſte royale Clemence.

Le premier obtient la Paix pour ſes Eſtats, conſeillé & conduit en ceſte reſolution par Ferdinand Grand Duc de Toſcane, Prince tres-ſage & tres-heureux.

Le ſecond pour ſon party dont il eſt chef, & qui luy donne la gloire d'vne grande continence en vne extreme licence, d'vne ſage conduite en vn furieux deſordre, n'ayant iamais voulu con-

ſentir ny à l'offence de la Religion ny à la diſſipation de l'Eſtat.

Le troiſieſme qui ſembloit le plus intereſſé puis qu'en ceſte tẽpeſte ciuile il auoit perdu ſon Pere & ſon Oncle donne à la France ſes iniures, à l'hõneur de receuoir les premiers embraſſemens de ſon Roy, ſe contente de commander en la Prouince cù ſes ayeuls Maternels auoient regné autrefois, & que la France voye repouſſer & refleurir quatre verdoyans rameaux de l'arbre que le foudre du Roy auoit abbatu.

Le cinquieſme eſt content de ſortir des troubles du monde pour ſe preparer au retour de la ſolitude où il auoit commencé de viure.

Le ſixieſme embellit les trophées de la gloire de ſon Roy par l'entiere reduction de la plus grãde Prouince de France, & void reuiure les Hermines à l'odeur des fleurs de Lis.

Ce grand Roy gaigna par ſa Clemence ces grands hommes dont les cœurs n'auoient iamais cedé qu'à l'impuiſſance. Il meſnagea ſi dextremẽt leurs humeurs & leurs affections, qu'il les rendit vtiles à ſon ſeruice. M. Sceuola auoit offencé outrageuſement Porſenna, mais la conſtance de l'offençant changea la vengeance de l'offencé en admiration. Il luy rendit ſon eſpée & Sceuola en la prenant de la main gauche, car l'autre eſtoit roſtie, luy dit; Tu ne m'euſſe ſçeu vaincre par crainte Porſenna, & tu m'as vaincu par honneſteté. Il luy deſcouurit la coniuration de trois

cens Romains,& proteſta de n'auoir point de regret d'auoir failly à tuër vn ſi homme de bien. Les eſprits genereux ne veulent eſtre ny rudoyez, ny baſoüez. LES LAVRIERS SONT ASPRES A CEVX QVI LES MORDENT. Il y a des herbes fort odorantes quand on les manie doucement, mais elles perdent leur odeur frottées aſprement.

Ce Prince n'a iamais deſiré de ſe vanger que par la Iuſtice des armes,quand il a veu que les autres moyens ne luy ſeruoient de rien. Au pire eſtat de ſes affaires, & lors que la neceſsité luy permettoit de ſe vanger, ou par ruſe ou par force, il fit veoir que la generoſité de ſon courage ne pouuoit conſentir au profit qui reuſsiroit d'vne laſche & meſchante action. Apres la deffaicte des Reiſtres, vn Gentil-homme le vint treuuer à Caſtel-geloux, & luy dit auoir moyen de perdre le Duc de Guiſe & ſes principaux ennemis, faiſant iouer vne ſauciſſe en certain endroit de l'Hoſtel de Guiſe à Paris. Il reſpondit, Allez, ne m'en parlez point, de la meſme meſure que vous meſurerez les autres, vous ſerez meſurez.

Le temple de ſa Clemence ouuert aux grands, n'eſt pas fermé aux petits. Il les embraſſe,& ne refuſe de capituler auec des ſimples Capitaines,ſuſpendant pour quelque temps la grandeur de ſa Maieſté, pour s'accommoder à l'inconſtance & bizarrerie du ſiecle,& monſtrer que ſa main, non moins accouſtumée à porter LES PALMES DE LA VAILLANCE, QVE LES Co-

RONNES DE LA CLEMENCE, ſçait releuer ceux qui ſe humilient, & redreſſer ceux qui s'eſgarent. Il ſe contente d'empeſcher la cheute de ceux qui au premier vent de la ſeditiõ braſloient, & bronchoient, & l'experience luy ayant appris que les peuples ſe laiſſent prendre à la pipée du bruit, & de l'opinion il fait veiller ſur les artifices, les ruſes & les appas des pipeurs.

Le plaiſir de la liberté recouuerte efface les regrets de la ſeruitude paſſée. Toutes les villes reuoltées cherchent le chemin le plus court pour ſe retirer du mal, & confeſſent que les plus courtes folies ſont les meilleures. Elles reuiennent à leur deuoir, non par l'ordre de leur qualitez, ny les raiſons de l'exemple; mais ſelon qu'elles ſont plus viuement touchées du repentir de la rebellion, laquelle deſormais ſemble vne lampe defaillante, qui n'ayant plus d'aliment laiſſe en doute ſi elle eſt viue ou morte.

Il portoit toutes ſes penſées à l'heureux acheuement de ſes Victoires, & à l'accroiſſement des proſperitez de la France, quand ſes ennemis ſurprindrent Amiens auec des pommes & des noix, & le mirent en peine de le reprendre à coups de Canon, & faire cognoiſtre qu'il n'y auoit rien D'INPOSSIBLE, NY D'IMPRENABLE A SON COVRAGE.

Ce fut lors que l'Europe le nomma L'INVINCIBLE: Tiltre qu'il n'acquit ny les bras croiſez, ny par ſes Lieutenans, mais au prix de ſon ſang, au peril de ſa vie, à la veuë de ſes ennemis, & du

consentement de tout le monde. Dire qu'il a conquis la France, & dompté en la France les plus belliqueuses nations de l'Europe, c'est dire tout ce qui se peut dire, pour iuger s'il a merité ce glorieux tiltre de TOVSIOVRS VICTORIEVX, TOVSIOVRS AVGVSTE.

Ce grand Roy estoit seul digne de la conqueste de la France, la France estoit seule digne de la Valeur d'vn si grand Roy. La France n'est pas vn Estat de Pygmées qui se puisse cõquerir auec des armes de Gruës. Ce n'est ny l'Amerique, ny Canada, pays presques inhabitables pour les ordinaires rauages & inondations des eaux, où les habitans sont contraints de quitter vne partie de l'année la terre, pour viure dans les barques & canots sur les eaux, où les peuples sont si lourds & brutes qu'ils n'osent s'estimer hommes.

Ce n'est pas ceste miserable region des Ichtyophages dont les villes & les maisons ne sont que de costes & d'arestes de poissons, ny ceste partie des Numides, où l'on ne vit que d'herbes & d'eau, c'est la Royne des Royaumes, c'est le Royaume des Roys, la beauté des delices, les felicitez & les forces du monde, si riche, abondante & feconde qu'en se retranchant des choses superfluës elle n'a que faire de tout le reste du monde pour auoir les neceſſaires.

C'est elle qui a fait teste aux Romains, puis aux Gots, aux Huns, aux Vandales & aux Sarrazins, qui a ioinct à sa Coronne l'Allemagne, l'Hõgrie, Saxonie, partie de l'Espagne, la Palestine &

l'Empire des Grecs. Elle qui a donné des Loix & des Roys aux autres Coronnes, & mis en telle reputation le nom François, que les Chreſtiens de l'Orient n'en auoient point d'autres.

Si elle n'a les merueilles qui rendent les autres regions du monde plus admirées que frequentées, & d'où perſonne ne reuient qu'il n'ait le priuilege de s'en faire croire, comme on diſoit autresfois de ceux qui auoient voyagé à Iſlande; Si dis-ie, elle ne nourrit des beſtes cruelles & terribles comme l'Affrique, ne porte des arbres de la groſſeur de quinze braſſées par le tronc comme le Perou, ne produit des girofles comme les Moluques, de la canelle comme Bandan, des muſcades comme le Iauen, le zizimbre & le poiure comme le Calecuth, le muſc comme le Certhuge, les parfums comme l'Arabie, la caſſe & le baume comme l'Egypte : Si elle n'eſt riche en diamants comme l'Iſle de Zeylan, ny en perles comme le Var, ny en eſmeraudes comme la Chine, ny en rubis comme le Perou, ny en Opales comme l'Inde, elle eſt puiſſante en hommes capables de conquerir tout cela, s'ils entendoient auſsi bien les moyens de la conſeruation que de l'acquiſition.

Feconde & floriſſante en hommes qui entendent le vray poinct de l'honneur, le vray honneur de la vaillance, qui ne ſçait ceder aux perils, qui apprent de leur aller au deuant, & de ſçauoir encores MIEVX MOVRIR QVE TVER. C'eſt elle qui porte la Coronne de gloire & de

prix, qui par la durée de sa Monarchie, la constance de sa Pieté, la puissance de son Empire, la reputation de ses Princes, porte le tiltre DE REINE DES PEVPLES ET DES NATIONS.

Grande doncques fut la gloire de ce Prince pour auoir reduit la France en son obeïssance, grande encores d'auoir vaincu tant de grãds courages armez contre luy. La posterité qui iugera de tout iustement, ne luy donnera moins de gloire pour auoir rangé à la raison vn Roy d'Espagne que les anciens siecles n'en ont donné à Alexandre pour auoir subiugué les Perses, Cesar les Gaules, Pompée les Parthes. Si ceste Verité ne passe sans estonnement, elle entrera sans contredit aux esprits de ceux qui sçauent, que ceux-là auoient affaire à des hommes qui estoient des Lions aux garnisons, de lieures aux combats, & ce Prince a eu en teste & aux espaules des hommes à qui la mort arriue plustost que la peur.

L'inégalité des armes & des fortereſſes preuue la difference. Cesar trouua si peu de resistance en l'vn de ses plus grands desseins, qu'il ne se faut estonner s'il escriuit si hardiment; IE SVIS VENV, I'AI VEV, I'AI VAINCV: car en moins de dix ans il acquit à l'Empire, de Rome, trois cens nations. Pompée en poursuiuant Mithridat, contoit les victoires par ses iournées, & les sieges par ses logis. Quand Alexandre eut rompu Darius en bataille, il trouua tout le pays ouuert, & n'eut autre resistance que celle que la nature

ture donne aux passage des riuieres.

Si ces trois grands Capitaines, que ie tiens hors de comparaison que d'eux-mesmes à eux-mesmes eussent eu affaire à nostre Caualerie, à nos regimens, à nos canons, à nos mousquets, & à nos petards, leur gloire ne retentiroit ny si haut ny si loing. L'Artillerie est vne inuention si nouuelle, si terrible, si differente de toutes les anciennes machines que l'on peut dire que la guerre se fait auiourd'huy non auec le fer comme autrefois; mais auec le feu, non auec l'impetuosité de la force mais auec la moderation & la foideur de la Prudence & du temporisement. ON NE COMMET A LA FORTVNE QVE CE QVE ELLE EMPORTE PAR SVRPRISE.

Les plus puissantes armées de l'Europe ont marché contre luy, il en a deffaict les plus grands Capitaines. La mort du Comte d'Egmont & la ruyne de sa trouppe seruit au triõphe de ceste memorable iournée, où le Dieu des armées prononça pour la Iustice contre la Force, pour la Royauté cõtre la Tyrannie. Farneze Romain d'origine, Alexandre de nom, Achille en valeur, Vlysse aux ruses à couuert par deux belles retraites l'impuissance de ses forces, & le refus de la bataille.

Le Comte de Montmarciano General de l'armée du Pape qui auoit attaché l'espée aux clefs, ne r'emporte delà les monts autre fruict de son voyage, que le repentir de les auoir passé.

Charles Comte de Mansfeldt cognoit que VENIR, COMBATTRE, VAINCRE ET

TRIOMPHER ſont en ce Prince meſmé choſe. Son front flambant comme vn Comete au combat de Fontaine Françoiſe contraint le Conneſtable de Caſtille à la fuyte.

Albert Archiduc d'Auſtriche, ayant ſuccedé à Erneſt ſon frere au cõmandement general ſur les Pays-bas, voyant par la glorieuſe repriſe d'Amiẽs, que ce Prince ne pouuoit rien admirer par deſſus les lauriers qui coronnoient ſa teſte que le Ciel & le Soleil, que c'eſtoit vne ſorte de mal-heur d'eſtre ſon voiſin, & ne l'auoir pour amy, rechercha ardamment & viuement ſon amitié.

Philippe II. Roy d'Eſpagne, & le premier mouuant de toute ceſte grande machine, la maiſtreſſe rouë qui faiſoit ioüer tous les autres reſſorts, conſiderant que la Fortune n'auoit point encore fait naiſtre au monde de victorieux contre la France: Que Charles V. ſon pere l'auoit touſiours exhorté de viure en Paix auec elle, aduoüant qu'il n'y auoit rien de ſi braue, ny de ſi courageux que la Nobleſſe Françoiſe, & tenant à beaucoup d'honneur d'auoir eu pour ayeule, & biſayeule, deux Princeſſes du ſang des Roys de France; Que la guerre contre vn Prince vrayment donné & chery de Dieu, eſtoit ſa ruine, & l'accord, la derniere anchre de ſes affaires, voulut acheuer ſa vie & ſon regne par l'aſſeurance de la Paix pour ſon fils, & les marys de ſes deux filles.

Ceux qui auoient veu naiſtre le Roy dans les armes, commander à quatorze ans dans les armées, ſes premiers exercices aux perils, qu'il s'e-

stoit acquis la gloire de sçauoir vaincre, d'vser de la Victoire, de dompter ses ennemis, & de leur pardonner les ayant domptez, ne pouuoient croire, qu'vn Prince de ce courage, de ceste humeur & de ceste fortune voulut penser à la Paix, & estancher la soif de la gloire, dont les plus grands courages sont ardemment alterez, & neantmoins il estouffa les semences de la guerre ciuile, finit auec beaucoup de gloire, d'auantage & de reputation l'estrangere, que l'on croyoit debuoir durer long-temps, & donna à son peuple la Paix, AVGVSTE PAIX, HEVREVSE PAIX, riche en toutes sortes de porsperitez, laquelle rendit aux Peuples le repos, à la Noblesse la liberté, à l'Eglise ses dignitez, à tous l'esperance, & permit à la France de reprendre haleine, n'estant pas plus impossible au corps humain de respirer sans poumons, qu'aux Estats de durer sans la Paix.

Le Pape Clement VIII. fut l'Ange & le Ministre de ceste Paix, desirant que la concorde des Princes Chrestiens s'opposast aux aduantages que leur commun ennemy tiroit de leur diuision. Il n'auoit plus ardent desir en l'ame que de veoir les iniures du nom de Dieu vangées en la terre Saincte, & le triomphe de nostre redemption releué au lieu où l'infidelité & l'ingratitude l'auoient abbatu. Le monde ne sçauroit fournir vne guerre plus iuste, vne Croisade plus saincte, vne Victoire plus heroïque. Les fruicts des palmes de l'Europe sont aigres, ceux de l'Affrique fades, ils ne sont beaux ny bons qu'en l'Asie.

Toutes les vertus de ce Prince ont preſté la main au baſtiment du repos public, mais l'honneur en demeure à la PIETE'. Tout auſsi toſt que les peuples virent qu'il ſeruoit Dieu en la Religion de ſes Peres, ils creurent que la guerre n'eſtoit plus pour la Religion, mais contre l'Eſtat; tiendrent pour ennemis ceux qui ne vouloient recognoiſtre vn Prince recogneu & aduoué du Ciel par tant de miracles.

Apres l'obligation que l'on doit à la Pieté, on ne ſçait à quelle de ces trois Vertus, la Iuſtice, la Valeur, la Clemence, la France eſt plus redeuable de ſon repos. Elles ſont toutes trois grandes, toutes trois Royales, & n'eurent iamais plus digne throſne qu'au cœur de ce Prince.

Toutes ont part à la reſtauration de cét Eſtat, l'vne en a eſté l'eſpée, l'autre le bouclier, la troiſieſme la Coronne. L'vne l'eſtoile, l'autre le vaiſſeau, la troiſieſme le port. La Valeur, ſe donne la gloire de deux glorieuſes batailles qui ont ſauué la Coronne, & d'auoir deliuré la France de cinq armées eſtrangeres, d'auoir en cent combats & autant de rencontres, fait triompher le courage ſur le nõbre, & le droit ſur la force, d'auoir couppé les aiſles à la Victoire à fin qu'elle ne s'enuollaſt hors de France.

La Iuſtice a retenu dans les bornes du deuoir, pluſieurs villes, pluſieurs peuples, que le reſpect de la prudence, la condition des affaires, ou l'indiſcretion du zele euſſent desbauchées. Elle a diſtingué les cauſes des pretextes, a porté le flam-

beau de la Verité dans les tenebres de ces confusions, a fortifié les esprits, produit des exemples & DE BIEN FAIRE, ET BIEN ENDVRER.

La Clemence a vaincu les villes qui s'estoient rendues inuincibles à la force des armes, & à la Iustice de la cause du Roy. Elle ne s'est iamais lassée de pardonner, plus on a puisé en ceste fontaine, plus elle s'est remplie, plus ses eaux sont deuenuës claires & douces. Elle a sagement MESLÉ LES VICTORIEVX PARMY LES VAINCVS. Elle a donné la vie aux coulpables pour augmenter le nombre de ceux qui ne viuent qu'à la gloire de sa debonnaireté. C'est l'Autel de Delos, que la Grece appelloit Sainct, par ce qu'il n'auoit iamais esté ensanglanté d'aucune victime. Le Prince qui veut beaucoup sauuer, doit beaucoup pardonner. SA NAISSANCE LE FIT GRAND, SA FORTVNE PLVS GRAND, SA CLEMENCE TRES-GRAND.

S'il n'eut pardonné à tant de rebelles, il n'eut pas commandé à tant de subiets. Quand sa Iustice luy representoit que les exemples des punitions estoient necessaires, sa Clemẽce respondoit que les forests de France ne fourniroient assez de gibets si elle la vouloit croire. Quelqu'vn le supplia de permettre qu'il fit mener quelques pieces de canon contre ceux qui tenoient sa maison, il luy demanda ce qu'il en feroit quand il les auroit forcé, sa colere luy fit respondre qu'il les feroit tous pendre, & le Roy tout doucement, en le r'en-

uoyant luy dit, ie n'ay point de canon pour cela.

Puiſſantes & belliqueuſes nations du monde, tirez vos Princes des tombeaux, faites les reuiure auec tous les trophées de leur vie, vous n'ẽ verrez point, qui aille du pair en Cleméce auec le noſtre. Où trouuerez-vous des exemples de ceſte ſublimité de courage? Paris eſt le theatre perpetuel de ceſte Cleméce. Il peut prendre Paris, & la crainte de le perdre luy fait meſpriſer la prinſe. Il aſsiege Paris & fournit des viures aux aſsiegez, donne la liberté à ceux qui deſirent de ſortir des miſeres du ſiege. Il prend Paris & fait que la cõdition des Victorieux ne ſemble pas meilleure que celle des vaincus, ſes ennemis en ſortent auec leurs armes, & le regret d'eſtre obligez de la vie à celuy auquel tant de fois ils auoient deſ[illegible] la mort. On le void dedans Paris comme vn Gentilhomme priué qui viſite ſes amis. L'Eſpagne & l'Italie ne peurent croire qu'il ſe puiſſe fier à vne ville qui l'a tant offencé, & tiennent à miracle qu'il n'ait point de reſſentiment de ſes offences. Il n'y a rien de ſi corroſif, qui puiſſe alterer l'or de ſa Bonté, dont on verra tant de preuues en ſon Hiſtoire que la creãce en ſera difficile à ceux qui ne les auront veu.

Tous ont eu beſoin de la force de ſa Clemence, pluſieurs ont ſeruy de trophée à la puiſſance de ſes armes, peu de gens ont ſenty la ſeuerité de ſa Iuſtice, pluſieurs ont treuué plus de profit d'auoir eſté vaincus par ſes armes que d'y auoir reſiſté.

Ceſte Verité n'a beſoin d'eſtre rehauſſée d'autres couleurs que des ſiennes propres. C'eſt oſten-

tation d'ignorance pluſtoſt que de iugement de rechercher des raiſons pour preuuer vne choſe cognuë de tout le monde. Vne legitime puiſſance n'a que faire des coulours du menſonge, pour faire croire qu'elle eſt touſiours moderée en ſes proſperitez, & que ſes Victoires ne ſont iamais cruelles ny ſanglantes. La Tyrannie la plus cruelle beſte des ſauuages ſe plaiſt à la flatterie qui eſt la pire des priuées & domeſtiques.

VALEVREVX vrayement & HEVREVX tout enſemble. Il n'a iamais mené perſonne aux perils qu'ils n'en ait raporté de la gloire. Les occaſions l'ont ſouuent obligé de faire le deuoir d'vn courageux ſoldat apres auoir fait celuy d'vn grand Capitaine. Il a touſiours plus aymé la lance d'Achille, que la lyre de Paris. Iamais Prince n'a couru tãt de perils, n'a rẽcontré plus de gloire, n'a mieux vſé de ſes Victoires. Sa Vaillãce n'a point eſté ſans iugement, ny ſes deſſeins ſans conduite. MINERVE A TOVSIOVRS PORTE LE FLAMBEAV DEVANT CET VLYSSE. Comme il a eu de la Iuſtice en ſes armes, de la Prudence en ſes conſeils, la vigilance la diligẽce & la fidelité aux executiõs, la tolerance à la peine, la patience aux occaſions, auſsi ſes Victoires ont touſiours eſté ſans cruauté & ſans inſolẽce.

Ces trois Vertus ont rendu la France à ſon Roy & les François à eux-meſmes, LES ENFANS SE CONTENTENT DES FOLIES DE LEVRS PERES, & ne deſirent point d'y ſucceder. Des effects de la rebellion, ils tirẽt les fruicts de l'obeïſ-

ſance, ils ſuccent le miel de la pierre,& l'huyle du caillou. Ceux qui eſtoient plus eſchauffez en la ſedition, deuiennent les plus ardens au deuoir & ſemble que ceſte fameuſe ſorciere les ayt rendu plus beaux & plus nets qu'ils n'eſtoient. Si la ſeuerité de ſa Iuſtice euſt voulu vſer de ſa rigueur elle euſt arraché infinies belles plantes, qui cultiuées par la Clemence ont produit des fruicts d'obeïſſance, de ſeruice, & de merite fort excellens & neceſſaires.

Toutes les iniures de la France eſtoient reparées,il n'y en auoit plus qu'vne, le iuſte reſſentiment de laquelle oblige ces trois puiſſantes Vertus d'en rechercher la vengeance, LA IVSTICE DECLARE LA GVERRE, LA VALEVR LA FAIT, LA CLEMENCE L'ACHEVE. Le foudre qui doit eſtre craint de ceux-meſmes qui n'en ont point eſté touchez eſt preſt à tomber. La Iuſtice on monſtre de loing les eſclairs, la Valeur fait ſentir le tonnerre; la Clemence en repare les ruines quaſi auſsi toſt qu'elles ſont faites. Le Roy conte les iournées qu'il paſſe par autant de villes qu'il prend. Son canon retentiſſant dans les Alpes,effraye toute l'Italie,les Ambaſſadeurs de ſes Princes & Republiques les treuuans logé en des lieux où la neige deſrobe aux yeux la forme des maiſons,& l'eſtéduë de l'horiſon en furent ſi eſtonnez,qu'ils penſoient que la Magie en leur oſtant la vraye ſubſtance de celuy qu'il cherchoient,leur euſt ſubſtitué vn fantoſme.

Ce ſuperbe rocher de Montmeillan qu'on

eſtimoit vn Acrocorinthe, s'humilie. Et Charles Emanuel Duc de Sauoye qui penſoit par ſon aſſeurance eſtonner ou deſtourner le mal qui le menaçoit, ploye prudemment à la raiſon.

La Paix eſt de toutes parts affermie & aſſeurée, la Valeur donne à la France le tiltre glorieux de puiſſant Empire, (La Iuſtice le rend l'Empire des Felicitez, & la clemence augmente les felicitez de cét empire.) Apres tant d'actions plus admirables qu'imitables, & tant de glorieux labeurs comparables à ceux de Hercules, ſi les fables peuuent aller du pair auec la verité, la France le recognoit pour ſon Sauueur, ſon Eſculape, ſon Reſtaurateur. Mais elle ne peut croire que ſes felicitez ſoyent entieres, ny ſon ſalut aſſeuré ſi ſon Prince ne porte auſsi iuſtement le nom de PERE D'VN D'AVPHIN, comme veritablement elle le recognoit. PERE DV PEVPLE. C'eſt vn grand contentement en l'eſprit d'vn Roy quand ſon peuple compte ſa ſterilité entre les miſeres publiques, & que ſes maladies n'engendrent pas les eſperances, mais les craintes.

Le ſceau que la prouidence eternelle adiouſte à ſes felicitez, fut le mariage de ce grãd Prince, auec celle qui ſe peut dire l'VNIQVE FLEVR DES ROYNES comme Florence qui l'a produit eſt la fleur des villes d'Italie. Si la loy de la Religion eſtoit auſsi puiſſante que celle de l'obligation, on luy deuroit ordonner des ſacrifices comme fit Rome à la nourrice de ſes deux fondateurs, car elle eſt MERE DE TROIS PRINCES,

les viues & fermes colomnes de ceſt Eſtat, en la vie deſquels la France eſt plus tenuë & obligee au Ciel qu'elle ne ſeroit en la mort de tous ſes ennemis.

Ainſi le grand Dieu qui eſt l'autheur d'Vnion & de Concorde, monſtra que ceſte Paix luy eſtoit agreable, & adiouſta à ceſte benediction deux graces qui ne pouuoient ny venir, ny eſtre eſperées que de ſa main, qui toutes deux forment & fondent les proſperitez des Eſtats, car comme les enfans ſont les eſperances des Royaumes les Roynes ſont les conſolations des Roys. Celuy qui prefera la Sageſſe à tous les biens qui luy furent offerts comme auec la carte blanche d'enhaut, dit qu'vn tel rencontre eſt VN DON DV CIEL, VNE IVSTE RECOMPENSE DES MERITES, & le compare au Soleil Leuant, à vne lampe deuant l'Autel, à vne colomne d'Or, à vn fondement ſur le Roc.

Comme il auoit acquis le nom de TRES-VICTORIEVX aux entrepriſes de la guerre; il acquit celuy de TRES-GRAND aux affaires de la Paix. Il s'eſtoit fait craindre & admirer en vne ſaiſon, il ſe fait aymer & redouter en l'autre. Sur l'Olympe de ceſte grande tranquillité, il conſidere les vents & les nuées qui la peuuẽt troubler. Et comme ceux qui ſont proches du mont Athos voyent le Soleil pluſtoſt que les autres, il voit des premiers comme ſe leuent les deſſeins, & les affaires du monde. Ses yeux ſont les Aſtres qui veillent tandis que ſes peuples repoſent. Il n'a pas beſoin

qu'vn Page luy vienne dire comme au Roy de Perſe, LEVEZ-VOVS SIRE, ET METTEZ ORDRE AVX AFFAIRES.

Il veille, non en Roy ſimplement; mais en Paſteur, QVI A PLVS DE SOING DE SON TROVPEAV QVE DE SOY-MESMES. La Royauté a des veilles ſi longues & ſi faſcheuſes que Dauid en ſes inquietudes deſiroit non les aiſles d'Aigle pour voler haut, mais celles des colombes pour ſe repoſer, par ce qu'elles volent bas pres des riuages, non des mers, où l'eſprit eſt touſiours en peine, ayant à traicter auec deux choſes ſi muables, l'eau & le vent: mais de ces riuieres, où l'on ne perd ny le fond, ny la riue de veuë, où l'odeur eſtrange de l'eau n'offence le cœur, & la peur du peril, ny la deffiance du calme ne le mettent point en tourmente.

Ses veilles nous font dormir en ſeureté, reſpirans doucement le doux air de la concorde & de la felicité, ſi que la France n'eſt pas plus obligée à ceux qui ont fondé ſa grandeur qu'à ce PRINCE QVI A FONDE' SON REPOS.

Ceux-la feindrõt d'eſtre ignorãs ou ſeront bien malins qui ne recognoiſtront les grandes preuues de ceſte vigilance en la concorde autrefois incognuë aux François, par ceſte furieuſe diuiſiõ des eſprits, qui rendit la France comme la ſtatuë de l'infortuné Laocoon, qui ſe void en l'vne de ſes royales maiſons, & qui repreſente les extremes points de la mort au Pere que le ſerpent a tué, de la douleur en l'enfant qu'il a bleſſé, de la

peur en celuy qu'il tient saisy dans les replis de sa queuë. Elle a sçeu que c'estoit que DE CRAINDRE, SOVFFRIR ET MOVRIR en mesme temps, par les violentes cruautez, & les cruelles violences de la diuision, qui à la fin rend les lieux où elle habite comme ceux où croist l'aconite si nuds & despoüillez de tout fruit, que la sterile pousiere mesmes n'y peut demeurer.

Les Dieux des anciens sont representez la harpe ou la lyre en main. Il y a du plaisir à veoir l'Apollon de Megare la lance en l'vne, & la lyre en l'autre. Ce n'est pas pour dire que la Musique soit leur mestier, mais pour monstrer que l'accord & proportion harmonique des Estats & des peuples est le premier deuoir de ceux qui commandent & qui regnent, & que le Prince peut aller du pair auec les Dieux (en tenant les esprits en concorde.)

Il sçait donner, & ordonner les choses selon les saisons, ces remedes ne sont pas contraires au temps, le Temperament rend toutes sortes de difficultez aysées, & l'on peut dire qu'il a en sa disposition ces deux fabuleux tonneaux, de l'vn desquels sortent les nuées qui se fondent en eaux, & de l'autre les vents qui font cesser les pluyes.

La Panthere apres les longues pluyes n'exhale pas vn parfum si odorant que ceste Paix semble douce apres ces grandes inondations de sang & de larmes, & à fin que ce premier bouton qui ne commençoit qu'à pousser, ne fust battu du

vent des mescontentements, qui n'estoient encores appaisez, & que les murmures particuliers ne se terminassent en plaintes generales, il donna ordre à reparer tout ce qui en auoit besoin, & à coupper toutes les racines qui pouuoient repousser quelques troubles, & sur tout à faire seruir en Paix celuy qui l'auoit fait triompher en guerre.

La loüange que l'on donne à vn Prince pour sa Religion & Pieté, semble superfluë car il n'y a Prince qui ne la doiue posseder en perfection. Separer la Religion du cœur du Prince, c'est tirer la fleur de son tige, la branche de son tronc, l'vn ne peut viure sans l'autre. Il ne sçauroit auoir si peu d'irreligion, qu'il n'en ait assez pour faire beaucoup de mal, & les moindres coups qu'il frappe ne sont iamais petits. Ce zele de Religion qui sert de pretexte aux desseins des grands, est la principale roue qui fait mourir les volontez des petits qui ne peuuent souffrir d'estre violentez en leurs consciences.

Abus aux Princes de pẽser regner sur les hommes, sans permettre que Dieu regne sur eux. Outre l'obligation commune auec toutes les creatures ils y sont obligez, par ce que leur puissance depend de celle de Dieu, leurs terres sont de sa terre. Il faut que comme Ezechie, ils regnent sous les commandemens de Dieu, & que la loy de Dieu regne sur leurs peuples. Tant que les Roys ont eu soing du seruice de Dieu, ils ont tousiours esté biẽ seruis. Tant que l'Arche paroit

à la teſte de l'armée, & que l'armée honnore l'Arche, le peuple de Dieu ne fait point de iournée ſans triomphe. L'armonie eſt admirable entre l'Egliſe & l'Eſtat, Moyſe prie pour Ioſué, & Ioſué combat pour Moyſe.

Sans ce zele du ſeruice de Dieu, Conſtantin n'euſt pas merité ce glorieux ſurnom que le Calendier de l'Egliſe de Conſtantinople luy donne D'APOSTRE ENTRE LES ROYS, d'égal aux Apoſtres, ny les autres que les marbres luy ont cõſerué de FONDATEVR DV REPOS PVBLIC, DEFENSEVR DE LA RELIGION ET DE LA FOY. Sans ce zele les deux Theodoſes ne ſeroient eſtimez les deux fermes colõne; de la Chreſtiẽté, nos Roys ne ſeroiẽt appellez TRES-CHRESTIENS, Rauenne ne auroit conſerué en l'vne de ſes tours ceſte belle inſcription, PEPIN LE PIEVX A ESTE' LE PREMIER QVI A OVVERT LE PAS A LA GRANDEVR DE L'EGLISE.

Ce diamant de la Pieté eſt ſi beau en l'ame de ce Prince, qu'il n'a beſoin de fueilles pour en releuer l'eſclat. Les bigoteries & ſuperſtitions luy deſplaiſent, & plaint quelquefois la ſimplicité de ceux qui en ſont abuſez, l'auarice de ceux qui les ſouffrent, ſans que pour cela il entreprenne de mettre la main à l'encenſoir, ny la preſenter au branlement de l'Arche, ſe contentant que ſans offencer la Pieté de ſes Peres, il batte iuſtement la meſure en l'armonie des conſciences.

Peine la plus grande & la plus continuë de

toutes ſes peines; car il ne peut eſtre ſi iuſte, ny ſi égal que touſiours quelque broüillon ne murmure & ne gronde. Il faut bien qu'il faſſe ioüer diuers reſſorts de la Prouidence, qu'il diſtingue les zeles, cognoiſſe les intereſt de ceux qui ſe ſeruent de l'authorité du Roy pour offencer la Pieté, & de ceux qui ſe ſeruent de la Pieté pour offencer l'authorité du Roy.

Mais iamais il ne preſte l'oreille aux conſeils, aux remedes qu'il ſçait plus dãgereux que le mal, & ayant bien appris que la Foy veut eſtre cultiuée par la doctrine, & non par les armes, par le feu de la Charité, non par le fer de la Puiſſance, il laiſſe au Ciel toute la gloire du triomphe des Ames, & ſe contente de veoir que les combats pour la Religion ſont changez en diſputes, les batailles en conferences, les canons en langues, & les eſpées en plumes. Les eſprits s'appriuoiſent & s'entendent parler, ceux qui s'eſtoient eſgarez par compagnie ſe reduiſent par l'exemple. Chacun penſe à ſon propre fardeau. Le Paradis eſt ouuert pour tous. Loge qui peut.

Les Miniſtres de la Religion, permiſe par les Edicts du Roy, trauaillent à gaigner pays. Les Prelats de l'Egliſe Catholique s'eſtans long-tẽps fié en la durée & longueur de leur poſſeſsion, recherchent leurs tiltres qu'ils auoient negligé, & les produiſent contre ceux qui les troublent. Mais la contentiõ de la doctrine ne touche point les cordes de l'Obeïſſance, on rend à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu, cha-

cun rend conte de sa conscience à Dieu, & de son deuoir à son Roy.

Deuoirs se rendent sans confusions, & n'y a personne qui ne sçache que ce qui l'oblige au seruice de Dieu passe par dessus toutes les autres obligations, & naturelles & ciuiles. DIEV DEVANT TOVT, ET TOVT APRES LE ROY. Où il y vad de l'honneur de Dieu, il faut fouler au pied tous ces respects du monde, en cela les enfans sont estrangers, & les Peres incognus. Les Peres nourrissent leurs enfans, non de leur pain, mais de celuy de Dieu, & Dieu les a racheté non de son sang, mais de celuy de son Fils. Où il s'agist du salut du Prince, la vie de ceux desquels nous tenons la nostre, ou qui la tiennent de nous, ne nous doit estre plus chere.

L'Estat ou la Republique se peut proprement comparer à vne grande famille, le Prince en est le Pere ordonné de Dieu, auec plus d'authorité sur ses subiects que le pere n'en a sur ses enfans, & le debuoir d'obligation n'est pas plus estroitement commandé & recommandé aux enfans & seruiteurs enuers le pere de famille, qu'aux subiects enuers leur Roy.

Ce benefice de la Concorde aux choses si mal-aisées à accorder, obligea le Roy d'en loüer Dieu, & le Royaume de remercier le Roy, & luy donner ce glorieux surnom de CHASSE-MAL, que la Grece a donné à son Hercul comme à l'Auteur de la seureté publique. Les Princes ne sçauroient rien faire d'auantage pour leur

peuple

peuple, il n'y a bien-faict qui esgale celuy-là, & rien n'augmente tant l'affection enuers eux que la souuenance de leurs biens-faicts. Dieu est adoré & seruy des hommes pour les grands biens & benefices qu'ils en reçoiuent tous les iours, & les graces qu'ils luy en rendent sont nouuelles demandes.

Ce grand & necessaire temperament que le Roy apporte à la conseruation de la Concorde publique, n'est pas receu de tous, pour vne preuue certaine de sa Pieté, on en veut de plus expresses. La calomnie qui a beaucoup de langue & peu de front, qui ne se plaist qu'à lescher les vlceres a esté si hardie que de rapporter à l'hypocrisie les preuues plus nettes & synceres de sa Pieté, & dire que sa bouche comme le Satyre d'Anius souffloit le froid, & le chaud. Ses ennemis ne pouuans croire que ce vase ne se ressentit tousiours de la liqueur dont il auoit esté abreuué, disoient que si sa Conuersion eust esté veritable, elle eüst produit les mesmes effects que l'on auoit recognu à ces grands Princes, lesquels s'estoient declarez ennemis irreconciliables de ceux qu'il croyoient deserteurs de la vraye Religion ne permettant aux subiects diuers Temples, & diuers Autels, parce qu'il est impossible que la Verité se puisse accorder auec le mensonge, que Iosué s'entende auec Acham, Sanson auec les Philistins, Dauid auec Goliath, Asa auec les Idolatres, Constantin auec Arrius, Theodose auec Nestorius, Martian auec Apol-

linaris & Futyches : S.Louys auec les Albigeois; & que où eſt l'Arche, Dagon doit donner du né par terre.

Bon pour toy pauure France, que ces raiſons, qui ne ſont pas bonnes en toutes ſaiſons, ny en tout pays, ne ſont plus cornées à tes oreilles, que ces conſeils inhumains qui t'ont fait perdre tant de ſens, & tant de ſang ſont eſlongnez deſormais de; penſées de tes Princes. Conſeils d'Empiricques, & de Charlatans. Conſeils peu Chreſtiens & fort contraires à la ſageſſe eternelle qui ſouffre iuſques à la moiſſon la ſeparatiõ du bon grain d'auec le mauuais. Si tu les croyois, il faudroit r'ouurir les playes que le baume ſouuerain de ceſte Concorde a conſolidées, & executer ſur tes propres enfans qui ont ſi bien ſeruy à ta reſtauration, & à ta liberté la menace de Creſus cõtre les Lampſacenes, pour les extirper à guiſe de pins, qui eſtans vne fois couppez ne reietterent iamais plus.

Comme la Pieté de ce Prince eſt calomniée des eſtrangers, de meſmes pluſieurs de la Religion deſquels il s'eſt ſeparé, ont creu que la neceſſité de ſes affaires l'ayant contraint à ce changement ſa volonté ne s'en eſtoit meſlée qu'en apparence. Vn grand eſprit parmy eux, voyant l'endroit où Chaſtel l'auoit bleſſé luy dict ceſte parole merueilleuſement hardie, Sire par ce que vous ne nous auez quitté que de la bouche, Dieu ne vous a bleſſé qu'à la leure.

Mais les amis & les ennemis furent contraints de changer ces diſcours quand il voulut que

l'honneur de la Conferẽce de Fontainebleau demeuraſt à l'Egliſe Catholique : Quand ils le virẽt preſſer ſi viuement la Ducheſſe de Bar ſa ſœur de ſe faire inſtruire : Quand il remit la Meſſe en plus de trois cens lieux d'où elle auoit eſté chaſſée: Quand tant de fois en tant de diſcours & de rencontres il blaſma l'intentiõ des premiers autheurs de ces nouueautez, diſant qu'ils auoient fait comme celuy qui pour nettoyer la maiſon de ſon Pere y met le feu pour auoir pluſtoſt fait. Chacun ſçait comme il co forte ceux qui ſont aux penſées de ſe reduire. Quand il les void esbranlez en la contrarieté des opinions, & qu'ils ſemblent vouloir eſtre inſtruits de ce qu'ils n'ont volonté de croire il y adiouſte ſes raiſons qui ſont touſiours trespuiſſantes. Il leur dit que c'eſt preſomption aux enfans de penſer plus ſçauoir que leur Mere, obſtination de ne ſe mouuoir aux mouuements interieurs de l'eſprit, qui briſe & broye la preſomption, reduit en poudre la vanité, & ſe mocque de la ſageſſe des Sages.

On luy a ſouuent ouy dire qu'il voudroit auoir perdu vn bras, & que ceux qui ſont en erreur euſſent recognu la Verité, mais que la Foy eſtoit vn don de Dieu à laquelle il appelloit chacun, & ne forçoit perſonnne. Grande eſt la bonté de Dieu, qui daigne chercher l'hõme, grãde eſt la temerité de l'hõme qui ſe fait chercher à ſon Dieu, grande ſa felicité s'il ſe laiſſe treuuer. Pour ce il exhorte les Eueſques & Docteurs, de traicter ces malades auec des remedes doux & faciles à prendre,

& faire ceder l'ardeur de la paſsion à la Prudence & à la douceur. Ceſte parole vrayment belle, & Royale eſt ſortie de ſa bouche. Il les faut dompter comme on dit que Hercules ſurmonta vn certain Geant, & comme ceux de la Religion me le reprochent qui eſt qu'en les embraſſant ie les eſtouffe.

Ceſte Pieté a eſtendu ſes branches outre la Mer. Les Chreſtiens qui ſont en Leuant, conteſſent que ſon reſpect a conſerué pluſieurs Egliſes, & que les marques de noſtre redemptiõ y ſont demeurées entieres en deſpit de la rage & de l'enuie des Iuifs, qui ſe vantoient d'en auoir obtenu la deſtruction, de l'Empereur des Turcs.

Tant de nouuelles maiſons de Religion, de Doctrine, & de Pieté, monſtrent de quel zele eſt enflamme le cœur de ce Prince, & que l'on peut dire de luy comme de Theodoſe, qu'il n'a pas moins de ſoing des affaires de l'Egliſe que des ſiennes propres.

Encores n'eſt-ce pas aſſez, le Pape Clement VIII. ne tient pas que le fruict de la Paix qu'il a procuré ſoit entier pour l'Egliſe, ſi les Ieſuites n'en ioüiſſent, & ne r'entrent comme les autres en leurs maiſons. Le Roy les reſtablit, mais pluſtoſt eſtablit en France: car ils ne l'eſtoient pas au parauant, & on leur auoit bien faict paroiſtre. Sa Clemence combattit pour eux contre les raiſons du premier ſiege de ſa Iuſtice, contre les larmes & plaintes de ſa fille aiſnée l'Vniuerſité de Paris.

Quoy que les fruits de l'Oliuier viennent tard,

leur liqueur ne laisse d'estre bonne & salubre, ainsi quoy que ceste grace eust esté long temps attendue & poursuiuie neuf années, elle n'en fust moins douce à ceux qui la receurent. Elle fut publiée par tout le monde, les remerciémens en vindrent de tous costez. Ceux du Perou, de Cochin, du Iapon, de Goa, de la Chine, y adiousterent des presens de quelque singularitez du pays. Elle fust suiuie de la demolition de la Pyramide, & de grands effects de Bienueillance, & de Munificence. Il leur donna sa maison de la Flesche, auec les iardins. I'ay remarqué le plaisir qu'il se donnoit en parlant de ceste action, & celuy qu'il receuoit, quand vn grand Cardinal luy disoit, que par ce restablissement S. M. auoit gaigné deux mille bonnes plumes à son seruice, & à sa perpetuelle renommée.

Quand ils luy presenterent le Cathalogue des Colleges, & le remerciement des trois Prouinces de France, il leur dit ces paroles qui deuroient seruir d'Epigraphe sur tous leurs bastiments, L'ASSEVRANCE SVYT LA CONFIANCE, ie me confie en vous, asseurez vous de moy. Auec ces papiers ie reçois les cœurs de toute vostre compagnie, & auec les effects ie vous tesmoigneray le mien. I'ay tousiours dit que CEVX QVI CRAIGNENT ET AIMENT BIEN DIEV, NE PEVVENT FAIRE QVE BIEN, & sont tousiours les plus fideles à leur Prince. Nous nous sommes destrompez, ie vous estimois autres que vous n'estes, & vous m'auez treuué autre que vous ne

m'eſtimez. Ie voudrois que c'euſt eſté pluſtoſt, mais il y a moyen de recompenſer le paſſé. Aimez moy, car ie vous aime.

Mais les Ieſuites ne ioüiſſent pas ſeuls de ceſte douce lumiere de la faueur, le merite y appelle les autres Congregations, où l'on treuue de grands & dignes obiects de la grace de ce Prince, qui n'ont les eſprits tendus ny entendus qu'à la plus grande gloire de Dieu & au bien public, dignes de poſſeder les dignitez, parce que le deſir de les obtenir ne les poſſede point, capables d'exercer les charges, par ce qu'ils ne craignent de les perdre, & ſe contentent plus de les meriter que de les pourſuiure.

Parmy eux il a treuué de grands ſeruiteurs de Dieu & de ſon Egliſe, & l'élection qu'il a fait de leur merite a ſeruy à la gloire de ſon iugement. Les Eueſques & Paſteurs qu'il a choiſy ſont des Timothées en leurs maiſons, des Chryſoſtomes en Chaire, des Auguſtins en diſpute. Trois Cardinaux faicts de ſa main ont eſté treuuez ſi accõplis en tout nombre de vertus, que le Conclaue n'en euſt point cherché d'autre pour remplir la premierē chaire de l'Egliſe, ſi le ſcrupule de l'oregine ne l'euſt retenu.

L'eſtat de la Pieté affermy en ſon eſtat, rien ne branſle en la police qu'il n'aſſeure, rien ne bronche qu'il ne le releue, & quoy qu'il ſe tienne ſur le milieu du cuir, ſi quelque choſe bouge aux extremitez il y porte auſsi toſt la main que la penſée. La douceur du repos, les plaiſirs de la Paix

n'empeſchent de grands voyages aux plus difficiles ſaiſons de l'année. La ſedition s'eſueille en Poitou, il l'a diſsipe, les affaires de Normandie ont beſoing de ſa preſence, il y vad & donne ordre au Gouuernement de Caën, il y a de la diuiſion entre la ville & citadelle de Mets, elle s'eſuanouyt au premier eſclair de ſes yeux. Son ſeruice eſt broüillé en quelque lieu de Guyenne, mais aux premieres nouuelles de ſa venue chacun ſacrifie à ſon obeyſſance. Sedam a l'honneur de le faire armer puiſſãment & le contentement de le receuoir Victorieux, ſans que la Victoire luy ait apporté autre incommodité que la contrainte d'obeyr.

En ceſte grãde proſperité de ſes affaires il rend la pareille à ceux qui l'ont ſecouru, & aſsiſte en l'aduerſité, ceux qui ont ſeruy & ſuiuy ſa Fortune en ſes plus grandes trauerſes. Toute l'Europe le reuere comme le premier ornement de tout ce qu'elle a iamais produit d'illuſtre & de grand aux maiſons ſouueraines. Sa parole animée de ceſte grande creance & autorité a tant de pouuoir ſur les cœurs des puiſſances de la terre qu'elles la tiennent comme l'Oracle de ce qu'elles doiuent faire ou euiter, & le ſaluent de ce tiltre glorieux. D'ARBITRE DE LA CHRESTIENTE', PROTECTEVR DE SON REPOS.

Si le bien vniuerſel ne l'euſt plus touché que le ſien propre, & s'il n'euſt viuement reſſenty en ſon ame les ruines que la Chreſtienté ſouffroit par la diuiſion de ſes Princes, il euſt fait ſon profit des miſeres de ſes voiſins. Il euſt entretenu l'i-

nimitié entre l'Eſpagne & l'Angleterre dont les racines eſtoient ſi profondes. Il n'euſt refuſé la domination des Pays-bas ſoubs le nom de Protecteur: Il euſt fait ſes affaires delà les Monts durant la guerre de Ferrare, il les euſt paſſé apres la priſe de Montmeillan, & euſt diſputé les droicts de la Maiſon d'Orleans, & d'Aniou. Le Pape Clement VIII. conſiderant tout cela, diſoit, que le Sainct Siege n'eſtoit pas moins obligé à ce Prince, pour auoir retiré ſon armée de la frontiere d'Italie qu'il auoit eſté autrefois à Charlemaigne, pour l'auoir deliuré de l'oppreſsion des Lombards.

Les deux colomnes qui ſouſtenoient ſon repos eſtoient esbranlées au commencement du Pontificat de Paul V. la diſcorde trauailloit à les ſecouër & agiter furieuſement, la ruine eſtoit proche du tremblement. Autrefois la Sicile par vn tremble-terre auoit eſté ſeparée de la Poüille, & l'Eſpagne de l'Affrique, il eſtoit à craindre que l'Italie par ceſte diuiſion ciuile, ne fuſt arrachée de l'vnion de l'Egliſe. Il ſembloit que le Pape fuſt deſia à Ferrare pour dõner les premiers coups de plus prés, & que les Venitiens fuſſent deſia aux picques baiſſées. Ce grand Dieu qui deſcendant en terre y apporta la Paix, & retournant au Ciel la recommanda aux ſiens, ne voulut pas que le Pape demeuraſt long-temps aux penſées de la guerre, ny qu'ayant tiré d'vne eſpée contre les Venitiens, il les battiſt encores de l'autre, chaſtiant de double peine vne ſeule offence.

Il ne permit auſsi que la Venitiens ſe plongeaſſent en des reſolutions doubteuſes qui n'appartiennent qu'à ceux qui ſont reduits en quelque triſte & difficile condition, & qui ſe laiſſent tomber dans le feu apres auoir long temps euité la fumée.

Il voulut que le Roy fut L'AVTHEVR DE CESTE PAIX, L'ARBITRE DE CE DIFFEREND. Il fit veoir qu'il ne ſe meſloit de rien que l'iſſuë n'en fuſt heureuſe, repreſentant aux vns, & aux autres que le chemin qu'ils prenoient de reparer leurs intereſts par la voye des armes eſtoit enuironné de perils & plein de ſçandales. La diſpute eſtoit entre le pere & les enfans, & il n'y peut auoir entre perſonnes ſi proches, aigreur ny amertume qui ne s'adouciſſe. L'amour engageoit leurs cœurs l'vn dans l'autre. LE PERE VIT PLVS EN SES ENFANS QV'EN SOY-MESME. Comme la choſe cognuës eſt en celuy qui cognoit, tout au contraire celuy qui cognoit, tout au contraire celuy qui aime eſt tout en ce qu'il aime. Auſsi toſt qu'il eut fait apprehender aux eſprits les ruines & deſolations que ceſte diſcorde apporteroit à la Chreſtienté, ils ſe deſpouïllerent libremẽt de leurs intereſts, & les donnerent AV SAGE CONSEIL DE CE PRINCE ET AV REPOS DE L'EGLISE.

Si le Pays-bas apres auoir duré & enduré quarante ans les fureurs & violences d'vne guerre, gouſtent maintenant les douceurs de la Paix, ils

luy en ſont obligez. Autre que luy ne pouuoit manier des eſprits ſi vlcerez, ayant ſi ſagement preueu & attendu le temps que les abſces des eſprits ſeroient meurs pour les ouurir & guerir.

La puiſſante & belliqueuſe nation des Suiſſes qui à conſerué l'ancien honneur de la diſpline des armes, qui par neuf batailles a acquis ſa liberté,& la maintient aux deſpens des Princes de la Chreſtienté qui luy donnent de l'argent pour auoir ſon amitié a touſiours creu que l'Alliance de ce grand Prince faiſoit vne partie de ſa felicité. Son nom a eſté ſi venerable, ſon authorité ſi ſacrée en ſes aſſemblées qu'en le prononçant pluſieurs ſemences de diſcorde & de diuiſion qui commençoient à poindre & pouſſer, ont eſté eſtouffées, & depuis le renouuellement des anciens traictez, ces peuples ont creu qu'ils perdoient toutes leurs penſées, leurs paroles & leurs deſſeins s'ils ne les employoient à loüer la Vertu & la Fortune de ce grand Prince.

Il maintient ſes Eſtats en Paix ; & ne permet que la fleur en fleſtriſſe auant que de produire les fruits qu'ils en eſperent. Il a ſoing que céſte branche d'Oliue acquiſe au prix de ſon ſang, au peril de ſa vie & à la perte des plus belles & floriſſantes années de ſon aage, ſoit touſiours verdoyante.

Il rend aux François la liberté: la concorde, l'abondance, la felicité dont les Ciuiles diuiſions les auoient priuez,& ſe repreſentant les orages & les tempeſtes qui trauailloiét la Moſcouie, la Suede, la Polongne, la Perſe, & les nuées qu'il pre-

uoyoit venir fondre ſur les autres Prouince, on l'a veu leuer les yeux au Ciel, où il enuoye ſes bõnes penſées en recognoiſſance des proſperitez qu'il en a receus, & ſe tournãt deuers ſes bons ſeruiteurs dire ces paroles, Dieu ſoit loüé, nous auõs eſté autresfois comme eux ſur le Theatre, maintenant nous ſommes les ſpectateurs & les auditeurs beneuoles.

Recognoiſſance inſeparable de ſon ame, & loüange ordinaire en ſa bouche. Il rapporte à la GLOIRE ET A LA VERTV DE DIEV toute la conqueſte & reſtauration de la France. Il faut auoir l'ame bien faicte, & toutes ſes functions bien reglées pour ne ſe chatoüiller en ces rencontres. Tous les grands Capitaines en parlãt de leurs exploits les fõt releuer ou de leur courage, ou de leur prudence. C'eſt merueille quand ils en donnent plus de part à la Fortune qu'à leur iugement, & qu'ils aduoüent d'en eſtre plus obligez aux faueurs du Ciel qu'aux Puiſſances de la terre. Vn ſeul Moyſe a tant de modeſtie & de moderation qu'il ne ſe vante iamais de ce qu'il fait. Les plus grandes armées du monde cõparées à la ſienne, ne ſont que trouppes de Carabins, car il commandoit à vn million huict cens mille ames, dont il y en auoit vingt deux mille Leuites, & ſix cens trois mil cinq cens cinquante combattans. Il fait beau veoir en l'Hiſtoire des Iuifs ces douze tributs rangées en quatre bataillons deuers les quatre coings du monde ſous quatre Coronels & quatre eſtandars,

dont le premier de verd auoit pour Deuise vn Lyon, le second rouge, vne teste d'homme, le troisiesme iaune, vn Taureau, le quatriesme blanc & rouge, vn Aigle. Il ne fait point de compte de tout cela, & rapporte toutes ses Victoires au bras inuincible du Dieu de Exercites.

La souuenance des graces que ce Prince a reçeu du Ciel est comme vne pure glace de christal qui renuoye son pourtrait à son original, car on luy a ouy dire quelquefois ces belles & royales paroles, Quand ie nasquis, cent mil ames nasquirēt, qu'auois-ie fait à Dieu pour estre plus qu'eux, c'est sa pure grace de gratuite misericorde, laquelle aussi m'oblige d'auantage à sa Iustice, CAR LES FAVTES DES GRANDS NE SONT IAMAIS PETITES.

Par ceste singuliere Prouidence du grand Dieu il a mis la France en vn estat plus heureux qu'elle mesme n'osoit esperer, lors que n'ayant quasi plus de poulx ny d'haleine, apres la mort du feu Roy, elle se ietta entre ses bras.

Pour elle il a esté vn Alexandre en guerre, les dangers ont esté ses exercices, les trauaux ses delices, les afflictions ses voluptez. Il a maintenu ses affaires par hardiesse & magnanimité, a desnoüé le nœud Gordien des confusions ciuiles, a contraint tous ses ennemis de presenter ses espaules aux coups, & le visage à la fuyte. Sa magnanimité a paru aux occasions plus déplorées, qui n'ont iamais estonné son iugement ny esbranlé son courage. Il a mené ses seruiteurs si heureuse-

ment & ſeurement aux perils qu'il leur a peu dire comme Pericles aux Atheniens, ſi autre que moy ne vous meine à la mort vous ſerez immortels.

Il a fait vn nõbre infiny de grands & heroïques exploits auec tant de diligence, que ceux qui cõſiderent les combats & les rencontres de ſon armée tiennent qu'elle ne s'arreſte iamais, & ceux qui comptent les ſieges qu'elle a faict croyent qu'elle campe touſiours. En fin il a obligé tous ſes peuples de loüer Dieu de le veoir aſsis ſur le Throſne royal de ſes Peres.

Pour elle il a fait l'Auguſte en Paix. Il la trouua au commencement toute de brique, il la rend toute de marbre. Il l'embellit de grands ouurages dont la beauté n'eſt pas inutile comme celle des Pyramides d'Egypte, car outre la gloire qui en reuient à la Magnificence de ceſt Eſtat, ils apportent de grandes & immenſes commoditez aux Arts, aux Manufactures au Commerce, aux Voyages, ſoulagent l'indigence, occupent l'oiſiueté, & font qu'elle ne luy eſt moiens obligée pour auoir reſtauré la Police que Thebes à Pelopidas & Athenes, à Thraſibule pour leur auoir donné la liberté.

Police incognuë, tant que le droit ne ſe voyoit qu'à la fumée des arquebuzades, que la France auoit autant de Roys que de Gouuerneurs. Maintenant elle deſcouure les iniures que l'on fait à la Loy; à l'oppreſsion du pauure peuple, elle empeſche que les plus forts reiettent ſur eux, que l'inegalité ne produiſe la confuſion la mutinerie, &

que ce qui a eſchappé la fureur des armes, ne demeure abandonné à la violence de l'iniuſtice.

De maniere que l'ordre ayant remis le Lon ſang dans les veines, & les eſprits dans le cœur de la France elle iouyt heureuſement de ſes mines ineſpuiſables, ſes grains, ſes vins, ſes ſels, ſes toiles & ſes laines, pour leſquelles le Perou paye les tributs par moitié de ce qu'il enuoye à l'Eſpagne : car de huict millions les quatre viennent à la France. A ce propos comme quelqu'vn loüoit l'Eſpagne, de ce qu'on n'y voyoit autre choſe que piſtoles & reales frappées à ſa marque, les autres eſpeces n'y ayans point de cours, le Roy repartit en ces termes, Telles marques ſur leurs terres ſont marques d'abondance, hors de leurs terres ſont marques de neceſsité. Ils viennent à nous, & nous n'allons pas à eux. Il ne les nous donnent pas, ils nous les doiuent comme à leurs creanciers.

Pour acheuer l'entiere felicité de la France, & la rendre ſi forte & puiſſante que deſormais elle ſemble vn cheſne qui pour brauer les vents, n'a pas moins de branches au dehors, que de racines au dedans, il n'y a frontiere qui ne voye ſes places en ſeureté, il n'y a Arcenal qui ne ſoit plein d'armes & de canons, il n'y a garniſon qui ne ſe contente de ſon entretenement.

Il fait du Chaſteau de la Baſtille vn temple de Saturne, pour y conſeruer ſon Eſpargne, & ſe garantir de violences de la neceſsité laquelle luy auoit ſouuent repreſenté combien eſt pitoyable

la condition d'vn Prince qui en eſt ſurpris,& n'a moyen de luy reſiſter.

Il acquitte les debtes,paye les penſions,fournit aux charges, deſgage le Domaine de ſa Coronne. Sa liberalité diſpenſe ſi iuſtement les graces que pour les faire durer long-temps elle les verſes goutte à goutte ; donne par raiſon non par oſtentation, & iamais la Vertu n'a perdu ſon temps à les pourſuiure ſi premier elle ne perd patience.

Toutes choſes ſont reſerrées dans les termes du deuoir, les Magiſtrats ont les yeux ouuers que rien ne paſſe impuny, & que le mal periſſe auec ceux qui le produiſent. Les premiers exemples proffitent au public; l'impunité attire les offences, la punition les eſtouffes. Les coups qui tombent ſur les auteurs eſtourdiſſent les autres. Phalaris fit vn ſeul acte de iuſtice, enfermãt dans le taureau d'airain celuy qui l'auoit inuenté.

Il y a des ſeditions donc on ne peut deſcouurir le commencement, & celles-là ſont les plus dangereuſes, reſſemblans aux buiſſons qui viennent ſans eſtre ny ſemez, ny plantez, vne branche s'entrelaſſe auec vne autre, vne eſpine s'attache à vne ronce par vn entrelaſſement ſi eſpais & touffu qu'on n'y peut mettre la main ſans s'offencer,& ſi le feu s'y met ils ſuffiſent pour embrazer toute vne foreſt, ſans que l'on ſçache d'où eſt venu le feu. Cet œil qui vueille ſur le Sceptre le voit & preuoit, empeſchant que les mauuaiſes paroles ne s'allient auec les murmures, que les faux bruits ne ſe meſlent auec les temeraires iugemens des

actions & entrepriſes publicques, & que les ſubiets n'entreprennent de tenir autre partie en l'Eſtat que celle de l'Obeïſſance.

Les ſciences & profeſsions liberales n'oſoient ſe promettre au commencement grand ſecours d'vn Prince, qui de ſa premiere ieuneſſe n'auoit eu autre Academie que la guerre Ciuile, qui en ouurant le Temple de Ianus, ferme touſiours celuy des Muſes. Les hommes de lettres diſoient tout clair que l'on ne deuoit attendre de luy ny les honneurs, ny les bien-faits que Platon receut de Denis; Poſsidonius de Pompée, Fronton de M. Antonin, Arſenius de Theodoze, Auſone de Gratiã & penſoient que les ouuriers ne pouuoyẽt eſtre eſtimez ny aimez que de ceux qui aimoyent les ouurages. Mais comme les feux & les eſclairs ſortent des nuées qui ſont humides & molles; les plus ardentes faueurs viennent quelquesfois des volontez qui ſemblent les plus froides, car ce Prince que l'on tenoit pour vn Marius, ſe fit cognoiſtre vn Ceſar enuers les gens de lettres.

Les exercices qui fleuriſſent aux principales villes de ſon Royaume, les nouueaux baſtimens, & les nouuelles Chaires pour decorer les Athenes de France, les honneurs, dignitez, penſions & bien-faits qu'il a donné en faueur des lettres ſont preuues certaines de ſon affection, & que ſi noſtre ſiecle produict des Virgiles il ſera leur Auguſte, ſi des Ariſtotes leur Alexandre, ſi des Polybes leur Scipion, ſi des Alcuins leur Charlemagne: car il tire hors du commun ceux qui ont quelque excellente

cellente qualité par deſſus les communes.

Il tient qu'il y va de l'honneur & du deuoir d'vn Prince de rendre à la Paix toutes les iuſtes libertez & les loüables exercices que la guerre luy a oſté. Les Romains ont logé autrefois la ſtatuë de Hercules aupres de celle des Muſes, & les Grecs luy ont donné le ſurnom de Muſagete, pour monſtrer que les ſciences ont beſoing de la force des Princes pour leur repos, & les Princes de la faueur des ſciences pour leur reputation.

Mais tous ceux qui ſçauent n'entrent pas au temple de ſa liberalité, s'ils ne produiſent des preuues ſingulieres de leur ſçauoir, il les veut cognoiſtre, il les ſonde, & prend garde s'ils ont la teſte auſsi bien faite que bien remplie.

Dieu quelle clarté de iugement en ceſte cognoiſſance. Le metal ne ſe cognoit pas mieux au ſon qu'il iuge des eſprits à la parole. Rien ne ſe peut tenir ſi couuert ne ſi reſerré qu'il ne penetre. Il ne fait pas grand conte de ceux qui n'ont que la pointe de la ſuffiſance, & ſemblent ces petits vins, qui ne ſont pas de garde.

De ſes iugemens i'ay appris ceſte belle doctrine. Comme les petites ſources ſont bien toſt eſpuiſées quand on y va ſouuent, il y a tout de meſmes des eſprits qui ont fort peu de fonds, le ſilence à ceux-là eſt bon pour paroiſtre ſages, la deffiance pour paroiſtre aduiſez, la reprehenſion pour paroiſtre iudicieux, autrement ils ſeroient bien toſt recogneus & meſpriſez.

Il ne tient compte des vaines & inutiles curio-

ſitez qui allambiquent le cerueau, & apprennent ce qu'il faut des-apprendre quand on le ſçait. L'eſtude des choſes vaines eſt vne laborieuſe oiſiueté, & vne penible folie. Depuis que les eſprits ſõt vne fois frappez de ceſte maladie ils n'en gueriſſent que bien tard, ils paſſent des nuicts entieres pour treuuer le nombre des nœuds de la maſſe de Hercules, de quelle couleur eſtoit la barbe d'Achilles, & la fin de leur curioſité aboutit touſiours à l'ignorance.

Il priſe fort les hommes qui ſçauent parler de toutes choſes, & ſont comme des bibliotheques animées, où l'on trouue tout ce que l'on veut. Il eſtime vne doctrine entiere & ſolide, qui n'effleure pas les difficultez, mais les enfonce & les reſoult, & principalement celle qui honore le public, & profite au particulier. Vn faiſeur d'Anagrames luy preſentant quelque choſe ſur ſon nõ, & luy diſant qu'il eſtoit bien pauure, ie le croy, reſpond-il, car ceux qui font ce meſtier ne deuiennent guere riches. Il apporte de l'attention aux diſcours qui ſe font en ſa preſence, mais il ne permet pas que les ignorans parlent lors que les ſçauans ſe taiſent, ny que ceux-là rempliſſent les places de ceux-cy. Athenes ne peut ſouffrir que Pothinus ioüaſt ſes Comedies ſur le Theatre où Euripide auoit recité ſes Tragedies.

Il ſemble que pluſieurs belles, rares & vtiles inuentions ayent eſté incognuës aux ſiecles paſſez, pour paroiſtre ſous ſon regne, & mettre la nature en ialouſie de l'art. Et bien que l'impoſture ſe dé-

guise souuent de l'habit de la suffisance, il ne mesprise les inuenteurs, les escoute volontiers se souuenant du repentir d'Alexandre, qui ne voulut ouyr vn incognu qui luy promettoit de luy dõner des nouuelles dans six iours des lieux d'où il n'en receuoit de six sepmaines, & ne le trouua plus quand il en eut affaire.

Mais peut-on ietter les yeux sur toutes ses grãdes & royales actions sans admirer ceste grande modestie & moderation qui les embellissent, & qui ne se rencontrent pas volõtiers dans les grandes puissances, & les autoritez qu'aporte vne Maiesté affermie par le temps, la prosperité & la reputation.

Les Princes qui ont fait leur Fortune, qui ont regné long-temps, & à qui tout vient à souhait, deuiennent volontiers insupportables, & estiment offencer leur Maiesté, s'ils ne la tiennent loing de la veuë des hommes. Alexandre apres la deffaite de Darius ne disoit SALVT en ses lettres qu'à Phocion & Antipater. Vn long regne rend la puissance du Prince si absoluë & redoutée qu'à peine peut-il retenir ceste premiere moderation. Pource Tibere & Neron furent autant hays à la fin de leur Empire qu'ils auoyent esté aimez au commencement.

Il n'y a rien de changé au bon naturel de ce grand Prince, il n'abuse point de son bon-heur, il ne croid pas que son corps rende plus d'ombre apres que deuant ses Victoires. Souuent l'on s'est esbahy de sa grande familiarité auec ses

ſubiets, & ſouuent on luy a ouy dire pour oſter ceſt esbahiſſement, Les pompes & parades ſont pour ceux qui n'ont autre moyen de ſe faire eſtimer, mais Dieu par ſa grace a mis en moy aſſez dequoy me faire cognoiſtre ce que ie ſuis, & en tout cas i'aime mieux eſtre aimé que redouté.

Royale parole. L'amour ne naiſt point de la rigueur ny de l'orgueil. Les Philoſophes tiennent que l'Amer ne produit rien. Vne grande ſeuerité deſtruit au lieu d'edifier. Vn Prince peut eſtre hay, bien que ceux qui le haïſſent ne luy ſoient odieux, mais il ne peut eſtre aimé s'il n'aime. Qui veut eſtre aimé ſans aimer, ſemble celuy qui veut allumer vn flambeau auec vne torche eſteinte.

La poſterité receura auec plus d'admiration que de creance les tableaux de ceſte incroyable douceur & facilité. I'ay veu des Ambaſſadeurs qui en eſtoient ſi rauis & eſtonnez qu'au ſortir de l'Audience ils diſoient, qu'ils s'elmerueilloient que les pierres & les rochers ne ſe remuoient pour ſeruir vn ſi bon Prince.

Sa moderation qui le rend ſi ſage aux affaires, & ſi facile à la raiſon ne permet pas que ſes eſprits s'eſgarent aux deſſeins de Cyrus qui ne marqua le repos du ſien qu'apres qu'il ſeroit recru & rebutté de la vanité de ſon ambition, car de bonne heure il penſe à ce qu'il fera pour ſoy quand il n'aura plus rien à faire pour ſon Eſtat, que Monſeigneur le Dauphin ſera en l'aage capable de regner, & luy en ceſte partie de la vie qui conſeille

aux Princes qui ont veſcu en la tourmente de chercher le port. Il a donné à toute la France les grandes couruées de ſa ieuneſſe, il reſerue ceſte derniere ſaiſon à ſa Maiſon de Fontainebleau.

Le Roy François I. ſon premier Reſtaurateur auoit predit qu'on la verroit vn iour l'vne des plus belles ruines de l'Europe. Les derniers troubles verifiants ceſte prediction en auoient faict vne retraicte des beſtes, qui n'oſoient aller dans la Foreſt. Il a releué ſes ruines, & l'a embelly en telle perfection qu'elle merite d'eſtre comptée entre les merueilles du monde, le Duc de Sauoye, le Duc de Mantouë, le Duc de Virtemberg l'ont admiré comme la plus belle demeure de l'Europe. C'eſt là où il propoſe d'attendre quelque glorieuſe occaſion pour le coronnement de ſa vie & de ſes peines au bien de la Chreſtienté. En ceſte douce ſolitude, qui eſt touſiours enuironnée d'actions, d'exercices & d'affaires, il ſe plaiſt de quitter les victorieux Lauriers qui ombragent ſon front pour ſe refraichir à l'ombre des allées qu'il a planté, & paſſer le temps ſans le perdre.

Quand il eſt en ceſte Maiſon l'oyſiueté ne deſrobe vn ſeul moment de ſes heures, il eſt touſiours en vigueur & en force, touſiours fray & en humeur, touſiours eſueillé au ſoing de ſa reputation. Plus elle enuieillit plus elle veut eſtre cultiuée ſoigneuſement. Ses exercices en la Paix ne ſont pas moins laborieux que les militaires, il entre aux affaires auant le iour, auec le iour il va à

la Chaſſe, fait des traittes de trente lieuës pour courre le Cerf, il ſe donne au retour quelque autre exercice, acheue la iournée en ſes allées, fait le tour de ſon Canal, met en ſueur toute ſa ſuitte, & iamais ne fait pas, ne dit parole, ne donne traict d'œil qu'à deſſein. Il n'y a diſcours ſi familier, ny careſſe ſi priuée qui empeſche qu'vne heure apres il ne face cognoiſtre à ceux qu'il en a fauoriſé qu'il eſt le Maiſtre.

En ceſte belle & Royale Maiſon, il a traicté les plus grands affaires de la Chreſtienté, & y a reçeu de grandes benedictions du Ciel. Il s'y eſt eſiouy de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, de M. le Duc d'Orleans, de M. le Duc d'Aniou, & de Madame ſa premiere fille.

Ce lieu a produit le iuſte & neceſſaire Edict cõtre la licence & fureur des Duels, heureux fruit de la Paix, pour eſpargner & eſtancher le meilleur & plus chaud ſang de France, qui s'en alloit par ceſte playe du poinct d'honneur. La perte du ſang eſt touſiours ſuſpecte ſi la Nature n'y conſent, & le Medecin ne l'ordonne. Il eſt ſi neceſſaire à la conſeruation du corps humain, que de quelque endroit qu'il ſorte il faut penſer à l'arreſter. Le Roy ne ſe contenta pas comme Numa, que la loy qui retient le ſang dãs ſes vaiſſeaux fuſt publiée, il voulut comme Lucurgue qu'elle fuſt obſeruée. Autrefois on craignoit plus les hommes que les loix, en ſon regne on craint plus les loix que les hommes.

L'obſeruation ſi exacte & parfaicte faict veoir

que les Ordonnances impoſsibles à ſes predeceſſeurs paſſent ſans meſpris ſous les reſpects abſolus & redoutez de ſes commandemens. Il auoit vn extreme regret de n'auoir pluſtoſt vſé de ce remede, & diſoit ne l'auoir fait que lors qu'il croyoit le pouuoir faire efficacement & vtilemét. Vn Seigneur de Flandres luy vint demander permiſsion de ſe battre en France contre vn eſtranger. Il luy reſpondit en ce Dilemme, Ou le Duel eſt permis de Dieu ou il eſt defiendu: S'il eſt permis, pourquoy le refuſez-vous en Flandres? S'il eſt defiendu, pourquoy le cherchez-vous en France? Il y peut auoir pluſieurs & diuers Roys, mais il n'y peut auoir qu'vn Dieu, qu'vne Foy qu'vne Loy: & quand toute raiſon ceſſeroit, dois-ie permettre aux eſtrangers ce que ie regrette de ne pouuoir empeſcher à mes ſubiets?

Dans ces penſées publiques il n'oublie le ſoing particulier de la culture & inſtitution des Princes ſes enfans, les trois puiſſantes colomnes de cét Eſtat. Il a vn merueilleux deſir de veoir croiſtre & fleurir ceſte Royale plante qui luy doit ſucceder, & dit ſouuent à la Royne qu'elle ne peut auoir meditation en l'ame, ny priere en la bouche de plus grande ferueur & deuotion que pour obtenir de Dieu la grace que ce cher fils ſoit bien nourry & eſleué, adiouſtant n'y auoir RIEN SI DANGEREVX QVE DE NAISTRE ROY COIFFE', & appellant quelquefois les Princes mal nourris & inſtituez des veaux d'or.

Quand il luy donna ceux qui encores auiour-

d'huy secondent si soigneusement ses intentions, il luy dit ces paroles dignes d'vn si bon Pere, & d'vn si sage Roy, Mon fils, vous ne deuez estre en peine pour auoir du bien, ie vous en laisseray assez, mais c'est à vous de vous rendre capable d'acquerir de la Science & de la Vertu que ie ne vous puis donner, si vous-mesmes ne mettez peine de l'auoir par le chemin que vous monstreront ceux que i'ay ordonné aupres de vous.

Les Princes peuuent naistre bons, genereux & propres à la Vertu, mais la seule institution les fait sages. La sagesse ne se peut acquerir sans peine, elle ne se peut vendre, & peut-estre ne trouueroit-elle pas beaucoup de marchands, car la folie s'achepte tous les iours.

Les Royaumes sont intereſſez à la nourriture des enfans de leurs Roys, & le soing de ce qui vient d'eux leur doit estre sacré. Romulus pour essay de force, ietta depuis le mont Auentin au Palatin sõ Iauelot, & le fit entrer si auãt en la terre grasse & forte qu'on ne le peut arracher, le bout de la hampe qui estoit de Cormier fut couuert de terre, prit racine, ietta des branches, donna vn grand arbre qui fut enuironné de murailles & nourry auec tant de soing que si quelqu'vn s'apperceuoit que sa fueille flestrist, ou qu'elle eust besoing d'humidité pour maintenir sa verdure, il donnoit l'alarme à toute la ville & crioit à l'eau comme si elle eust esté en feu. De mesmes les peuples ont dequoy se douloir & se plaindre quand ces plantes d'où ils esperent fruicts de

Iuſtice, & l'ombre du repos ſe fleſtriſſent, eſtans nonchalamment émondées, arroſées & cultiuées.

Parmy tout cela, il eſt merueilleuſement ſoigneux de ſa Maieſté, & de ſe tenir ferme ſur le plain & le rond de ceſte grande Reputation, qui faict que ſa vie eſt en admiration à tout le Monde. On ne s'entretient dans les Cabinets des Princes, ny dans le Senat des Republiques d'autres diſcours que de ſes actions heroïques, de ſes iuſtes & parfaictes felicitez. On ne ſe peut aſſez eſtonner qu'vn Prince autrefois ſi hay ſoit ſi aimé, vn Prince ſi perſecuté ſoit ſi heureux, vn Prince ſi vaillant ſoit ſi doux, vn Prince ſi bon ſoit ſi redouté.

Son nom eſt cognu parmy les Nations qui ne le cognoiſſent, il eſt de telle authorité qu'il donne la loy à ceux-meſmes qui ne la veulent receuoir que par la force; Les Hollandois & les Zellandois l'ont porté iuſques au ſeptantieſme degré, & les pays ne meritent d'eſtre cognus qui ne cognoiſſent ſa reputation. Reputation, la Manne & le Nepenthe des ames genereuſes, la Deeſſe des grands courages ſi delicate, que le moindre excez l'altere, vne entrepriſe iniuſte la deſhonnore, vn trait d'imprudence, de nonchalance & d'oyſiueté la fleſtrit, vn mauuais ſuccés la renuerſe. C'eſt l'eſprit qui va & ne reuient. On compte que l'eau, le feu, & la reputation entreprindre d'aller par le monde, & craingnans de s'eſgarer s'entre-donnerent des enſei-

gnes. L'eau dit qu'elle se trouueroit où l'on verroit des ioncs, le feu qu'il seroit où paroistroit la fumée, Ne me perdez point, dict la reputation, car si ie vous eschappe vous ne me retrouuerez iamais. Il n'y a tel malheur que de suruiure sa reputation; ny telle folie que de la mettre au hazard. On loüe ce braue archer qui refusa à Alexandre de monstrer ce qu'il sçauoit faire, craingnant de perdre en vne heure l'honneur acquis toute sa vie. En la course des ieux Olympiens qui s'est trompé en l'ambitieuse esperance de la premiere Coronne peut pretendre la seconde & la troisiesme, mais en ceste course des Vertus royales qui ne peut obtenir celle de la reputation tire peu de fruict des autres, il est incõtinent mesprisé, & pour parler aux termes de ce grãd Prince, il peut bien dire que la chaine est deffilée, & depuis qu'on est sur le panchant du mespris on coule tousiours ou l'on roule. On dit que le Prince ne doit iamais veoir le pourtrait de la peur que sur les espaules de ses ennemis, mais deux sortes de peurs sont excusables, l'vne au dedans contre les coniurations, & l'autre au dehors contre les puissances & les desseins des estrangers. De celle-là il se garde, en ne faisant rien qui le rende mesprisé & odieux au peuple. La force & les armes le deffendent de ceste-cy.

Vn grand Roy qui veut que sa Maiesté ne heurte contre ce dangereux escueil du mespris, doit tousiours porter ses pensées aux grandes actions, car on ne cognoit les grands Princes que

par ce qu'ils font de grand. Dieu faict veoir qu'il eſt Dieu par la grandeur de ſes œuures. S'il baſtit c'eſt vn monde, s'il ſe courrouce contre le monde, il faict vn deluge, s'il veut monſtrer l'amour qu'il porte au mõde, il fait mourir en croix ſon Fils, pour le ſalut du monde, s'il recompenſe le monde, c'eſt par ſon Paradis. S'il arme, les Anges marchent à la teſte de ſon armée, les Elemens ſont les Mareſchaux de camp, les rochers ſe deſtachent de leur centre pour la ſuyure & l'abreuuer, les nuées la guident le iour, & les colomnes de feu la nuict, la mer s'ouure en douze trãchées pour ſon paſſage, le Soleil s'arreſte pour luy donner temps d'acheuer ſes Victoires. S'il y auoit quelque proportion du finy à l'infiny, on pourroit dire que de meſmes vn Roy qui veut touſiours eſtre eſtimé Roy ne doit rien faire qui ne tienne du grand.

Pource conſiderãt que pluſieurs grands Princes auoient perdu dans les plaiſirs de la Paix la gloire acquiſe dans les perils de la guerre, il trauaille inceſſamment à conſeruer ceſte grande authorité, ceſte celebre creance, ceſte vniuerſelle reputation. Son eſprit prompt & actif comme le plus haut element, n'a repos qu'au trauail, ny contentement qu'à la peine. L'iſſuë d'vn deſſein eſt l'entrée d'vn autre.

Mais comme les choſes ſe maintiennent par l'ordre qu'elles ſont venuës, & les Temples des Dieux ne ſe font pas de chetiues eſtoffes, la reputation de ce grand Prince née & formée de gran-

des & incomparables actions, veut estre cõseruée & amplifiée par de grands & admirables effects.

Les Princes qui ne bougent du cabinet, dont la vie n'est animée que comme celle des huitres tousiours enfermées en leur coquille, qui se font garder comme le feu des Vestales, & semblent ces Idoles qui ont des mains & ne s'en seruent, ont des pieds & ne se remuent, suruiuent tousiours à leur reputation.

Voila en vn instant vne grande & puissante armée qui tire sur elle tous les yeux & toutes les pensées de l'Europe. S'il faut iuger du dessein de ce Prince par son courage & par son bon-heur, quel triomphe n'en faut il esperer? On void l'arc bandé, mais autre que l'Archer ne sçait en donner la flesche. Il n'a subiet de crainte ny dedans ny dehors le Royaume. Tous les Princes parlent selon son cœur, & luy offrent la carte blanche. Il cognoit leurs forces, & lit tout courant dedans leurs desseins. Le desir de se faire entendre sans escriture & sans couurir, a inuenté le chiffre de l'Aymãt, par lequel on presuppose qu'au mesme temps que le caractere est touché, il se remuë dãs le cõtre-chiffre à cent lieuës de là. Tous les cœurs des Princes sont cõme lettres d'Aymant, le Roy en porte l'Alphabet, ils ne se meuuent ny loing ny proche qu'il ne le sçache & ne l'entende.

Donnez Grand Roy donnez où vous voudrez, & quand vous voudrez. Si le Dieu des armées est pour vous, qui sera contre vous? Le foudre se faict iour dans les plus obscurs nuages, vos

deſſeins eſclatteront dedans les plus grandes difficultez. Ils reüſsiront autrement que l'on ne penſe, & par des endroits moins preueus, comme les plongeons en ſe iettant dedans les eaux reuiennent deſſus du coſté où l'on ne prend garde.

Et quand vous n'aurez point de deſſein, ny deçà le Rhin, ny delà les Alpes, c'eſt aſſez de faire veoir ce que vous pouuez pour executer quand il vous plaira, les plus grands & les plus difficiles. On iuge de la monſtreuſe grandeur de Polypheme par le Thyrſe qui meſure ſon doigt. Il faut conſiderer par ceſte armée quelle eſt la puiſſance de V. Maieſté.

Quand nous vous conſiderons en ceſte ſublimité de gloire, nos diſcours ſe changent en admiration, nous faiſons comme ces peuples qui en adorant & admirant le Soleil ne ſçauent faire autre choſe que de luy tendre la main & la porter ſur leur bouche. L'admiration commence, & le ſilence finit leur hommage. Voſtre felicité eſt ſi entiere que vous n'auez que faire de felicité, vos ſubiets ſont ſi heureux ſoubs voſtre Empire, qu'ils ne peuuent rien deſirer ſinon qu'il ſoit perpetuel.

ARRESTE
LECTEVR.

VOICY vn estrange traject, d'vn Triomphe à vn tombeau. I'auois preparé ce Discours comme vn Tableau des plus memorables actions du Roy, & desirois de l'acheuer par les plus grands effects que l'on esperoit de ceste puissante armée qui estoit sur la frontiere : mais en vn moment, toutes mes pensées furent renuersées, & ceste niche qui se deuoit embellir des trophées de ses armes se remplit des tristes despoüilles de sa vie.

Comme autrefois la ville d'Athenes se vit en mesme temps touchée d'vne grande ioye, pour l'heureux retour de Thesée du voyage de Candie, & d'vne extreme douleur pour la mort du Roy Ægeus son pere, tesmoignant l'vne & l'autre passion par ce cry qui depuis est demeuré solennel aux Oschophories Eletin ion ion *dont le premier mot est vn refrein de Triomphe & de courage, l'autre est vne voix de frayeur & d'affliction: De mesme, la France toute comblee de contentemens & disposee à en receuoir encores de plus grands se vit en vn moment plongée en vn abisme d'ennuys & de douleurs pour l'execrable parricide commis en la personne sacrée de son Roy.*

Ce mal-heur, source inespuisable de douleur & de plaintes a rendu ce Panegyrique imparfaict : car au lieu qu'il deuoit finir par la gloire des choses faictes, ie le coupe sur l'esperance de ce qui estoit à faire. Il aura assez de perfe-

Rion s'il peut paroiſtre parmy tant de belles & riches pieces, que les Muſes toutes eſplorées ont dreſſé autour du Tombeau de ce grand Achille. Il y a dix mois qu'elles ne ceſſent de l'honorer de Coronnes de tout prix, de toutes façons & de toutes ſortes de fleurs. Que peut-on faire apres elles? Voicy quelques fueilles ont laiſſé toutes trempées de larmes, leſquelles autant obligé que pluſieurs, mais moins diligent que tous, i'adiouſte à la publique triſteſſe.

Si l'on dict que ie rends ces deuoirs trop tard, ceſte douleur eſt touſiours de ſaiſon. Elle eſt ſi extreme & violente qu'elle s'aigrit par la conſolation, reſiſte aux raiſons, ſe renouuelle auec le temps, ſe comprend plus par le ſentiment que par le diſcours, la conſtance ne la peut vaincre, la prudence ne la ſçauroit diſſimuler.

Ie pleurois au temps que tout le monde parloit, maintenant que le temps du deuil eſſuye les pleurs, ie continuë & recommence mes plaintes. Mes afflictions ſe renforcent & ſe redoublent quand i'entends des conſolations. Les douleurs paſsées en couſtume ſont voluptez, aux eſprits miſerables, les obiets les reſueillent, & l'Hiſtoire de ce grand Roy qui eſt le rocher que ie roule tous les iours, me fourniſſant à tout moment dequoy faire admirer ſa vie, ne me donne que trop de ſubiect de regretter ſa mort. Adieu Lecteur & paſſe outre.

DISCOVRS SVR LA MORT INOPINEE DE HENRY IIII. Roy de France & de Nauarre.

HIER Sainct Denys estoit tout triõphe, Paris apres demain le deuoit estre, auiourd'huy toute la France est en dueil, tous les François en affliction. Ainsi les iours les plus clairs ont leurs orages, le soir ne respond ny à la douceur du matin, n'y à la clarté du midy. Les rochers couuerts trompent les mariniers, les vaisseaux se perdent où ils se ioüent, les plaisirs estouffent ceux qu'ils embrassent, la douleur & la volupté se tiennent embrassées si estroittement qu'elles sont autant inseparables que sa superficie conuexe de la concaue.

Parlons plus clairement. Entre la plus haute & florissante gloire du plus grãd Roy du monde & sa cheute, il n'y a eu qu'vn clin d'œil, vn tournemain & le destournement d'vn carrosse. Il y eut vne nuict entre l'estre & le non estre d'vne puis-

ſante ville des Gaules, il n'y a icy qu'vn moment.

Vn moment ſi plein de merueilles, ſi enueloppé de myſteres, qu'il eſt capable d'entretenir l'eſprit & iour & nuict, en de profondes meditatiõs. Moment qui veut eſtre plus cõſideré par le ſilence que par le diſcours. Moment qui donne aux ames fidelles de la crainte, aux prophanes de l'eſtonnement, à tous de la douleur.

Vn traict tiré du coſté d'Egypte tuë Ioſias en ſon chariot. HENRY IIII. le premier Roy de la Chreſtienté, le plus grand Capitaine de l'Europe, le meilleur des Roys de France, qui ne s'eſt iamais trouué en nul lieu que Victorieux, qui n'a deſiré les Victoires que pour le bien des vaincus; qui eſtoit eſleu de Dieu pour marcher le premier l'eſpée foudroyante en main pour venger les iniures, & releuer les ruines de la Chreſtienté: Qui en Courage eſtoit vn Dauid, en Sageſſe vn Salomon, en Zele vn Ezechias; Qui en la felicité de ſes iours ſe deuoit nommer l'Auguſte Chreſtien, la Paix ne s'eſtant iamais trouuée vniuerſelle que ſous ſon regne: Qui faiſoit veoir ce que pouuoit vn grand entendement en vne grande fortune; vne grande modeſtie en vne grande puiſſance: Victorieux de tant d'armes, & Triomphant de tant de ſieges, de combats, d'entreprinſes & de rencontres: HENRY, ſur lequel tous les yeux eſtoient tournez, ſes Vertus heroïques louées, ſes volontez reſpectées, toutes ſes actions admirées: HENRY redouté de toutes les puiſſãces Souueraines, eſleué au plus haut des grãdeurs du mon-

de, cõblé de toutes ſortes de contentemens; Heureux en Guerre, heureux en Paix, heureux en femme, heureux en enfans, heureux en tout, eſt tué mal-heureuſement & proditoirement en ſon carroſſe, & paſſe d'vne vie à l'autre en vn momẽt.

Ce funeſte & mal-heureux moment nous engageant pour tant d'années au dueil & à la douleur, eſt le iour de la mort de nos proſperitez, & la naiſſance de la vie de ce Prince. Le premier iour du cinquieſme mois de la cinquante ſeptieſme année de ſon aage ſe doit appeller ſon iour; car pour longue & eſtenduë que ſoit la vie de l'homme, il n'en a qu'vn iour veritablement ſien. L'heure qui pouſſe les derniers ſouſpirs eſt ſon heure, tout le reſte n'eſt plus à luy. Ce qu'il a fait en ſa vie eſt conſideré par ce iour le iuge des autres iours, la Cataſtrophe la plus difficile à ioüer de la Tragedie de la vie. Celuy qui eſt l'autheur du premier ordonne du dernier, ſeul le ſçait, le preuoit & ſe mocque de l'homme qui penſe d'en eſtre bien eſloigné. Auant que la derniere arene de ce iour ſoit eſcoulée, il ne peut corõner ſa felicité. Il faut louer la ſeureté apres les perils, la nauigation quand on eſt au port, & la victoire quand on eſt au triomphe. Qui ſe peut louër de la vie, & s'eſtimer heureux tant que le paſſé luy repreſente dequoy plaindre, & l'aduenir dequoy trembler?

Ce iour eſtoit craint de tous & n'eſtoit attendu de perſonne; chacun l'apprehendoit comme le periode de quelque grande reuolution, mais par ce qu'on le croyoit bien eſloigné, l'opinion

de la longueur du terme en adouciſſoit l'apprehenſion, & moins il a eſté preueu plus il s'eſt rendu effroyable.

Et comment s'imaginer vn ſi grand mal-heur au milieu de tant de proſperitez, preueoir cét orage en vne ſi grande ſerenité? Si quelqu'vn parmy des allegreſſes ſi communes, euſt penſé à ces accidents, on euſt creu que la melancholie luy troubloit le cerueau de ſes fumées. On ſe fuſt mocqué de luy comme d'Anaxagoras, qui vint aux ieux Olympiques veſtu d'vn grand gaban, par ce que le iour eſtoit ſi beau, & l'air ſi clair, qu'il n'y auoit nulle apparence de pluye, & neantmoins il ne tarda guere qu'elle ne tombaſt comme à grãds ſceaux.

On voyoit ce Prince au ſolſtice des felicitez & contentemens, il ſembloit que le monde, l'eſperance & la fortune n'en pouuoient produire de plus entiers, n'y de plus parfaict, que les aſtres eſtoyent de ſon intelligence, que les intelligences conduiſoient ſes deſſeins, que le mal-heur qui peut arriuer à toutes perſonnes, n'arriueroit iamais à la ſienne, que le foudre meſme du Ciel qui tant de fois eſtoit tombé proche de luy ſans l'offencer, reſpecteroit ſes tableaux comme il auoit faict ceux de Hercules.

Il faut que ie cõfeſſe que l'eſclat de ceſte grande felicité, & de ceſte puiſſante reputation m'eſblouiſſoit, ie ne la pouuois regarder fixement, ma veuë ne ſe pouuoit replier ſur aucun obiect qui l'égalaſt, ie ne voyois rien au delà de ce Roy plus

grand que Dieu, ie ne voyois rien au deçà de Dieu plus puiſſant que ce Roy.

I'auois aſſez cognu le monde pour ne douter iamais plus de ſa vanité, ny de ſon inconſtance, & bien que ceſte ſcience ſoit longue, la vie n'eſt pas trop courte pour l'apprendre, mais les preuues en ſont perilleuſes. Depuis le temps que i'eus l'honneur de veoir & de conſiderer de plus pres les actions de ce grand Roy, ie ſentis ceſte cognoiſſance s'alterer en mon ame, & doutant de ce qui eſtoit indubitable, ie commençay à croire ce qui eſtoit du tout incertain.

Ie cõſiderois ce qu'il auoit fait, & ce qu'il vouloit faire, ie le voyois redouté de ſes voiſins, bien ſeruy au dedãs, ſa puiſſance en grande reuerence, & admiration au dehors, ſes affaires aſſeurées, ſes conſeils ſolides, ſon Arſenac plein d'armes, ſa Baſtille d'or, ſa Maiſon de benedictiõs, ſon Royaume de proſperitez, ſon eſprit de grands deſſeins, les Princes tenus de court, les plus grands humiliez, les Parlements prompts à ſes commandemens, les peuples ſe loüer de ce dont ils ſe plaignoient autrefois, & la ſtatue d'Orphee en ſueur au bruit de ſes deſſeins & ſur l'admirable appareil de ſes armes. Appareil ſi fort & ſi puiſſant que s'il euſt voulu borner ſon deſſein par le Rhin, on l'eut prié de ſe cõtenter de tout ce qui eſt deçà.

En l'admiration de tout cela, ie diſois à part moy. Voicy le ſiecle des merueilleux : l'ordre du monde eſt changé, ce Prince y entend, il va tracer vn chemin non cognu, il eſtablira vne nou-

uelle creance de la ſtabilité des choſes du monde, il mettra vn clou pour arreſter la rouë, il nous fera veoir ce que n'oſions eſperer.

On dit que Iupiter durãt le combat des Grecs & des Troyens, lors que les Dieux meſmes eſtoient diuiſez entr'eux pour les vns & les autres; Iupiter aſſemblant ſes ſourcils, lança vn grand coup de tonnerre qui effroya les deux partis. Comme la France eſt preſte de paſſer la frontiere pour rencontrer quelque obiect digne de ſa puiſſance, voicy vn terrible & effroyable coup qui donne de l'eſtonnement à tout le monde, voicy le tragique moment qui ſe mocque de mes diſcours, & me fait veoir que ces ombres ſi grandes preparoient le coucher du Soleil.

En l'image de ceſte funeſte iournée, ie me repreſente celle de Philippe pere d'Alexandre, qui au quarante ſixieſme an de ſa vie, & xxiiii. de ſon regne, entreprit de paſſer en Aſie, & dõner la loy aux Perſes. Il conſulta l'Oracle pour ſçauoir l'iſſuë de ſon deſſein, & luy fut dit que le bœuf ſeroit Coronné pour eſtre conduit au ſacrifice; Il eſtimoit que le Roy de Perſe en ſeroit la victime. Et pour commencer de rendre graces aux Dieux des Victoires, qu'il ne tenoit qu'en eſperance, il ordonna des ſacrifices, des ieux, & des feſtes publiques, & des prix de lettres, d'armes & de muſique, conuia toutes les villes de Grece à ceſte publique allegreſſe, & à fin qu'elle fuſt plus grande, il y adiouſta la ſolemnité des nopces de Cleopatre ſa fille auec Alexandre Roy d'Epyre: Ce

grand contentement luy ſilloit tellement les yeux pour ne veoir le mal-heur qui deuoit priuer de lumiere, que Neoptolemus chantant vn Hymne, durant le feſtin, qui à tous les refreins parloit de la vanité des grands Roys, & comme la mort trauerſoit leurs deſſeins, il prend tout cela à ſon aduantage comme vne prediction de la ruine du Roy de Perſe.

Le lendemain il va ſur le theatre pour veoir les ieux, & ſe faict veoir d'vne Maieſté toute autre que l'ordinaire des Roys. Sa ſtatue ſuit douze ſtatues des Dieux, il marche apres, & pour monſtrer qu'il n'a nulle deffiance des Grecs, il ne veut point de Gardes autour de luy. En vn moment la fortune qui ne donne iamais pour rien les grands contentemens, change ceſte pompe en vn extreme dueil. Pauſanias qui couuoit en ſon ame la vengeance d'vne iniure, ſe voyant en cét eſtat s'aduance, & tirant vne eſpée qu'il auoit ſous ſa robbe luy en donne à trauers le flanc, & le tuë.

Mais qui ſçait que ce meurtrier outrageuſemét offencé d'Attalus n'auoit peu obtenir iuſtice de Philippe, rabattra beaucoup de l'eſtonnement qui ne peut eſtre diminué en cét autre accident, car le Roy eſt miſerablement aſſaſsiné d'vn homme qui n'auoit iamais eu ſuiect de ſe plaindre de luy. Ie ne trouue point eſtrange que l'Empereur Maximin ſoit maſſacré auec ſa femme & ſes enfans en ſa tente, ny que les ſoldats crient, que d'vne meſchante race il ne faut rien laiſſer: Car ou-

tre que ces violences ſont ordinairemẽt en l'Empire Romain, il oſtoit les biens, l'honneur, & la vie des Citoyens ſans forme de Iuſtice. Ie ne m'eſtonne non plus qu'Antiochus nourriſſe les vers de ſa chair viue, il auoit laiſſé dans le Temple des marques viues de ſon impieté.

Ie me tais quand ie vois Attalus Roy de Pergame reduit à vne miſere extreme, & Pyrrhus pourſuiuy de la Fortune par mer & par terre, & Cambyſes tombé ſur la pointe de ſon eſpée, & Ariſtobulus vomiſſant l'ame auec le ſang. Le premier auoit tué ſa mere & ſa femme, le ſecond auoit pillé le Temple de Proſerpine, le troiſieſme auoit tué ſon frere & ſa ſœur enceinte, le quatrieſme auoit faict mourir ſa mere & ſon frere: Mais ie m'eſtonne qu'vn Prince qui meritoit d'eſtre appellé les delices du monde ait rencontré vne mort ſi indigne de ceſte grande & incomparable Bonté. Vn Prince ſi Grand, ſi Bon, ſi Clement, ſi Sage, ſi Heureux, ſi Redouté, ſi Vaillant, eſtoit digne d'vn autre ſiecle & d'vne autre fin.

Mais quand ie me le repreſente comme vn Lion, qui autant de fois Victorieux qu'aſſailly, eſt en telle reputation de ſa propre force qu'il eſpouuante de la ſeule terreur de ſes yeux ceux qui le veulent attaquer, & que ie le vois tué par vne mouche, car il n'y a pas plus de diſproportion entre ces deux animaux qu'entre luy & le parricide, toutes mes penſées vont en deſordre, ie ne ſçay où i'en ſuis.

Les eſprits plus humbles & retenus ſe laiſſent

aller ſur cela à l'eſpluchement de ce que les Philoſophes nomment deſtin, vne certaine neceſsité impoſée aux choſes,& la font venir d'enhaut, ou des principes ſuppoſez, comme de la concurrence des Atomes de Democrite, ou des reſueries de l'Ame de l'vniuers , ou de l'ordre ou entreſuitte des cauſes, ou des influences des Aſtres.

La pure doctrine l'appelle vne DISPOSITION DE LA DIVINE PROVIDENCE de ce qui regarde les aduentures & éuenemens de l'eſtre & de la vie inferieure. Diſpoſition , qui eternelle & immuable , comme eſtant en l'eſprit de Dieu,n'impoſe point de neceſsité , & entant qu'elle porte ſes effects dans les choſes humaines & creées, eſt temporelle, muable & contingente. De maniere que l'homme cõſideré comme temporelle eſt ſous le deſtin , mais en ſa principale partie qui eſt immortelle , il n'y eſt point ſubiect s'il ne veut. Les Aſtres n'ont point de pouuoir ſur ſa volonté. L'action du deſtin ſur la matiere eſt neceſſaire , l'effect ne l'eſt pas. Il peut eſtre deſtourné par la vigilance,la ſolicitude,la prudence & auttes ſecours du Ciel,& neantmoins en ne faiſant que ce que nous voulons , il n'en arriue que ce que Dieu ſçait deuoir arriuer.

Tout ce qui eſt en Dieu eſt Dieu meſme, la Science de Dieu eſt ſon eſſence , ſon eſſence eſt immuable, conſequemment ſa Science eſt inuariable , tout ce qu'il ſçait eſt infallible, & neantmoins ceſte Science n'impoſe aucune neceſsité ſur les actions & les volontez des hommes : Car

ceſte ſcience comparée aux choſes creées, eſt comme la ſcience de l'ouurier ſur ſon ouurage, laquelle n'en eſt pas la cauſe, c'eſt la volonté de l'ouurier, ſans laquelle l'ouurage demeureroit touſiours conçeu & formé en ſon eſprit & ne paroiſtroit iamais.

Les Idées qui ſont en l'entendement de Dieu, ſont bien les formes & les origines de toutes choſes, la Science de Dieu pourtant n'en eſt pas la cauſe, car les actions ne procedent de la Science que par le moyen de la volonté qui commande, & de la puiſſance qui execute; & partant la Science de Dieu n'eſt pas la cauſe des choſes qui ſont mauuaiſes, & auſquelles ſa volonté ne peut incliner, car le bien ne peut eſtre la cauſe du mal & de la neceſsité de la Science, il ne faut pas conclure la neceſsité des actions.

Ceſte Sageſſe eternelle dont les ſecrets ſont incognus aux hommes, & ne ſerõt deſchiffrez qu'au iour que l'on verra ſa Maieſté ſur vn chariot traîné par les nuées, a permis ce mal-heur, ou pour affranchir & deliurer ce Prince d'vn plus grand, ou pour affliger ce Royaume, ou pour en tirer vn exemple à tous les Princes de la terre, ou pour faire veoir que le monde & toutes ſes grandeurs, ne ſont qu'ombre, poudre & vent.

Le grand Dieu qui eſt l'arbitre de la vie & de la mort, a diſpoſé de la vie de ce Prince, par vn accident ſi funeſte & deplorable, à fin que la France cognuſt que ce ſont des effects de ceſte grande Iuſtice, qui offencée de l'excés de ſon

peuple auec les filles de Moab, commanda à Moyse de faire pendre à la veuë du Soleil tous les Chef, & les Princes, à fin que sa fureur fust destournée d'Israël. Elle donne aux peuples des Roys difficiles, & leur oste les debonnaires quand elle void qu'ils sont indignes de ceux-cy, & qu'ils ont besoing de ceux-là.

Elle veut que de ces coups execrables comme d'autant de viperes, les Princes, en composent vne theriaque contre l'orgueil, l'ingratitude & l'aueuglement de leurs vies, & à la fin leur fasse apprenhender viuement d'où ils sont venus, & ce qu'ils doiuent deuenir.

Que doiuent penser ces superbes esprits qui ne sçauent iamais descendre, quãd des yeux de leurs pensées ils montent en ce carrosse, & y considerẽt ce grand Roy tué au milieu de sept grands Seigneurs de sa Cour, par le moindre homme de son Royaume? Leur faut-il vne meilleure leçon pour apprendre la misere de leur condition?

Qu'ils haussent leurs desseins, & esleuent leurs courages tant qu'ils voudront, il leur en prendra cõme à ces arbres mysterieux, qui decroissoient si tost que du plus haut de leurs branches on pouuoir descouurir les tristes ruines de l'ancienne Troye. Quand en ce solstice des puissances & des felicitez du monde, ils verront le tombeau de ce grand Roy, il sera force que leur orgueil se raualle, & que leur ambition s'humilie & se pasme.

Enfle toy tant que tu voudras arrogance humaine, tu n'es qu'vne ombre & rien plus. Refuse

si tu veux le haut du paué à tes Dieux ; toute tã gloire n'eſt que vent. Que Belus vſurpe le nom de Dieu, que Ninus ordonne des autels à ſon pere, que Nabuchodonoſor ſe faſſe adorer, que Clearche Tyran d'Heraclée porte pour deuiſe le foudre,& appelle vn de ſes fils le tonnerre; Qu'Alexãdre ſe nomme le fils de Iupiter Ammon: Que Ceſar aille du pair auec les Dieux, Auguſte s'eſtime fils d'Apollon, Neron deſpoüille les autels des Dieux de leurs Coronnes pour en parer ſon lict, Domitian deſdaigne ſa mere pour ſe dire fils de Pallas, Caligula faſſe abbatre les teſtes aux ſtatuës de ſes Dieux pour y enter la ſienne, Commodus tienne en main le Caducée de Mercure, Marcellus ſouffre en Eſpagne, que l'on faſſe deſcendre des Corõnes ſur ſa teſte auec des tonnerres & des eſclairs d'artifice, que le Roy des Moloſsiens faſſe le Pluton en ſa Cour, qu'il ſurnomme ſa femme Proſerpine, ſa fille Ceres, ſon Chien Cerberus, ils ſon hommes pourtãt,& en ce mot ſon compriſes toutes les miſeres & vanitez du monde. Ils ne ſont que foibleſſe en leur naiſſance, qu'inconſtance en leur vie, pourriture & puanteur en leur mort, enueloppez en mille miſeres dés l'inſtant qu'ils ſont déueloppez du ventre de leur mere. Leur orgueil n'eſt que fumée qui en s'eſleuant ſe deffait,& à la fin tire des larmes des yeux. Les plus grands Princes du monde en ont bien rabbatu toutes les fois qu'ils ont conſideré qu'ils eſtoient hommes, & qu'il pouuoit arriuer qu'en moins d'vne heure ils ne ſeroient ce qu'ils eſtoient, ou ſeroient ailleurs,

ou ne ſeroient plus du tout.

Terre,terre,terre, dit la voix du Prophete,Eſcoute la parole du Seigneur. Il faut des oreilles pour entendre celle des hommes, il ne faut que les yeux pour ouyr celle de Dieu.On l'entend en voyant ces grands & terribles accidens. Terre qui es venue de terre,terre qui es nourrie de terre,terre qui demeure en terre,terre qui te rends en terre,terre en ta naiſſance,en ta vie,en ta fin,voy retourner en terre les plus grands de la terre.

Empereurs,Roys & Princes, vous n'eſtes que poudre,cognoiſſez-le, vos Coronnes dependent de Dieu,recognoiſſez-le;vos iours coulent & roulent comme l'onde;voſtre vie eſt plus freſle que le vent; vn vaſe de verre manié doucement, & conſerué ſoigneuſement ſe peut garder long-temps: Mais en quelque façon que vous preniez garde à voſtre vie, il faut qu'elle ſe briſe & ſe rompe. Vos grandeurs ſont des monceaux de neige, qu'on void ſe fondre & reſoudre en l'eau dont elle eſt venuë. Voſtre vie eſt vne lampe expoſée au vent, & qui pour peu de violence eſt incontinent eſteinte.

Le triſte ſpectacle de ce carroſſe vous oblige de conſiderer le grand & merueilleux interualle qui eſt entre Dieu & vous. Les noms en monſtrent la difference. EL ſignifie la force,l'appuy & le fondement de tous, Adam l'imbecillité, infirmité, choſe ſi foible, qu'elle ne ſe peut ſouſtenir de ſoy-meſme. Vos iours ſont comparez, à l'ombre que rend vn flambeau, & laquelle s'eſuanoüit

auſsi toſt qu'il eſt eſteint. L'imbecille eſt autant differend du plus vaillant, & le moindre du plus excellent : comme la choſe mortelle de la diuine; Mortel & diuin ſont differens en pure oppoſition & contrarieté.

L'impie flatterie qui a inuenté des honneurs tous diuins pour les hommes, rougit de honte, quand elle void les prophanes traicter auec les grands tout autrement. La ville d'Athenes receut Pompée auec ces paroles, Entant que tu te tiens pour homme, nous te tenons pour Dieu. Ces grands Cedres du Liban ſont abbatus au moindre vent de la mort qui égale les Roys & les bergers, & qui s'eſt treuuée à la porte de la vieilleſſe des vns, a dreſſé des embuſcades à la ieuneſſe des autres.

Que ce grand Prince ſoit mort, c'eſt l'ordre de la nature, & la loy de l'vniuers. Il a faict le chemin que ſoixante trois Roys de France ont fait, que tous ſes ſucceſſeurs feront. C'eſt folie de ſe plaindre de la vie, & ſe faſcher de ſa fin. Qui ſe faſche de mourir, ſe faſche de ce qu'il eſt mortel, & ſa faſcherie vient trop tard, car il ſe falloit faſcher en la naiſſance qui produit l'homme mortel, & non en la mort qui le rend immortel.

Qu'il ſoit mort violément, les grands Princes ſont ſubiects à ces malheurs, l'Empire Romain compte plus d'Empereurs tuez par leurs gardes, qué par leurs ennemis. Comme la naiſſance, & la ſepulture des Princes a plus de pompe, leur mort a plus d'eſtonnement que celle des autres.

Qu'il ſoit mort ſoudainement, c'eſt la plus douce mort, car elle oſte à la mort ce qu'elle a de plus rude & faſcheux, la crainte & l'apprehenſion. Mais qu'il ſoit mort en la reputation du plus grãd Prince du monde, ce ne peut eſtre qu'vn effect d'vne vie merueilleuſement glorieuſe.

Mourir en l'eſclat & en la lumiere de grands deſſeins, c'eſt brauer la mort meſme, c'eſt reuiure & renaiſtre. Le dernier ſouſpir d'vne telle mort n'a point de douleur, & il y a de la conſolation en la briefueté. CE N'EST RIEN, diſoit ce grãd Prince en mourant. La mort qui ſembloit l'Occident de ſa vie, a eſté le Meridien de ſa gloire. Iamais Prince ne porta plus auant la vie dedans la mort. Car il ſemble qu'il ait paſſé ſans millieu d'vne extreme à l'autre mort.

Le Coloſſe de Rhodes, l'vne des merueilles du monde, ne fut pas moins admiré abbatu que debout, quãd on vit que d'vn ſeul de ſes doigts on pouuoit faire pluſieurs grandes ſtatuës. De meſmes, tant que l'on a veu le grand HENRY comme vn Coloſſe des merueilles du Ciel, vn Chef-d'œuure de ſa Toute-puiſſance, l'vniuers l'a admiré : mais quand on a veu que de ſes actions incomparables & des moindres effects de ſa reputation, on ne pouuoit tirer des image parfaites, & des exemples aſſeurez des Vertus neceſſaires aux Roys, l'admiration s'eſt changée en rauiſſement.

Theatre des Vertus ! Qui veut former ſon cœur à vne Pieté toute pure & ſimple, qu'il con-

ſidere ſon zele au ſeruice de Dieu, ſes munificences aux Egliſes, ſa vigilance à la concorde des conſciences. Qui veut veoir la Iuſtice, la contemple en ſes loix & en ſes armes. Qui deſire la Verité, examine ſes paroles & ſes promeſſes. Qui ne ſçait en quoy conſiſte la Magnanimité, qu'il ſe repreſente les trauerſes qu'il a rencontré, les perils qu'il a ſurmonté. Qui ſe trauaille pour cognoiſtre la Conſtance, qu'il admire ſa Fortune. Qui veut apprendre le vray vſage de la Liberalité, qu'il prenne garde à ce qu'il donne & à ce qu'il refuſe, comme il donne en refuſant, comme il demande en donnant. Qui cherche des preuues infaillibles de Prudence, de Vaillance & de Moderation, qu'il penſe à ſes deſſeins, remarque ſes combats, conſidere ſes Victoires. Qui a enuie d'eſleuer à la Clemence des trophées, qu'il compte les ennemis qu'il a vaincu, ſauué, recompenſé, leur a laiſſé la vie & rendu l'honneur. Des offences receües, il a donné les vnes au temps, pluſieurs à la repentance, & toutes à ſa BONTÉ.

Ceſte mort a eſté violente par le coup de ce bras parricide, mais elle ne l'a pas eſté par la volonté de celuy qui l'a reçeu: Comme il ne deſiroit la mort, auſsi ne croignoit-il ſon heure. Il s'eſtoit ſi ſouuent & en tant de lieux & de perils affronté auec elle, qu'il l'attendoit par tout de pied ferme, & d'vne conſtance aſſeurée. On luy a ſouuent ouy dire, qu'il ne refuſeroit iamais de boire ce calice. Il ne ſe ſoucioit que ce fuſt par la fieure ou par l'eſpée que la porte fuſt ouuerte ou rompuë. Il

n'eſtoit

n'eſtoit pas de l'humeur d'Ariſtote le Locrois qui mourut de la bleſſure d'vne Belette, ſe faſchoit de n'auoir eſté mordu par vn Lion. Il croyoit que ce preſent, ſoit qu'il fuſt apporté par vn Corbeau, ou vne Colombe venoit du Ciel, & de l'ordre de celuy qui ſeul ſçait le compte de nos iours.

Eſtant à Fontainebleau au mois de Nouembre dernier, & diſcourant quelle eſtoit la meilleure ſorte de mort, il conclud auec Ceſar pour l'inopinée, & adiouſta qu'il voudroit mourir d'vn coup de canon par la teſte, le iour qu'il auroit gaigné vne bataille pour la France. Epaminondas commande qu'on luy tire hardiment la flesche dont il eſt bleſſé, & careſſe doucemẽt la mort qui le vient ſaluër au milieu des acclamations de la Victoire acquiſe à ſa Patrie. Toute la Grece coniure & conuie Diagoras le Rhodie à courre à la mort, apres auoir veu ſes trois fils Coronnez aux ieux Olympiens.

Comme il ne ſeparoit l'action de la vie, auſsi ne vouloit-il que la gloire fuſt ſeparée de la mort, ny que la longueur eu ſeiour offençaſt la ſoudaineté de l'iſſuë. Il eſtimoit miſerables ceux qui n'auoiẽt que les années pour preuue d'auoir veſcu, & plus miſerables ceux qui ſuruiuoient à leur reputation. Alexandre à ſon iugement eſtoit heureux, par ce qu'il mourut ieune, au progrés de ſa reputation, & Cyrus mal-heureux, par ce que la longueur de ſa vie l'expoſa au changement de ſa Fortune.

Qui a penſé à la vie de l'ame, peut deſirer vne belle mort au corps, & toute ſa beauté n'eſt qu'vn

NOVS pour ces causes & autres considerations à ce nous mouuans, Auons de nostre grace speciale, pleine puissance, & authorité Royale par ces presentes signées de nostre main, donné & octroyé, donnons & octroyons cõgé, licence, & permission audits suppliãs d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, intitulé (*L'Histoire de la mort deplorable du Roy* HENRY IIII. *Ensemble vn Poëme, vn Panegyrique, vn Discours funebre à sa Memoire immortelle.*) Faict & faisons inhibitions & deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de quelque part qu'ils soiẽt, & autres personnes de quelque estat & condition qu'elles soient, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre, ne distribuer en cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeïssance, cõtrefaire ny alterer, ny d'en distraire pour inserer en autres liures vn seul mot, soit par extraict ou abregé de l'ordre & methode de ladite Histoire soubs pretexte de nouueaux Autheurs, sans le cõgé & permissiõ desdits Veufue Guillemot & Thiboust, durant le terme de dix ans à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimé sur peine de trois mil liures d'amẽde pour chacun liure ou exemplaire

à celuy qui en sera trouué saisi sans aucune diminution, dont la moitié nous appartiendra, & l'autre moitié ausdits Veufue Guillemot & Thibouſt, & tous despẽs, dõmages & intereſts enuers eux, & ce ſur peine auſſi de confiſcatiõ des exemplaires qui ſeront faicts ou imprimez par autres ſans le conſentemẽt deſdits Veufue Guillemot & Thibouſt. De ce faire vous dõnons pouuoir authorité, cõmiſſion & mandement ſpecial de proceder à l'encõtre de ceux qui contreuiendront par toutes voyes deuës & accouſtumées, & par les peines ſuſdites, nonobſtant tous autres arreſts, oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquels ſans prejudice d'icelles, ne voulõs eſtre differé, & pource que de ces preſẽtes leſdits expoſans pourroient auoir affaire en pluſieurs & diuers endroits: Nous voulons qu'aux vidimus d'icelles faicts ſoubs ſeel Royal, ou par l'vn de nos amez & feaux Cõſeillers, Notaires & Secretaires foy ſoit adjouſtée comme au preſent original: & ſi voulõs & mandõs que mettãt à la fin ou au cõmencement vn extraict ou brief du contenu du Priuilege à chacũ deſdits Liures, qu'il ayt forme de ſignification, tout ainſi que ſi l'original eſtoit

particulieremẽt à vn chacun ſignifié, & que cela ſoit de tel effect & vertu cõme ſi leſdites lettres leur auoient eſté expreſſemẽt & particulieremẽt monſtrées & ſignifiées, car tel eſt noſtre plaiſir. Dõné à Paris le xv. iour de Iuillet l'an de Grace 1611. & de noſtre regne le deuxieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

DE VABRES.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A tous ceux qui ces lettres verront, Salut, ſçauoir faiſons, que ce iourd'huy comparants au Greffe Ciuil de noſtre Cour de Parlement, Iean Petit Libraire Imprimeur en ceſte ville de Rouën, appellãt de ſentence dõnée par le Baillif de Rouën ou ſon Lieutenant au lieu, le trezieſme Septembre dernier en perſonne, & par Maiſtre Pierre Happedé ſon Procureur, aſſiſté de Maiſtre Georges Sallet Aduocat ſon conſeil d'vne part: Et Samuel Thibouſt & Anne le Sauuage veufue de feu Matthieu Guillemot Libraires demeurants à Paris inthimez, le dit Thibouſt en perſonne & par Maiſtre Eſtienne Cauelier leur Procureur, aſſiſté de Maiſtre Nicolas Baudoy Aduocat, ſon conſeil d'autre part. En la preſence de Nicolas Michel & Pierre le Locus Imprimeurs audit Rouën, ſ'eſtans preſentez en cauſe par ledit Happedé leur Procureur d'vne autre part. Appoinctée a eſté du conſentement de noſtre Procureur General, & deſdites parties comparantes comme

dessus; Que l'appellation & ce dont est appellé, a esté mise au neant, & en reformant que les sept cens cinquante sept exemplaires du Liure intitulé *L'Histoire deplorable de la Mort du feu Roy* HENRY IIII. imprimez ou faits imprimer par ledit Petit, saisis & arrestez par Collemont Sergent, le dixiesme Septembre dernier, instance desdits Thiboust & le Sauuage, & mis en la garde de Iean Heurtault Serrurier, comme aussi la planche ou figure de cuiure où est emprainct le pourtraict du feu Roy, pareillement saisie à leur instance par ledit Collemõt, ont esté & sont adjugez au benefice desdits Thiboust & le Sauuage, cõformement à nos lettres patentes par eux portées, dõnées à Paris le quinziesme Iuillet dernier, ausquels Petit, Michel & le Locus Libraires Imprimeurs, deffenses ont esté & sont faites d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer dans le ressort de ce Parlement ledit Liure cy dessus intitulé, soit par extraict ou abregé de l'ordre & methode de ladite Histoire, soubs pretexte de nouueaux Autheurs, sans le congé & permission desdits Thiboust & veufue Guillemot, dans le temps porté par

lesdites lettres Patentes, sur les peines & amendes y contenuës: Et si a esté ledit Petit condamné aux despens enuers lesdits Thibouſt & Guillemot, la taxe d'iceux par deuers nostredite Cour reseruée; & pour le regard desdits Michel & le Locus, ils ont esté & sont enuoyez hors de Cour & de procez sans despens. Si donnons en mandement au premier des Huissiers de nostredite Cour de Parlement ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, ce present Arrest mettre deuë & entiere execution selon sa forme & teneur. De ce faire luy donnons pouuoir & authorité: Mandons & commandons à tous nos Iusticiers, Officiers & subjets luy en ce faisant obeyr. En tesmoin de ce nous y auons faict mettre nostre séel. Donné à Roüen en nostredite Cour de Parlemẽt, le dixiesme iour de Feurier l'an de Grace mil six cens douze, & de nostre regne le deuxiesme.

Par la Cour,

DE BOIS-LEVESQVE.